

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1910

THÈSE

N° 109

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Par Maurice ROLLET

Licencié ès-sciences

Ancien interne à l'Hôpital de Saint-Denis

Secrétaire de la Société de l'Histoire de la Médecine

MÉDECINS ASTROLOGUES

Président : M. BLANCHARD, professeur.

PARIS

A. MALOINE, ÉDITEUR

25-27, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 25-27

—
1910

109

THÈSE
POUR
LE DOCTORAT EN MÉDECINE

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1910

— **THÈSE** —

N° —

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Par **Maurice ROLLET**

Licencié ès-sciences

Ancien interne à l'Hôpital de Saint-Denis

Secrétaire de la Société de l'Histoire de la Médecine

MÉDECINS ASTROLOGUES

Président : M. BLANCHARD, professeur.



PARIS

A. MALOINE, ÉDITEUR

25-27, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 25-27

—
1910

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen.	M. LANDOUZY.
Professeurs	MM.
Anatomie	NICOLAS.
Physiologie	CH. RICHET.
Physique médicale	GARIEL.
Chimie organique et chimie générale.	GAUTIER.
Parasitologie et Histoire naturelle médicale	BLANCHARD.
Pathologie et thérapeutique générales	ACHARD.
Pathologie médicale	WIDAL.
Pathologie chirurgicale.	DEJERINE.
Anatomie pathologique.	LANNELONGUE.
Histologie.	PIERRE MARIE.
Opérations et appareils.	PRENANT.
Pharmacologie et matière médicale	HARTMANN.
Thérapeutique	POUCHET.
Hygiène	MARFAN.
Médecine légale.	CHANTEMESSE.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.	THOINOT.
Pathologie expérimentale et comparée	CHAUFFARD.
	ROGER.
	HAYEM.
	GILBERT.
	DEBOVE.
	LANDOUZY.
	HUTINEL.
Clinique médicale.	
Maladies des enfants.	
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale	GILBERT BALLET.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GAUCHER.
Clinique des maladies du système nerveux.	N...
	PIERRE DELBET.
	QUENU.
	RECLUS.
	SEGOND.
	DE LAPPERSONNE.
	ALBARRAN.
	BAR.
	PINARD.
	RIBEMONT-DES-SAIGNES.
	POZZI.
	KIRMISSON.
	A. ROBIN.

Agrégés en exercice.

MM.			
BALTHAZARD	DESGREZ	LECÈNE	OMBREDANNE
BERNARD	DUVAL (PIERRE)	LENORMANT	PROUST
BRANCA	GOUGEROT	LEQUEUX	RATHERY
BRINDEAU	GREGOIRE	LERI	REITTERER
BROCA (André)	GUENIOT	LOEPER	RICHAUD
BRUMPT	GUILLAIN	MACAIGNE	ROUSSY
CAMUS	JEANNIN	MAILLARD	ROUVIERE
CARNOT	JOUSSET (André)	MORESTIN	SCHWARTZ
CASTAIGNE	LABBÉ (MARCEL)	MULON	SICARD
CHEVASSU	LANGLOIS	NICLOUX	TERRIEN
CLAUDE	LAIGNEL-LAVAS	NOBÉCOURT	TIFFENEAU
COUVELAIRE	TINE	OKINCZYC	ZIMMERN

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

En tête de ce modeste travail, qu'il nous soit permis
d'inscrire deux noms :

M. LE PROFESSEUR R. BLANCHARD

Membre de l'Académie de Médecine
Chevalier de la Légion d'honneur.

M. FRANÇOIS PICAUVET

Chargé de cours à la Faculté des Lettres
Chevalier de la Légion d'honneur.

Nous voudrions remercier maintenant :

MM. les Professeurs BONNIER, DASTRE et CHATIN ;
MM. LAPICQUE et VIGIER, nos Maîtres de la Faculté
des Sciences ;

M. BRUMPT, Professeur agrégé à la Faculté de Médecine, auprès de qui nous avons toujours trouvé un si cordial accueil ;

Nos Maîtres des hôpitaux :

M. le Professeur RECLUS, MM. BONNAIRE et TEISSIER, Professeurs agrégés, MM. BRAULT et LEGENDRE, M. LAU-
NOIS, Professeur agrégé, qui n'a cessé de nous témoigner
la plus grande bienveillance.

MM. HAMEL et WAHL, Médecins des Asiles publics
d'aliénés, et M. VILLIÈRE, Chirurgien de l'Hôpital de
Saint-Denis, pour les trop courtes années où nous avons
eu le plaisir d'être leur interne.

Nous n'oublions pas MM. MORTET, Conservateur à la
bibliothèque Sainte-Geneviève, Lucien HAHN et Noé
Legrand, Bibliothécaires à la Faculté de Médecine, qui
nous ont aidé dans nos recherches avec leur érudition et
leur amabilité bien connues.

PRÉFACE

Inutile de dire que nous n'avons pas eu la prétention de faire ici œuvre d'érudition. Mais une lacune, que nous signalait un jour notre maître, le professeur R. Blanchard, nous est apparue, inexplicable.

Quand on parcourt l'Histoire des doctrines médicales, on est étonné du peu de place que tient l'astrologie dans ces dissertations. A peine quelques lignes. Une allusion à Paracelse, au microcosme, à la correspondance des planètes et des organes, et c'est tout.

Exceptons le livre de M. Franklin sur les médecins, l'étude de M. Durey sur Paracelse, la thèse de M. Perrier et l'admirable livre de M. Bouché-Leclercq, *l'Astrologie grecque*, qui nous a été d'un si grand secours pour l'antiquité.

Or, jusqu'au xvii^e siècle, l'astrologie a tenu dans la médecine une place considérable. Elle jette une clarté singulière sur la théorie des humeurs et des quatre éléments, que chacun connaît un peu. Elle méritait bien une tête de chapitre.

Espérons que des lettrés, plus qualifiés que nous, pourront combler un jour cette lacune, que très modestement nous leur signalons.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41553016_0037

MÉDECINS ASTROLOGUES

L'ASTROLOGIE

L'astrologie n'intéresse plus aujourd'hui que les historiens et les gens de petite mine, qui s'en vont par les quais respirer les parfums d'antan.

Pourtant, c'est une grande morte. Elle a fait mouvoir des rois, des politiciens fameux ; elle fut un rêve de Plotin. De merveilleux génies la pratiquèrent : Ptolémée, Avicenne, Roger Bacon, Jérôme Cardan.

D'où venait cette étrange puissance ? Pourquoi cet oubli profond ? Se peut-il que tous ces noms soient ceux de dupes lamentables ou de charlatans sans scrupules ? D'où vient qu'elle ait si longtemps résisté aux violences et à la crainte qu'elle inspirait, pour ne tomber que sous le ridicule ?

De ce qu'elle est un mélange de vérités et d'erreurs, de résultats fournis par l'expérience et de chimères enfantées par le rêve.

Longtemps elle a vécu dans l'ombre, condamnée par une autorité qui la déclarait coupable, sans pouvoir prouver ses erreurs. Cette persécution l'a grandie. L'astrologie servit d'asile, comme les autres sciences

occultes, aux réfractaires, aux sans-école, aux hors-la-loi des préjugés, qui se révoltaient contre les dogmes officiels. Si cette indépendance, par un excès contraire, a permis les imaginations fantastiques, elle a favorisé l'observation, que négligea parfois le Moyen-âge, et c'est par là qu'elle se soutint. Elle a conservé par les siècles les conquêtes de l'astronomie. Parée de la robe austère d'une science qu'elle imitait, elle avait la grâce terrible du mystère insaisissable. L'astrologie prévoyait.

Cependant, ces prédictions furent souvent une fable hypocrite. Elle est à jamais déçue.

Mais elle tient une large place dans l'évolution des idées et, ce qui nous intéresse, dans l'histoire de la médecine.

Hippocrate et Galien y crurent. Elle régna longtemps en maîtresse dans notre Faculté même. Elle était assez puissante en 1437, pour que Roland l'Ecrivain et Laurent Muste fussent officiellement chargés de donner leur avis sur les conjonctions et oppositions de la lune et du soleil, propices aux saignées et aux purges. Et dans le xvii^e siècle, Guy de la Brosse, l'homme à la thérapeutique novatrice, et J.-B. Morin, croyaient encore à l'influence des astres sur les maladies.

L'astrologie a séduit nos aînés. Il lui consacrèrent des siècles. Parlons-en quelques minutes, comme à des heures lumineuses, les hommes parlent volontiers de certaines erreurs de jadis, parce qu'elles sont toute leur jeunesse.

L'ANTIQUITE

L'astrologie vient-elle d'Égypte ou de Chaldée? Problème. Mêmes doctrines, mêmes méthodes. Il est difficile de croire qu'en même temps les deux peuples édifièrent ce mythe.

On a retrouvé à Ninive les fragments d'un traité d'astrologie écrit pour Sargon I^{er}.

Ce seraient des prêtres chaldéens qui auraient fait à Alexandre et à Antigone des prédictions réalisées.

Bérose, qui enseigna l'astrologie aux étudiants en médecine de Cos, venait de Babylone. Pour son livre que Josèphe, Pline, Sénèque, Vitruve et Tatien citent, les Athéniens lui élevèrent une statue avec une langue en or.

La science des Chaldéens était célèbre dans l'antiquité. On leur accorde une grande influence sur Pythagore, Démocrite, Aristote. Mais on sait aujourd'hui que les livres écrits sous les noms de Pythagore et de Démocrite sont apocryphes.

Hérodote, à qui les prêtres égyptiens en avaient pourtant imposé, fait remonter aux Chaldéens l'inven-

tion du gnomon, instrument destiné à la détermination des hauteurs du soleil et de la lune sur l'horizon. Ils auraient connu les premières clepsydres.

L'astronome grec Geminus leur attribue la prédiction des éclipses et, dans les nombreux textes cunéiformes qui donnent les prédictions déduites de la position des planètes, on ne voit figurer que quatre pays : Accad, Elam, la Phénicie et Subartu, et le pays des Guti. Mais dans ces textes, copiés par ordre de Sardanapale, les astrologues chaldéens qui sont cités ne paraissent pas avoir eu une grande renommée. Enfin, beaucoup de mots chaldéens se retrouvent dans les formules magiques du moyen âge.

Pour l'Égypte, nous ne parlerons pas du plafond découvert en 1829 dans le tombeau d'un Ramsès. Il y a des tableaux des heures et en bas, une figure humaine, dont les membres sont en rapport avec des constellations. On sait maintenant que ce n'était qu'un barème astronomique.

Mais au III^e siècle de notre ère, Zozime le Panopolitain expose les origines de l'alchimie et de l'astrologie dans le fameux livre *Imouth*, dédié à sa sœur Théosébie. Des anges pris d'amour pour les femmes, descendirent sur la terre et leur enseignèrent les arts. Dans le livre d'Enoch sont également des anges déchus, qui leur enseignèrent les propriétés des plantes et l'art d'observer les étoiles. Il paraît que les vierges folles n'eurent pas à se louer des rapports qu'elles entretenirent avec ces personnages célestes, car ceux-ci leur enseignèrent aussi l'art de se peindre le visage, l'usage des

objets de luxe, et tant d'autres vices, que le monde fut corrompu.

Zozime est le plus ancien des auteurs alchimistes du III^e siècle dont on possède des écrits authentiques. Depuis Zozime jusqu'au XVIII^e siècle, dit M. Berthelot, tous les alchimistes invoquent les sources égyptiennes de leur science.

Or, les papyrus de Leide trouvés à Thèbes montrent une alliance étroite entre l'alchimie, l'astrologie et la magie. Invocations, formules magiques, préparations sont confondues dans le même texte. On y voit nommée la table d'Émeraude et la sphère d'Hermès pour les maladies. Car tout cela viendrait d'Hermès, le dieu lunaire des Égyptiens.

Qui croire ? Bérose ou Manéthon ? Nous savons que le professeur de Cos et le prêtre d'Héliopolis firent une lutte aux enchères. Les siècles étaient la monnaie. Le bon sens en souffrit un peu, car Bérose eut le dernier mot, apportant des observations datant de 490.000 ans. Le débat dura jusqu'à nous. D'après Hommel, les Chaldéens garderaient l'avantage avec quarante siècles seulement avant notre ère.

D'où vient cette idée que les astres peuvent avoir une influence sur les destinées humaines ?

Certains auteurs nous disent que, pour les Chaldéens, le ciel et la terre sont les deux moitiés d'un être, baignant dans l'océan sans bornes qui l'engendra. Ces deux parties en forme de voûte, se regardent par leur face concave et sont soudées à leur base par un mur circulaire empêchant l'eau primaire de pénétrer. C'est l'horizon. Le ciel est immobile comme la terre. Les astres sont des boules de feu, formées aussi dans l'océan primaire, qui entrent et sortent par des ouvertures situées sur l'horizon.

Jusqu'ici, rien d'incompatible avec une rigueur scientifique. Mais voici que les astres sont des dieux ou les véhicules qui les transportent, qu'ils tournent, surveillés par Bel qui les gouverne du haut du pôle, que les planètes sont des astres interprètes, parce que non soumis à une marche régulière, et annonçant la volonté des dieux, et qu'au-dessous des planètes sont placés trente astres ou dieux conseillers, qui circulent alternativement de haut en bas pour surveiller. Le soleil et la lune ont une face brillante et l'autre obscure, qu'ils tournent vers la terre aux heures de catastrophes.

Alors, comment expliquer ce que l'on nous dit ailleurs? Il paraît que Séleucus admettait, comme Aristarque de Samos, la révolution annuelle de la terre autour du soleil, qu'ils avaient la division de l'année en 365 jours et du jour en 24 heures de 60 minutes, que la Révolution française n'a pu remplacer par le système décimal. Ils auraient prédit des éclipses du soleil et de la lune et déterminé la période de Halley!

La prédiction d'une éclipse suppose connue sa cause, et admis un déterminisme incompatible avec la spontanéité d'un être, qui tourne vers les hommes sa face obscure à un moment qu'il juge opportun.

Du reste, c'est la perpétuelle surprise de ceux qui étudient l'histoire, de voir cheminer en bonne intelligence les préceptes les plus opposés.

Il faut croire qu'il y eut, autrefois comme aujourd'hui, l'opinion et la nécessité, ces deux forces irrésistibles qui contraignirent Ambroise Paré à écrire ses chapitres sur les sorciers, et Kepler à dresser des horoscopes pour vivre.

En Grèce, la cosmogonie, c'est le Timée. Le Demiurge a fait un monde sphérique. En haut, les astres fixés sur la sphère qui, mue par l'essence spirituelle de l'âme, tourne de gauche à droite (mouvement diurne). Plus bas, les sphères inférieures où se meuvent les dieux planètes. L'essence matérielle leur imprime un mouvement en sens contraire. Au centre, la terre, sphérique, immobile, traversée par l'axe du monde, peuplée d'âmes sphériques, enveloppes périssables ayant forme d'hommes.

On a peine à imaginer Platon décrivant dans la République la couleur des orbes célestes et l'itinéraire des âmes. Il semble que dans tout cela, il n'y ait de réel que sa grâce et son sourire, et grande a été notre joie de voir formuler par M. Bouché-Leclercq un doute sur l'interprétation des textes. Citant Couturat, il nous dit : « L'auteur soutient avec beaucoup de vigueur et d'érudition que toutes les solutions des grands problèmes, l'existence des dieux, la création du monde, l'immortalité de l'âme, ont été proposées par Platon à l'état de mythes, et que Platon en avertit au point qu'il lui arrive parfois de railler ceux qui prendraient ces fables à la lettre. Thèse excessive peut-être, renouvelée plutôt que neuve, mais qui ne permet plus de compter sans hésitation Platon lui-même au nombre des croyants. Il ne faut pas oublier que les sceptiques de la Nouvelle-Académie procèdent aussi de Platon. »

Ainsi, l'homme dont s'inspira le christianisme aurait fait parler ses personnages comme l'auteur de *Thaïs*, Platon serait un aimable précurseur de M. Anatole France !...

Revenons à ce qu'on croyait.

La rétrogradation des planètes est attribuée au soleil qui les pousse en avant ou les attire.

Les éclipses sont expliquées par la disparition de la lune dans le Dragon.

La terre est le centre du monde. L'homme est la raison et la fin des choses. Les pythagoriciens avaient bien eu la velléité de déplacer notre planète, et Philolaüs enseigna bien le double mouvement de la terre autour

de son axe et autour du feu central, mais ces idées restèrent à la surface, tellement, que Xénophane pensait que les astres, le soleil et la lune, étaient de simples météores exhalés par la terre, qui s'enflammaient d'un côté de l'horizon pour aller s'éteindre de l'autre, et si Platon crut les planètes habitées, ses commentateurs lui font approuver le dogme anthropomorphique et anthropocentrique.

Le dogme anthropomorphique avait engendré la théorie du macrocosme et du microcosme, qui ne sont au fond qu'un aspect du panthéisme, lequel admet une substance unique dans l'univers, se manifestant sous un nombre infini de formes et se résumant dans l'homme. Car s'il y avait autre chose que l'homme dans la nature, comment raisonner, comment comprendre ? Tout a une âme. On fait comme les naturalistes actuels dont parle Félix le Dantec. De peur qu'on ne leur refuse une âme, ils en accordent une aux protozoaires.

Les anciens philosophes qui ne connaissaient pas les protozoaires en accordaient une aux astres. Ainsi pouvait s'accomplir la transmigration posthume ou catastérisme. Un astrologue de Néron ne lui avait-il point prédit qu'il deviendrait un astre. Il y a des rapports étroits dans le Grand Tout. Les hommes peuvent bouleverser les lois de la nature, et les astres, intervenir dans la vie des individus. Au temps de l'Empire, les Romains qui croyaient encore la lune avalée par le Dragon lorsque se produisaient les éclipses, faisaient un grand vacarme pour la secourir, ce bruit ayant pour but d'effrayer le Dragon. Inversement, les dieux font briller

leurs images révélatrices sur le foie, car les viscères sont leur propriété; les constellations ont des formes humaines ou animales, avec le caractère de l'être qu'elles représentent.

Dès lors, avec cette solidarité universelle, cette synergie, comment s'étonner que les astres aient une action sur les destinées humaines, puisque le monde et l'homme vivent de la même vie, puisque toutes les forces et toutes les pensées convergent vers la terre.

Et pour fortifier cette croyance, l'observation donnait des choses réelles.

Le soleil a bien une action sur les êtres vivants; c'est un chapitre banal de la physiologie et de la psychologie. Nous croyons encore aujourd'hui que toutes les formes d'énergie peuvent se ramener à l'énergie calorique, que c'est une forme primitive, élémentaire, et qu'elle nous vient du soleil. Nous savons que le soleil détruit les microbes, que l'eau des rivières est plus pure à midi qu'à minuit. Un proverbe italien dit que, là où entre le Soleil n'entre point le médecin. Dès l'antiquité, le soleil était reconnu comme le régénérateur de la vie animale et végétale.

Pline avait reconnu l'action combinée du soleil et de la lune sur les marées, que Newton devait expliquer plus tard.

Mais ce n'étaient que des planètes comme les autres, qui tournaient autour de la terre. Dans la mythologie chaldéenne, les dieux planétaires sont d'anciens dieux solaires déchus et rapetissés, les étoiles fixes marquent l'année solaire.

Donc, l'univers a une action sur l'homme. Cette action dépend de la position des astres, soit par rapport à la terre, soit par rapport aux autres astres. Elle s'exerce au moment de la naissance, avec une telle énergie qu'elle fixe la destinée, et pourtant, par cette naturelle aberration dont nous parlions, on utilisera ces pronostics, immuables par définition, pour tenter de déranger l'avenir, c'est-à-dire, instituer préventivement une ligne de conduite sociale. ou, ce qui nous intéresse, une thérapeutique.

Les Planètes

Voyons de quels éléments se composait l'astrologie. Il y avait d'abord les planètes dont faisaient partie le Soleil et la Lune. Elles avaient un sexe et des propriétés que l'on tirait de leur aspect, de leur distance, de leur voisinage, et surtout du tempérament des individus nés sous leur influence. Ces portraits sont surtout l'œuvre de Ptolémée, qui les classe avec ses combinaisons de chaud et de froid, de sec et d'humide. Les chaudes et humides sont bienfaisantes, les froides ou brûlantes et sèches sont malfaisantes, sauf le Soleil et Mercure, lequel est sec et humide !

Par leur grosseur, le Soleil et la Lune ont les premiers attiré l'attention.

Le Soleil. ☉ — Nous ne parlerons pas des religions antiques fondées sur le Soleil. D'abord relégué au second plan par les Chaldéens. Ils le nommaient le dieu Sama et lui donnaient le sexe féminin. Il voilait quel-

quefois sa face, sans qu'on ait pu traduire ces signes terribles. En Grèce, fut dépassé par Apollon. Les astrologues en font une masse de feu insuffisante pour être destructrice.

La Lune. ☾ — Il n'y a pas de corps céleste qui ait plus occupé les ignorants, les savants et les poètes. Indépendamment de l'astrologie, il y a toute une tradition populaire qui s'attache à cet astre. Aujourd'hui même nos paysans s'inquiètent encore de savoir si la Lune est en décours. Le sexe habituel de ces deux planètes repose sur l'opinion, commune chez les anciens, que la chaleur est mâle, que l'humidité est femelle. Il est bien évident que la Lune est humide ! La fraîcheur des nuits, l'action sur les marées et même sur les menstrues le prouvent abondamment. Chez les Chaldéens, c'était Sin, le dieu révélateur du sexe masculin, boule avec une moitié brillante, l'autre obscure. La face obscure, côté des hommes, c'était l'avertissement terrible : tremblement de terre, guerre, peste, famine. Ainsi s'expliquaient les éclipses.

Saturne. ♄ — Ninib chez les Chaldéens, Kronos chez les Grecs. Sa marche lente et son éclat livide en firent un vieillard grave, triste et raisonneur. Il est créateur et destructeur, majestueux, inéluctable. Froid parce qu'éloigné du Soleil, humide parce qu'habitant dans le Capricorne et le Verseau. De même qu'il est le patron des jardiniers et des porteurs d'eau, il amène des pluies et provoque dans le cœur humain des mouvements d'humeurs froides, des flux intestinaux, des pituites, la mort par submersion.

Jupiter. ♃ — Mardouk en Chaldée, Zeus en Grèce, bienveillant et bienfaisant, fécond et joyeux. S'il dominait seul, les hommes vivraient éternels dans un paradis en fleurs. Le nord lui est dévolu.

Mars. ♂ — Nergal en Chaldée. Sa lumière rouge a comme une couleur de sang. C'est le dieu de la guerre, de la peste, de la mort.

Vénus. ♀ — Chaude et humide, donc femelle. Déesse de la volupté. Istar, Astarté, Aphrodite.

Mercure. ☿ — Nature instable. Il change de sexe en changeant de position.

Le Zodiaque

C'est la route que suivent les planètes dans leur trajet autour de la Terre. C'est une bande de la voûte céleste, ayant pour milieu l'écliptique, et pour bords les orbites extrêmes, soit 12 degrés environ de chaque côté.

Le cercle de l'écliptique coupe celui de l'équateur en deux points opposés, les équinoxes. Les extrémités du diamètre perpendiculaire sont les solstices. Longtemps l'année, ou la division du Zodiaque, commença au solstice d'été. Plus tard, probablement depuis Hipparque, le premier degré du Zodiaque fut placé à l'équinoxe du printemps dans le signe du Bélier.

Les Signes

Les constellations contenues dans le Zodiaque ont comme toutes choses une forme vivante. Ce sont les

signes. Ils sont humains ou bestiaux, féconds, stériles ou communs, entiers ou mutilés, simples ou géminés, debout, assis, couchés, marchant. Ce sont :

Le Bélier. γ — C'était le fameux Bélier à la Toison d'Or, qui avait emporté à la nage Phrixos et Hellé, et laissé tomber la jeune fille dans l'Hellespont. Sa tête est tournée vers l'ouest. Ses sujets travailleront la laine et vendront des vêtements. Mais comme lui, ils seront souvent exploités et vivront dans une lutte constante. Timidité, sottise, colère lui sont échues.

Le Taureau. φ — C'est peut-être celui dont Zeus a pris la forme pour enlever Europe. En tous cas, il est le domicile de Vénus et le reposoir de la Lune. Il est énorme mais coupé à mi-corps. Les attributs de son sexe énigmatique sont plongés dans l'eau. Pour augmenter son embarras, le malheureux tourné vers le Bélier paraît marcher à reculons, ce qui permet des réflexions désobligeantes sur les mœurs de ses sujets.

Les Gémeaux. ϖ — Castor et Pollux ou bien Apollon et Hercule, savants ou musiciens jouant de la lyre céleste.

Le Cancer. $\var�$ — Signe féminin d'un pronostic difficile, car on ne pouvait savoir exactement si c'était un crabe ou une écrevisse. Cependant il engendre des gens avides et sans scrupules. Peut-être à cause de ses pattes crochues, peut-être parce qu'à cette époque le commerce était surtout naval.

Le Lion. $\var�$ — C'est l'animal du Soleil d'été. C'est lui qu'Hercule avait étouffé dans ses bras. Il produit des chasseurs hardis et des bestiaires, gens sans malice.

La Vierge. ♍ — Vient-elle de Chaldée, d'Égypte ou de Grèce la femme ailée couchée sur l'écliptique? Dans sa main droite elle tient l'épi, l'épi fameux, grâce auquel Hipparque découvrit la précession des équinoxes.

• *La Balance.* ♎ — Elle représente la Justice. Elle produit des législateurs et des esprits scientifiques.

Le Scorpion. ♏ — C'est celui qui fit périr le vaniteux chasseur Orion. La lutte continue dans le ciel. Orion s'enfuit quand le Scorpion se lève. Ce signe patronne les querelleurs, les gladiateurs, les maîtres d'armes.

Le Sagittaire. ♐ — Un homme avec des jambes de cheval. On croyait que c'était le centaure Chiron. Bérose disait que des hommes-chèvres avaient vécu. Il fait des cavaliers, des dompteurs, des gens énergiques.

Le Capricorne. ♑ — Sorte de chèvre avec une queue de poisson, quelque chose comme un dieu Pan. Symbole, on ne sait pourquoi, des industries métallurgiques.

Le Verseau. ♒ — C'est un jeune homme penchant son urne du côté des poissons. Il produit des gens qui font des canaux, qui bâtissent des ponts et qui laissent couler leur argent !

Les Poissons. ♓ — Légèrement aphrodisiaques à cause de leur fécondité. Ils patronnent les gens sans scrupules et M. Bouché-Leclercq nous a fait remarquer qu'aussi, bien que muets ils engendrent les bavards et que dans le corps humain la partie qu'ils influencent c'est les pieds, eux qui n'en ont point !

Ces constellations ont un sexe géométrique. Le sexe alterne de signe en signe à partir du premier qui est masculin. Les Pythagoriciens donnent bien un sexe aux

nombres ! Le sexe peut changer suivant le point de départ. Il est important. Les planètes sont plus favorables dans les signes de même sexe qu'elles. D'abord, le sexe masculin étant chaud et sec est diurne, le sexe féminin humide et froid est nocturne. Puis, Ptolémée, divise le ciel en deux moitiés diurne et nocturne,

Les Aspects

Planètes et signes agissent les uns sur les autres. La géométrie couvre ces mystères. On distingue les associations par lignes parallèles et par polygones.

Les lignes parallèles sont dans le sens de l'axe des solstices ou dans le sens de l'équateur. Les Signes situés sur un même parallèle se voient ; ceux qui sont symétriques par rapport à l'horizon s'entendent. Cependant, le Cancer et le Capricorne ne voient pas, le Bélier et la Balance n'entendent point.

Dans l'association polygonale il y a :

Le Diamètre. — Pour les Chaldéens, les Signes situés à l'extrémité d'un même diamètre agissent ensemble. Il y a sympathie, l'Aspect est bon. Pour Manilius, la haine est plus fréquente entre signes opposés.

Le Trigone. — Tous les astrologues considèrent l'association des Signes par trois comme favorable. Chacun sait que le nombre trois est le plus petit nombre contenant le pair et l'impair, que les religions orientales en font un symbole de vie.

Le Trétragone. — Aspect quadrat. Défavorable par

la complexité qu'il porte en lui. Pourtant, chez Pythagore, le carré joue un beau rôle.

L'Hexagone. — Survenu tard. Dédaigné par Manéthon. A peu servi.

La théorie des Aspects, c'est la vertu des nombres d'autant plus irréfutable qu'elle ne reposait sur rien.

Les Domiciles

Le Soleil donne plus de chaleur quand il est dans le Cancer ou dans le Lion. D'autre part, chaque planète n'est-elle pas une divinité? Quoi de plus naturel qu'elle ait des préférences pour une constellation?

Ce sont les Domiciles où s'exaltent ces astres.

Elles s'y trouvaient à la naissance du monde.

Bien qu'au solstice, le Cancer est attribué à la Lune, le Soleil garde le Lion, Saturne bien que sec a le Capricorne et le Verseau; Jupiter, le Sagittaire et les Poissons; Mars, le Scorpion et le Bélier; Vénus, la Balance et le Taureau; Mercure, les Gémeaux et la Vierge. Pourtant ces domiciles sont très hospitaliers. On y reçoit fort bien les planètes étrangères. Saturne va quelquefois dans le Lion, le Bélier. On voit Vénus dans le Taureau.

Inutile de chercher pourquoi. D'ailleurs pour qui voudrait comprendre, on n'aurait qu'à faire intervenir le trigone et l'hypsoma et sa confusion serait grande!

Les Décans

Ce sont 36 divinités réparties sur le contour du cercle zodiacal. Échelonnés sur la route du Soleil, ces génies lui disputent la maîtrise du temps. Ce sont d'abord des constellations que les Égyptiens ont choisies au hasard de leur passage ; puis ce sont, à l'époque gréco-romaine, des réelles étoiles fixes. Elles exercent sur la terre une action très importante. Elles intéressent principalement les guerres, les marées, bien que les destinées individuelles soient aussi sous leur influence.

Les Décans sont distribués trois par trois entre les signes du Zodiaque. Occupant d'abord, comme leur nom l'indique, un arc de 10 degrés chacun, ils deviennent ensuite inégaux en étendue et séparés par des espaces vacants, où ne s'exerce pas leur action bienfaisante. Ce sont les Décans, qui distribuent à leur gré la santé et les maladies. Les uns guérissent les maux envoyés par les autres.

Les espaces qui les séparent sont au nombre de 38, inégaux entre eux comme les Décans et inégalement répartis entre les Signes. Entre les Gémeaux et le Cancer, il existe un large vide. Ces vides seront d'un grand secours aux astrologues. Ils leur permettront d'expliquer quand même lorsque leurs pronostics seront faux, comme aujourd'hui dans les cas embarrassants on fait intervenir les diathèses et l'idiosyncrasie.

Les Éclipses

Le pronostic n'est valable que si l'éclipse est visible au lieu qu'elle concerne.

On note la longitude et la latitude de façon à établir la position des 4 centres locaux sur le cercle zodiacal au moment de l'éclipse. On évalue ensuite la durée de l'éclipse en heures équinoxiales.

La durée de l'éclipse est proportionnelle à celle de l'événement qu'elle présage. Les éclipses de soleil étant très courtes, quelques minutes seulement, et les éclipses de Lune très longues, quelquefois deux heures, leur mesure n'est pas la même, une heure d'éclipse de Soleil correspond à une année ; une heure d'éclipse de Lune correspond à un mois.

On peut prévoir des variations d'intensité en examinant la position du point écliptique par rapport aux centres, ou la position des planètes au moment de l'éclipse. A leur lever elles augmentent l'effet, elles le diminuent au couchant.

Les planètes et les signes du Zodiaque indiquent aussi à quelle catégorie d'êtres s'adresse la prédiction. La planète maîtresse sera celle qui aura le plus de rapports avec le signe écliptique (celui où se produit l'éclipse).

Il faut donc examiner soigneusement ce signe et les planètes ou étoiles, introduites dans le problème par des procédés dont nous faisons grâce au lecteur.

Si le signe est « humain » le présage vise l'espèce humaine, s'il est « terrestre » il s'adresse aux animaux,

« ailé » aux oiseaux, « aquatique » aux poissons, etc...

La position fixe des signes dans le Zodiaque intervient aussi. Les signes équinoxiaux concernent les prêtres, les signes tropiques les hommes politiques, les signes solides les monuments, les signes bicorporels les rois.

Leur position par rapport à l'horizon indique à l'orient la jeunesse, l'avenir; au méridien, les hommes arrivés; au couchant, les morts ou les choses accomplies.

Les planètes vespérales atténuent l'éclipse de Soleil, les matinales, celles de Lune.

La qualité du présage est donnée par le caractère de la planète maîtresse, bon si c'est Jupiter, maléfisant si c'est Mars, etc...

Les phénomènes concomitants impriment également une allure à la prédiction. Ainsi, interviennent : la pluie, le vent, les étoiles filantes, la couleur du temps, et la teinte de l'astre éclipsé.

Les couleurs ont la même action que les planètes qui les dominant. Si l'atmosphère présente une teinte rouge, on parlera de guerre (à cause de Mars) et les associations d'idées les plus fantastiques se donnent libre cours, fortifiées par le réalisme de Platon.

Les Comètes

Anaxagore et Démocrite croyaient que les comètes naissaient de la rencontre de deux planètes. Pour les Chaldéens, ce sont des astres qui viennent de l'infini et y retournent. Pour Aristote, elles naissent de la Terre ou des planètes et participent de leur nature. Il suffit

done de connaître leur origine pour avoir leur signification.

Elles sont classées d'après leur forme, leur couleur, leur origine. Il y a la comète à crinière qui vient de Vénus, la comète en glaive produite par Mercure ou Mars, celle en torche, en tambour, etc...

L'endroit du ciel où elles paraissent est le lieu de la prédiction. La signification est également indiquée par la direction de la queue, le signe du Zodiaque où elles apparaissent, le signe où se trouvent les planètes qui les ont formées. Leur forme indique aussi les êtres ou choses qu'elles visent. Les comètes à forme humaine concernent les hommes, celles à forme animale les animaux, celles en lyre ou en flûte les musiciens.

Les signes du Zodiaque qu'elles rencontrent servent aussi d'explication. Une rencontre avec Mercure signifie des complications diplomatiques, avec Vénus, des viols ou des drames pour les reines ou grandes courtisanes, etc...

L'heure de la journée où la comète paraît indique si l'échéance sera lointaine ou proche.

L'ASTROLOGIE ET LA MÉDECINE ANTIQUE

Ici pas de discussion : c'est bien aux Égyptiens qu'il faut faire remonter l'application à la thérapeutique de l'art d'observer les étoiles.

On se demande au premier abord comment une idée aussi inconséquente a pu faire fortune. Si l'astrologie prévoit, elle ne peut empêcher. Soigner, c'est intervenir pour déranger un avenir prévu ! C'est un acte de rébellion envers les volontés astrales. Mais les climatères étaient là. Ce sont les jours critiques où tout peut s'accomplir.

Les astrologues laissent à la médecine vulgaire les considérations sur l'entrée du Soleil dans les Signes. La Lune est l'astre principal. Elle a une influence sur les humeurs qui varient avec son cours et son décours, la menstruation par exemple. Quand le malade s'alite, on prend son horoscope. On examine la position de la Lune par rapport aux signes du zodiaque ou par rapport aux planètes. Chaque signe menace la partie du corps qu'elle gouverne.

Il suffit d'imaginer le corps humain couché sur le

Zodiaque, la tête sur le Bélier, les pieds sur les Poissons, pour avoir la correspondance des signes.

La tête correspond au Bélier ;

Le cou correspond au Taureau ;

Les épaules et les bras correspondent aux Gémeaux ;

La poitrine correspond au Cancer ;

Les flancs correspondent au Lion ;

Le ventre correspond à la Vierge ;

Les fesses correspondent à la Balance ;

Les organes génitaux correspondent au Scorpion.

Les cuisses correspondent au Sagittaire ;

Les genoux correspondent au Capricorne ;

Les jambes correspondent au Verseau ;

Les pieds correspondent aux Poissons.

Pour les planètes :

Saturne commande à l'oreille droite, à la vessie, à la rate, aux humeurs, aux os, en un mot à ce qui est humide et froid.

Jupiter commande ce qui est venteux : le toucher, le poumon, le sperme, les artères (on croyait que les artères transportaient de l'air).

Mars commande à l'oreille gauche, aux reins, aux veines, aux testicules, c'est-à-dire aux sources de passion.

Le soleil commande les yeux, le cerveau, le cœur, les nerfs et en général le côté droit.

Vénus à l'odorat (les parfums sont aphrodisiaques), le foie que la femme a développé, les chairs qui font la beauté.

Mercure éloquent dirige la langue, la bile et le rectum.

La Lune commande le côté gauche, le sens du goût, l'estomac, le ventre et l'utérus.

Tout cela vient indirectement du Timée. C'est le macrocosme.

Pour ceux qui trouveraient puéril qu'un médecin d'aujourd'hui perde un temps précieux à commenter de pareilles niaiseries, laissons la parole à Bouché-Leclercq :

« On peut rire de ces billevesées ; on en a moins envie quand on constate que l'état d'esprit qui les a produites tend à se renouveler et que l'idée du microcosme se glisse, sous des déguisements divers, avec ses procédés aprioristiques, dans ce qu'on appelle du nom barbare de sociologie. La manie des comparaisons, au service d'un reliquat de mysticisme, se retrouve chez nos sociologues modernes, disciples attardés de Platon, qui prêtent à la société tous les organes du corps humain, sous prétexte que le tout doit ressembler à la partie. Nous les voyons en train de créer une histologie sociale, qui sait retrouver le cœur dans les capitales ; les artères et les veines dans les voies commerciales ; le système nerveux dans le télégraphe ; la tête dans les classes dirigeantes ; le muscle dans l'ouvrier ; la graisse dans le riche ou le prêtre, et la peau, couverture et défense de l'ensemble dans l'armée. Ils ont découvert que les sociétés croissent non seulement en largeur, par extension de territoire, mais aussi en hauteur, par surélévation progressive des édifices. Ils leur trouvent aussi un sexe comme les astrologues aux planètes et aux signes du Zodiaque. La conquête n'est souvent, à leurs yeux, qu'un viol

fécond, une ruse de la Nature... Après avoir découvert tant d'harmonies entre l'homme et les groupes humains, il plaira sans doute aux plus ingénieux d'entre eux de les étendre à la Terre entière, et on leur reprochera de ne pas avoir conscience de l'unité des lois de la Nature s'ils interdisent d'aller plus loin. »

Revenons à la mélothésie. Chaque signe menace la partie du corps qu'il gouverne. Ainsi, un individu qui tombe malade quand la Lune est dans le Scorpion, n'est point en danger s'il n'est pas atteint d'une maladie vénérienne. Celui qui s'alite quand la Lune est dans les Poissons n'a rien à craindre, s'il n'est pas goutteux. Les avortements sont mortels, s'ils ont lieu dans la Balance probablement parce qu'elle n'admet point les erreurs. Ajoutons que, pour laisser toute latitude aux surprises de la physiologie encore rudimentaire, il y a des exceptions et des accommodements. Un pronostic, mortel au premier jour du signe, peut devenir favorable dans le second, car la Lune reste deux jours dans le même signe.

Quand la Lune est en contact avec les planètes, même raisonnement. Les bonnes planètes comme Jupiter, Mercure, Vénus, abrègent nos maux. Saturne et Mars sont sans pitié, à moins qu'ils ne soient, le premier à l'Orient et l'autre à l'Occident. Il n'y a pas de bons signes pour l'avortement. Le cas le moins mauvais c'est quand la Lune est sans contact.

C'est surtout sur la chirurgie, que l'astrologie s'étend avec complaisance. Chez les peuples primitifs, admirateurs de la gloire des vengeances et des combats, il était

honteux de tomber malade. Au contraire, une blessure large et profonde honorait le blessé et l'artiste qui la pensait, Homère décrit les plaies minutieusement, avec amour. *L'Iliade* et *l'Odyssée* ne parlent que de sucs et de plantes pour les cicatriser.

Il est tellement courant d'opérer que l'astrologie n'indique que les contre-indications. Mais ce ne sont point celle qu'on attendrait et qui ne furent appliquées qu'au moyen-âge : ne point toucher une partie du corps quand la Lune est dans son signe. Ce sont des règles spéciales. Les signes tropiques ou équinoxiaux produisent des infirmités. Mars provoque des hémorragies, il oblige à recommencer ; Saturne rend la guérison tardive quand elle n'est point impossible. Jupiter et Vénus sont toujours favorables.

C'est à Hermès Trismégiste qu'il faut s'adresser pour avoir quelques renseignements sur la médecine. Le peuple égyptien n'étant point nomade ni guerrier connu plus tôt la discussion savante. Théocrate et marchand, il enfanta la plus vaste entreprise de l'antiquité et du moyen-âge, la médecine astrologique. La médecine paraît avoir été la science préférée des Egyptiens, et sans la religion qui ne permettait pas de disséquer les cadavres, ils eussent peut-être fait des progrès.

Donc le Dieu Tot explique que le médecin doit prendre l'horoscope à l'heure où le malade s'alite. Il saura ainsi dans quel signe se trouve la Lune, avec quelle planète elle est en aspect. La maladie croît et décroît avec le cours et le décours de la Lune à moins qu'elle ne s'aggrave.

L'étiologie des maladies est simple ! Avant Broussais on parlait déjà de l'intensité des phlegmasies, suivant la température des planètes. Les deux planètes malfaisantes étaient, l'une chaude, Mars, et l'autre froide, Saturne. On distingue les humeurs froides et les inflammations qui s'atténuent suivant que les deux planètes sont en rapport avec Mercure ou avec le Soleil. Car il faut savoir que Mercure est un personnage méchant sans colère et généreux sans grandeur, capable de faire le bien comme le mal, tant est faible son énergie, semblable à ces personnages que M. Tristan Bernard a décrits dans son beau livre *Amants et voleurs*.

La thérapeutique a pour base l'attribution des métaux aux planètes.

L'or est attribué au Soleil et l'argent à la Lune ; Jupiter produit l'ambre et Saturne le plomb, peut-être par analogie avec son aspect livide, peut-être aussi parce que sur ce métal on gravait les formules d'envoûtement. Mars le sanguinaire avait fait le feu, le sang, le fer ; Vénus, le cuivre qui rappelait sa face rose ; Mercure, le vif-argent ondoyant et insaisissable comme son patron.

La médication mercurielle, martiale, les coliques saturnines sont encore dans notre langage. Il va sans dire que l'application des drogues était basée sur le caractère des planètes correspondantes. Dans les maladies saturniennes, comme la chlorose au teint blafard, on appliquait la médication contraire, c'est-à-dire martiale. La théorie était grotesque, mais aujourd'hui c'est encore du fer qu'on donne dans l'anémie...

Cependant, l'horoscope ne suffisait pas à parer aux

surprises. Des malades mouraient malgré des pronostics favorables. Aussi fit-on les climatères.

Ce sont les jours critiques où le malade peut guérir ou mourir. Hippocrate croyait que les maladies se terminent ainsi. On comprend que ce n'est pas du temps complètement perdu que de s'arrêter un instant sur des théories qui influencèrent un pareil esprit.

Hippocrate admettait que les jours impairs sont seuls actifs, le septième en particulier. Il distinguait dans l'année 7 saisons, réglées par le lever ou le coucher des Pléiades, d'Arcturus, du Chien, par le solstice d'hiver et l'équinoxe du printemps. Ces périodes marquent la mort, la guérison, ou quelque métastase considérable. Si nous cherchions bien dans les livres de médecine actuelle, peut-être retrouverions-nous des traces de nombres inexplicables et surtout de septénaires...

Voici la théorie des jours critiques d'après Dufour :
Les aphorismes d'Hippocrate :

C'est du temps de la fièvre que l'on commence à compter le premier jour, qui ne juge pourtant que la fièvre éphémère.

Le second est appelé vuide parce qu'il est sans effet.

Le troisième est nommé intercédent, intercalaire ou provocant, parce qu'il provoque la nature à faire évacuation quoique en vain. Néanmoins, il est critique aux maladies très aiguës.

Le quatrième est l'indice du sept, car il montre par les signes de coction et de crudité ce qui arrivera pour la vie ou pour la mort.

Le cinquième provoque et est pareil au troisième.

Le sixième est intercalaire, mais tyran et mauvais, critique aux maladies bilieuses, quoique bon aux maladies sanguines qui se jugent aux jours pairs.

Le septième est nommé radical et vrai critique : il est la fin de la septième semaine.

Le huitième tient du six et un peu moins.

Le neuvième est intercalaire. Il approche de la nature des critiques, pour être composé de trois fois trois et tenir le milieu entre le sept et le onze.

Le dixième est vuide et médicinal parce que l'on y peut purger.

Le onzième est l'indice du quatorze.

Le douzième est intercalaire et sans crise.

Le treizième est de même.

Le quatorzième est critique parce qu'il est la fin de la seconde semaine et qui commence la troisième.

Le quinzième et le seizième ne sont point considérables.

Le dix-septième est l'indice du vingt, qui finit la troisième semaine, et depuis vingt jusqu'à quarante est la fin des maladies aiguës.

Mais après quarante, les maladies sont appelées chroniques et se jugent tous les vingt jours jusqu'à six vingts, quoique ces crises soient obscures, pour être éloignées de leur principe. La lune est la cause de tous ces changements plutôt que les nombres pythagoriciens.

Le passage d'une période à l'autre étant critique, il était dangereux pour les bien portants et salutaires pour les malades.

Il y avait les partisans du nombre 7 appliqué à l'âme,

qui redoutaient également son carré, 49 ; les partisans du nombre 9 appliqué au corps et du carré 81, et comme toujours, les éclectiques qui combinaient et redoutaient 63 (7 x 9).

Certains signes du Zodiaque sont climatériques, les uns dans le comput septénaire, les autres dans le comput novenaire. Mais les signes sont d'une simplicité enfantine. Il aurait suffi à un client de connaître le signe sous lequel il était né pour comprendre son horoscope. C'est là que servent les décans, trois fois plus nombreux, et leur caractère divin permet de parer à tous les imprévus.

Il est probable que les astrologues n'ont inventé les climatères que pour expliquer les jours critiques, mais les médecins préféraient ces époques critiques, qu'ils pouvaient faire intervenir à leur gré, sans se mettre sous la dépendance de l'astrologie.

La thérapeutique avait ses allopathes et ses homéopathes. Les premiers pensaient à opposer à une influence néfaste une influence contraire.

Il fallait, par exemple, cueillir la chicorée à l'heure de Mars pour guérir les inflammations du foie, parce que c'est Jupiter qui enflamme le foie, or Mars est l'ennemi irréconciliable de Jupiter, et en employant une chicorée que Mars protège, Jupiter malgré son fiel, n'empêchera pas le remède d'agir.

Les homéopathes, qui attribuaient plus logiquement la maladie à une insuffisance de l'astre patronal, cherchaient la guérison dans des remèdes imprégnés des effluves du même astre.

Rappelons comment les plantes étaient attribuées aux astres.

Les plantes âcres et piquantes sont les vassales de Mars ; Vénus a les plantes parfumées, aphrodisiaques, les fruits sucrés ; Saturne a le poivre, l'ail, l'oignon, la moutarde ; le Cancer a l'olivier ; la Vierge a le blé ; la Balance, le palmier ; le Capricorne, les légumes.

C'est par l'intermédiaire des astres que les remèdes ont une action sur l'organisme. Au moment où les plantes sont cueillies, une petite invocation ne sera pas superflue. Il faut observer aussi les opportunités de temps et de lieux.

Pour cela il faut connaître la chorographie zodiacale.

Le Bélier patronne la Propontide, l'Hellespont, la Colchide, l'Égypte.

Le Taureau, la Scythie.

Les Gémeaux, le Pont-Euxin, les bouches de l'Indus et du Gange.

Le Cancer, l'Éthiopie.

Le Lion, la Phrygie, la Cappadoce, l'Arménie, la Bithynie, la Macédoine.

La Vierge, Rhodes, le littoral de l'Asie-Mineure, l'Arcadie.

La Balance, l'Italie et Rome.

Le Scorpion, Carthage, les côtes de Libye et de Cyrénaïque, la Sardaigne.

Le Sagittaire, la Crète, la Sicile, la Grande-Grèce.

Le Capricorne, l'Espagne, la Gaule, la Germanie.

Le Verseau. — La Phénicie, la Cilicie, la Basse-Égypte.

Les Poissons. — Les rives de l'Euphrate, du Tigre et de la mer Rouge.

Muni de ces renseignements, on comprend fort bien, que la même plante cueillie en Sardaigne, pays du Scorpion, soit malfaisante, alors qu'à Rome, sous la Balance, elle soit très bonne !

La saison intervient aussi. Quand le Soleil est dans le Bélier, les vertus de toutes les plantes sont décuplées. A défaut du Bélier, il est bon qu'il soit dans le décan ou dans le Signe auquel la plante appartient. La plante doit être cueillie le jour de la semaine dédié à la planète, à l'heure où domine cette planète. Mais tout cela était insuffisant. Les magiciens avaient des ressources qui tentèrent les médecins astrologues. La conversion des noms en nombres leur permit d'utiliser la fameuse sphère de Démocrite dont nous parle Berthelot. Cette conversion s'explique, si l'on songe que les lettres étaient en même temps des chiffres. Les Juifs considéraient les noms comme des entités représentant réellement l'individu, les traitaient comme des formules mathématiques pour en extraire des vérités nouvelles. La Kabbale est pleine de tous ces calculs.

La sphère de Démocrite était une sorte de barème divisée en cadrans couverts de chiffres. On prenait la valeur numérique du nom, on ajoutait le quantième, on divisait par la révolution lunaire. On regarde à quelle partie de la sphère correspond le nombre. Si le nombre tombe dans la partie supérieure de la sphère, le malade vivra, s'il tombe dans la partie inférieure, il mourra. Puis, les décans interviennent, avec le nombre

36 comme diviseur, et nous perdons tout contact avec l'ombre d'un raisonnement. Ce n'est plus de l'astrologie, c'est la magie dans toutes ses ténèbres.

L'origine des sexes

Les Égyptiens diagnostiquaient la grossesse et le sexe des enfants par un procédé très simple. On mettait des grains d'orge et de froment dans l'urine de la femme. S'ils ne germaient pas, elle n'était pas grosse. La germination des grains d'orge indiquait un garçon, celle des grains de froment, une fille.

D'autres faisaient couvrir un œuf d'oiseau par la femme enceinte. Le sexe de l'oiseau indiquait celui du fœtus. Ainsi Livie fut prévenue qu'elle accoucherait de Tibère.

En astrologie, c'est aussi simple. On sait que le masculin est chaud et sec, le féminin froid et humide. L'Orient est mâle, l'Occident est femelle. Il faut donc savoir si les planètes en rapport avec les positions du soleil, de la Lune et de l'horoscope sont masculines ou féminines par nature ou par position (l'Orient les rend mâles et l'Occident femelles). Il faut connaître aussi les signes dans lesquels elles se trouvent.

Empédocle et Parménide font simplement dépendre le sexe de la température. Anaxagore et les Pythagoriciens font venir les mâles du testicule droit, les femelles du gauche.

La grossesse sera-t-elle simple ou multiple ? Les signes bicorporels et la réunion des planètes maîtresses indiquent des jumeaux.

Fœtus anormaux

Quand les deux luminaires se trouvent éloignés de l'horoscope et quand des mauvaises planètes sont sur les centres, on peut s'attendre à un monstre. Si les luminaires se trouvent dans des signes animaux, le fœtus n'aura pas forme humaine.

Ce sera un animal féroce, à moins que de bonnes planètes n'interviennent, Jupiter ou Vénus pour donner un animal domestique, Mercure pour donner un animal comestible.

Si les luminaires et les centres sont en rapport avec des planètes malfaisantes, c'est un anencéphale. Si des planètes bienfaisantes interviennent, ce sera simplement un idiot ou un sourd-muet.

Manéthon prévoit un avortement, quand la Lune est assaillie par Mars ou Saturne.

Ptolémée prévoit des enfants non-viables, des mort-nés ou en état de mort apparente, à moins que de bonnes influences n'entrent en jeu, auquel cas l'enfant sera simplement séparé de sa famille.

Prédiction des maladies

L'horoscope, l'Occident et la sixième maison en rapport avec des planètes malfaisantes, en aspect diamétral ou quadrat sont d'un fâcheux augure.

Le Soleil et la Lune sur un seul centre ou sur deux

centres opposés, combattus en aspect quadrat par des planètes malfaisantes sont plus mauvais encore.

Au levant, les planètes donnent des infirmités permanentes, au couchant, des infirmités temporaires. Il faut examiner le tempérament des planètes, leur position par rapport au Soleil, à l'horizon et aux autres signes qui indiqueront la partie frappée. Prenons comme exemple la cécité. Les deux luminaires représentent les yeux ; Mars et Saturne les attaquent.

Si la Lune seule est attaquée à l'Orient, en rapport avec le dard du Scorpion, perte d'un œil. Si les deux luminaires sont attaqués, perte des deux yeux. Si l'attaque vient de Saturne, c'est par une maladie comme la cataracte, si elle vient de Mars, c'est par une blessure.

La cécité est une infirmité qui a beaucoup été étudiée en Égypte, pays de la conjonctivité granuleuse. Astrologues et médecins ont rivalisé d'ingéniosité. Si leur étiologie fut puérile, leur thérapeutique fut efficace.

La Mort

Il faut distinguer la mort naturelle et la mort violente.

En calculant le point mortel, on connaît la planète maîtresse de la mort. Saturne tue par maladies chroniques ; Jupiter par spasmes, esquinancies, pneumonie, apoplexie ; Mars par inflammation ; Vénus par humidité putride, abcès, fistules ; Mercure par maladies nerveuses comme l'épilepsie.

Les morts violentes sont produites par Saturne et Mars.

Dans les signes solides, Saturne indique strangulation, lapidation ; dans les signes animaux, la mort par les bêtes, au cirque. Si Jupiter intervient et que les signes soient terrestres, ce sont des bêtes-venimeuses. Si c'est Vénus qui intervient, c'est l'empoisonnement, la mort que procurent les femmes !

Dans les signes humides, Saturne indique submersion, naufrage ; dans les signes tropiques ou quadrupèdes, en aspect avec Mars ou le Soleil, c'est la mort par chute de la victime ou de l'agent qui la tue.

Mars en signe humain, cause la mort par guerre ou suicide. S'il est en rapport avec Mercure, c'est le fer des brigands ; avec Vénus, le poignard d'une femme. En signe mutilé, c'est la décapitation. Dans le Scorpion ou le Sagittaire, brûlures. Si c'est au couchant ou au levant, supplice du bûcher. Associé avec Andromède, le sujet sera crucifié.

Dans les signes quadrupèdes, mort par chute.

La mélothésie zodiacale et planétaire explique à merveille les autres infirmités.

Qui ne voit les conséquences des rapports équivoques entre Vénus, Saturne et Mars, si la Lune est compromise dans ces complaisances et que le Soleil s'en mêle ? On aura des mâles impuissants et des femmes stériles. Si Mercure est de la fête, on a des hermaphrodites, des bègues, des sourds-muets.

Si les planètes malfaisantes attaquent les luminaires dans des signes mutilés, on a des bossus, des manchots,

des culs-de-jatte, car le signe indique l'endroit du mal, par sa nature et par son patronage. La mélothésie se complique pour les besoins de la cause.

On connaît des signes podagres, lépreux, fistuleux, etc.

Inutile de dire que les planètes bienfaisantes agissent pour atténuer ce qu'elles ne peuvent empêcher. Jupiter donne la richesse et les honneurs, pour cacher les maux ; Vénus et Mercure, des secrets pour les guérir ou les pallier.

MEDECINE ASTROLOGIQUE

Les romantiques, historiens ou littérateurs, ont tracé du moyen-âge un tableau qu'il convient d'atténuer un peu.

On en a fait une époque de nuit, comme si l'histoire pouvait présenter des époques de complète obscurité ! Les périodes les plus brillantes n'ont jamais produit que trois ou quatre génies, et le moyen âge a vu Roger Bacon, Albert le Grand, Arnaud de Villeneuve, Paracelse.

Le trait important du moyen-âge, c'est l'union de la théologie et de la philosophie, c'est-à-dire des sciences.

L'Université a son origine dans le clergé et le pouvoir pontifical. Jusqu'au milieu du xv^e siècle, ses membres sont des clercs, et le célibat leur est imposé comme aux membres du clergé.

Elle prétendait ne dépendre que du Saint-Siège. Dans les solennités, ses membres élevés marchent de pair avec les évêques. Cependant, protégée depuis Philippe-Auguste par tous les rois, quand elle ne brave pas le pouvoir royal elle s'en sert dans ses luttes avec le pape.

Car c'est un autre trait curieux du moyen-âge que

cette lutte perpétuelle avec l'Église. « Je ne peux pas vivre avec elle, la vie sans elle m'est impossible. »

Et cette lutte d'une société avec son principe vital, nous la retrouverons dans l'astrologie.

Il y a en effet une évidente contradiction entre le despotisme religieux et le fatalisme astrologique.

En effet, qui ne voit au premier abord que le déterminisme incarné par l'astrologie devait être haïssable pour l'époque où la terre « se couvrait d'un blanc manteau d'Églises.

Il était haïssable, comme tout ce qui évoque une inéluctable nécessité. Que les lois qui gouvernent l'organisme humain soient humorales, comme à cette époque, ou physico-chimiques, comme aujourd'hui, elles sont contraires à l'idée de la liberté religieuse qui n'admet d'autres lois que la volonté divine.

Et pourtant l'Église la tolérait, comme si elle eût le pressentiment des terribles conséquences de la nouvelle cosmogonie, qui réduirait la terre à l'état d'atome emporté avec le système solaire dans l'immensité des nuits.

C'est que l'homme se sent plus à l'aise et plus en rapport avec Dieu, dans un univers construit pour lui, sous un ciel qui l'abrite seul, sur une terre centre du monde, que sur un misérable atome.

Et l'astrologie est basée sur le dogme anthropocentrique. Tout l'univers est fait pour l'homme, les fleurs pour le parfumer, les astres pour charmer ses nuits et marquer sa destinée.

Et puis, l'astrologie n'avait qu'un fatalisme apparent,

puisque par la contradiction qu'elle portait en elle et dont elle a vécu, ses prédictions n'étaient faites que pour être dérangées.

Ainsi, le dogme et l'astrologie vécurent longtemps côte à côte, se combattant, se détestant ; mais pourtant unis par leur parenté dans une même terreur du moment où l'humanité clairvoyante répéterait avec Galilée : « Et pourtant, elle tourne ! »

C'est surtout au début de la Scolastique que l'astrologie prend ses plus fermes assises.

L'influence du néoplatonisme domine. Scot Érigène traduit Denis l'Aréopagite et répand ainsi les idées de Plotin.

La Faculté des Arts commente quelques fragments de l'*Organum* d'Aristote avec l'introduction de Porphyre, quelques livres de Boèce et de Cassiodore.

Alors reparait la question des universaux, qui avait séparé Aristote de Platon. Elle est d'abord résolue dans le sens de Platon, qui voyait dans les idées des réalités distinctes de notre pensée. C'est le réalisme de saint Anselme, de Descartes, de Spinoza, de Leibnitz.

C'est ainsi que les mythes zodiacaux, la mélothésie, prennent une consistance nouvelle.

Puis, en passant par le conceptualisme d'Abélard, on revient au nominalisme d'Aristote. Après Abélard, l'Église condamne Aristote. En 1209, en même temps qu'un grand nombre d'hérétiques, ses œuvres sont brûlées par ordre d'un concile. On frappe d'anathème ces livres où respire la pensée libre.

Mais les Arabes avaient traduit et commenté Aris-

tote. Ils avaient leurs péripatéticiens : Avicenne, Averrhoes.

Les Juifs venus d'Espagne diffusent leurs œuvres. La Faculté s'en empare. Son enseignement est basé sur des traductions d'Hippocrate et de Galien, sur les préceptes de l'École de Salerne, les vers de Gilles de Corbeil sur les urines et sur le pouls, l'anatomie de Théophile et les livres arabes d'Avicenne, Abulcasis, Rhases, Averrhoes et Isaac.

Devant le nom d'Avicenne il nous faut parler un instant de la « question des Arabes » Pour tout ramener au péripatétisme, on a voulu voir en eux des auteurs sans originalité.

Citons le passage de Freind, qui sans doute a servi de principal fondement à cette croyance.

« Pour venir à leur astronomie, il est vrai qu'ils ont traduit l'*Almageste* de Ptolémée, mais ils n'y ont ajouté que peu ou point d'observations nouvelles, et leur savoir si vanté ressemble assez à celui des anciens Chaldéens, si fameux dans les histoires des Orientaux pour leurs exactes observations sur les éclipses et le cours des planètes : il ne paraît pas qu'ils aient fait autant de progrès sur cette science qu'en ont fait après eux les astronomes grecs.

« Cent trente ans avant Jésus-Christ, Hipparque calcula les éclipses du Soleil et celles de la Lune pour l'espace de six cents ans, et c'est sur ces observations que Ptolémée a fondé la célèbre construction de ses tables. Hipparque observa 1.022 étoiles et leur assigna à chacune leur propre longitude et latitude. Le catalogue de Pto-

lémée en contient 1.026. Les Arabes, comme nous l'avons vu, ont traduit ces ouvrages. S'ils avaient poussé leurs observations dans ce genre, à un point de perfection proportionné aux grands encouragements qu'il recevaient des califes et à la dépense considérable que faisaient ces princes pour l'astronomie, ils auraient dû faire des progrès dans cette science et donner de nouvelles découvertes touchant le nombre ou la situation des étoiles, mais l'on ne trouve rien de tel dans ce qu'ils ont laissé et l'on voit seulement dans une table du fameux calife Vlugh Begh qui a été conservée, une liste de 1.017 étoiles fixes; et qu'est-ce que cela en comparaison des observations de nos modernes et particulièrement de feu M. Flamstead où l'on trouve qu'il en compte plus de 3.000 ? On a parlé beaucoup des annales des Chaldéens et des Assyriens, mais combien peu de choses nous reste-t-il d'eux en fait d'antiquité ? Leur célèbre ère de Nabonassar est de date plus récente que n'est celle des Olympiades et même que celle de l'origine de Rome ; elle est encore beaucoup plus récente que celle de la fondation de Carthage, qui est certainement de toutes ces époques la plus ancienne.

« A l'égard des mathématiques, on trouvera aussi que les Arabes ont si peu ajouté à ce qu'ils ont reçu des Grecs, que les versions même qu'ils en ont donné sont tout autant d'altérations du texte qu'ils ont traduit. Un Euclide, en arabe, a été publié à Rome par ordre du pape Sixte-Quint ; l'ordre même et la méthode, qui font le caractère particulier de cet auteur, sont entièrement renversés dans cette version, les propositions y étant

partout déplacées et leur enchaînement rompu. La sphère de Théodose a été aussi publiée dans cette langue et J. de Paena observe dans sa préface sur ce livre, que quiconque comparera la version arabe avec l'original y trouvera une très grande différence. Où l'auteur ne donne que six définitions, l'arabe les fait monter jusqu'à quatorze et l'ouvrage entier qui n'est composé que de soixante propositions se trouve porté au nombre de quatre-vingts dans l'arabe. Le planisphère de Ptolémée n'a pas eu un meilleur sort.

« On peut juger par ce petit nombre d'exemples, quel fond l'on doit faire sur les Arabes pour l'exactitude de leurs traductions qui non seulement sont libres et diffuses mais encore très peu fidèles en général... Bien loin de rendre précisément le sens des auteurs grecs, on voit assez combien ils les ont falsifiés par plusieurs traités de Gallien, ou tout au moins qu'on lui attribue, qui sont traduits de l'arabe et qui n'existent pas dans l'original grec. La liberté qu'ils se sont donnée dans leurs traductions n'a rien épargné dans tout ce qui leur est tombé sous la main ; ils ont altéré, ajouté, supprimé à leur fantaisie. Ils en ont usé de même à l'égard des auteurs latins. »

Ainsi les Arabes n'auraient rien d'original. Ce ne seraient que des traducteurs et de mauvais traducteurs.

Et plus loin, sur Avicenne, Freind porte un jugement aussi dur.

« Avicenne a composé un gros ouvrage qu'il appelait le *Canon*. La réputation de ce livre était si grande dans

toute l'Asie, qu'il a été mis en abrégé et commenté par nombre d'auteurs arabes dans les XII^e et XIII^e siècles, et auparavant, il eut une si grande vogue en Europe, qu'on n'enseignait pas autre chose dans les écoles de médecine; sa gloire a duré jusqu'au temps du rétablissement des Lettres.

« On devrait naturellement attendre de cet auteur quelque chose qui répondit à un tel caractère, mais quoique j'aie jeté les yeux sur ses ouvrages à différentes occasions, je n'y ai pu trouver que très peu de choses ou même rien qui ne soit pris de Galien, ou au moins que ce qui se trouve à peu de variations près dans Rhazès ou dans Haly-Abbas.

« En général, Avicenne semble fort porté à multiplier sans raison les symptômes des maladies, faute beaucoup imitée par nos modernes faiseurs de systèmes. Avicenne donne souvent pour symptômes essentiels, ce qui n'est qu'accidentel, et qui n'a nulle connexion avec le fondement de la maladie. Pour dire la vérité, si l'on voulait choisir un système arabe de médecine, celui de Haly semble moins confus, plus clair et moins soutenu que celui d'Avicenne. »

M. François Picavet a remis les choses au point. Dans son *Histoire des philosophies médiévales*, il montre que les Arabes ont été originaux en maints endroits, notamment en astronomie où ils ont fait d'importantes découvertes et qu'Aristote ne fut point la seule autorité du moyen-âge :

« Lorsqu'on rapproche les œuvres lues par les chrétiens occidentaux de celles que les Arabes ont eu à

leur disposition, on comprend que ceux-ci durent être plus originaux, ayant plus d'éléments à leur disposition pour en faire la synthèse ; partant, qu'ils devinrent au XIII^e siècle les maîtres des premiers et contribuèrent ainsi, par ce qu'ils transmirent de l'antiquité et par ce qu'ils pensèrent eux-mêmes, à la formation de la philosophie et de la théologie catholique.

« Pas plus qu'on ne saurait continuer à faire d'Aristote le maître du moyen-âge ou même des scolastiques occidentaux du IX^e au XIII^e siècle, on ne saurait soutenir que les recherches des Arabes, des Chrétiens et des Juifs se réduisent à savoir quelle est la valeur des universaux....

« Qu'ont donc fait d'un point de vue général les Arabes d'Orient et d'Occident pour la philosophie et les sciences positives ?

« Ce qu'il faut noter en effet, tout d'abord, c'est que les Arabes ont été pendant cette période des savants, comme des théologiens et des philosophes...

« En astronomie, les écoles de Bagdad et du Caire se rattachent à celles d'Alexandrie et d'Athènes, peut-être même, par un cas d'atavisme qu'on signalerait en d'autres domaines, reviennent-elles aux recherches chères autrefois aux Chaldéens... »

Mais avec les commentaires des philosophes arabes on connut la physique d'Aristote, sa métaphysique, sa politique. L'Église incapable de lutter contre la dialectique envahissante préférerait admettre un système invariable que ces multiples théories dont elle sent bien qu'elle mourra. Elle adopte ce philosophe, elle l'appelle

le précurseur du Christ, même elle veut le canoniser.

C'est là qu'on a cru trouver l'omnipotence d'Aristote. Mais il était trop tard pour fixer la pensée en évolution. On l'admire toujours, mais l'éclectisme grandit.

Une anecdote de M. Alfred Franklin, nous montre d'ailleurs que Rhazès était en honneur à la fin du xv^e siècle.

En 1472, le président de la Cour des comptes, Jean de la Driesche, vint trouver le doyen Jean Loiseau. Il se présentait au nom de Louis XI. Celui-ci, toujours tremblant pour sa vie, désirait se procurer les œuvres du médecin arabe Rhazès. Le seul manuscrit complet de cet ouvrage était à l'École. Le roi en sollicitait le prêt pour le faire copier. La Faculté décide qu'elle ne prêterait les deux volumes qu'avec une caution de douze marcs de vaisselle d'argent, déposés à la Faculté, et un billet de cent écus d'or, qu'un riche bourgeois nommé Malingre consentit à souscrire pour le roi. Ces gages fournis, les deux volumes sont remis... Deux mois après, les œuvres de Rhazès rentraient à l'École et les gages étaient restitués.

Huit ans après, en 1480, Louis XI fit encore copier plusieurs chapitres du livre de Rhazès.

D'ailleurs, nous trouvons dans la physique médiévale des contradictions formelles avec les doctrines d'Aristote.

Il admet bien les quatre éléments qualifiés de corps simples par Empédocle, mais il admet un cinquième élément dont sont fait les astres : la quintessence. Il trace une séparation très nette entre le monde supérieur

et le monde sublunaire. Il admet les sphères des physiciens d'Ionie et repousse la tyrannie des nombres.

Si l'on peut concilier la recherche de la pierre philosophale avec la possibilité de transformation des quatre éléments, il est plus difficile de voir dans Aristote une des sources de l'astrologie.

D'ailleurs, comme l'a si bien montré M. Picavet, la seule énumération des philosophes et des théologiens du moyen-âge, a montré qu'ils ont eu pour maîtres Plotin et les néoplatoniciens bien plus qu'Aristote, et les philosophes arabes comme Avicenne et Averrhoes, qui témoignent une vive admiration pour Aristote, le voient à travers le néoplatonisme et lui attribuent des apocryphes dont les doctrines sont néoplatoniciennes.

Aussi la cosmogonie médiavale est hybride, on y sent des sources multiples qui permettent aux alchimistes de croire à l'unité de la matière et aux astronomes de n'être point gênés par les sphères péripatéticiennes.

L'univers comprend : le monde des principes, ou monde divin, le monde céleste ou monde des lois et le monde élémentaire ou monde humain. Chacun de ces mondes correspond à un nombre : le nombre divin au nombre 3, le monde céleste au nombre 7, le monde sensible au nombre 4.

3 c'est la Trinité sainte, 7 le nombre des planètes, 4 le nombre d'éléments.

Ces quatre éléments composent le monde sensible. Ce sont la terre, l'eau, l'air, le feu. Ils représentent quatre états de la matière qui présente quatre qualités :

le chaud, le froid, le sec, l'humide. On croit à l'unité de la matière qui sous sa forme primitive et unique est la quintessence. Cette substance se présente à nous sous trois formes : le mercure, le soufre et le sel, qui entrent dans la composition de tous les corps.

Le mercure absolument pur est le mercure des philosophes. La pierre philosophale est la substance avec laquelle, y ajoutant ce qu'il faut de soufre et de sel, on obtiendrait de l'or.

Cette pierre philosophale est aussi l'élixir de longue vie, qui peut régénérer le corps humain, comme il fait des métaux.

L'homme est composé de quatre éléments : le chaud, le froid, le sec et l'humide. Ces quatre qualités premières de la matière déterminent son tempérament.

Le tempérament constitue l'état de santé. C'est celui où les quatre éléments agissent avec une égale intensité de manière à se tenir en équilibre.

Lorsqu'une des qualités domine, le tempérament est intempéré simple : il est chaud, froid, sec, humide. Quand deux qualités dominent également, il est intempéré composé, comme froid humide ou froid sec.

Un viscère pouvait être chaud et sec pendant qu'un autre était froid et humide.

De même que le corps humain était composé de quatre éléments, il comprenait quatre humeurs différentes : le sang, le phlegme, ou pituite, la cholère ou bile, la mélancholie ou atrabile.

Ces humeurs sont ainsi décrites dans le *Secret des Secrets*.

Le sang est chaud et humide comme l'air. Il nourrit les muscles et concourt avec l'esprit vital à distribuer la chaleur dans l'économie.

Le phlegme ou pituite est froid et humide comme l'eau. Il prend naissance dans le corps pituitaire. Il nourrit le cerveau et les parties du corps froides et humides, il modère l'ardeur du sang et lubrifie les articulations.

La cholère ou bile est chaude et sèche comme le feu. Elle est subtile, jaune et amère. Elle est engendrée par le cerveau et facilite le péristaltisme intestinal. Elle nourrit les parties du corps qui sont chaudes et sèches.

La mélancholie ou atrabile est froide et sèche comme la terre. Elle est épaisse, noire et acide. Elle est produite par le foie. Elle donne l'appétit et nourrit les parties noires et sèches comme la rate. (Cette quatrième humeur est là pour satisfaire la théorie des nombres.)

Ces humeurs étaient mélangées, et la prédominance de l'une d'elles produisait un tempérament spécial. Il y avait ainsi 4 tempéraments : le phlegmatique, le mélancolique ou atrabilaire, le bilieux ou cholérique.

Les médicaments faisant partie du monde sublunaire étaient composés des 4 éléments et présentaient comme l'homme 4 tempéraments.

C'est là qu'apparaît encore la connexion étroite des idées du moyen âge. Le réalisme de Platon et de saint Anselme se manifeste jusque dans la pharmacopée. Les plantes ont des affinités pour certains organes à cause de ressemblances parfois extraordinaires. Leur forme, leur couleur, les font considérer comme efficaces dans

une affection, parce que, de déductions en déductions, on a trouvé quelque similitude. Puisque les idées ont une réalité en dehors de l'intelligence, il en résulte que la pulmonaire, dont les feuilles sont dentelées comme les lobes du poumon, est efficace dans les affections de cet organe. Il est évident que la *Péchieum vulgare*, tacheté comme la vipère, est le spécifique des piqures de serpent. On la surnomme : *vipérine*. Le lait qui est blanc guérit la noirceur des humeurs, la *chélidoine*, jaune, guérit les maladies du foie.

Les tempéraments des plantes sont classés en différents degrés pour des raisons inconnues, mais probablement analogues. Nous verrons plus loin leur relations avec les astres qui présentent aussi des tempéraments classés en degrés.

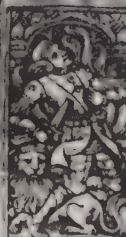
La thérapeutique est généralement allopathe. Quand la maladie a rendu un organe tempéré, chaud et sec, il faut lui restituer du froid et de l'humidité. Comme les différents viscères pouvaient être attaqués, on conçoit que la diversité de leurs tempéraments ait exigé de ces préparations complexes comme la *thériaque* et l'*orvietan*.

Nous voudrions montrer en quelques pages que tout se tenait, pour expliquer l'astrologie médicale, pour montrer qu'elle était un rouage de la science de cette époque.

La plupart des hommes éminents sont à la fois médecins, alchimistes, astrologues. D'ailleurs, quand en 1280, la Faculté de Médecine se sépare de l'Université, ne prend-elle pas le nom de *Physicorum Facultas* ? Ses



¶ **rudub** ¶



Deuant la lune
et en cuez les et
lagitan il fait
bon laigner au
colerique . feu

Deuant la lune
et en gennu li
lra et aquarui
il fait lo laigner
au laingui . aer



le colerique
tient du feu
et du bon
il a perillie
ur dui ma
le complen
on



du linge et
de l'oez tuit
le laingum
qui et face
et plaidant
et alopren
vun

de leane et
de laingud
tunt letu
matique il
est simple
et doulx te
dat apraba

melcolique
ne du pen
ceau a dete
re il et palat
et ozt donn
cuz ne l'ay
chant guere



Deuant la lune
et en canoz locz
pus et pilces il
fait lo laigner
au elcumatig cau

Quat la lune
et en canoz iuge
et capricoz iusi
fait bo laigner
au melcoliq eic



membres deviennent des physiciens, c'est-à-dire des gens qui étudient la nature humaine et l'univers.

Il savent que, comme les hommes, les planètes, les signes du Zodiaque, les saisons ont un tempérament, un sexe et une qualité.

Les 4 principes d'Aristote servent à classer toutes choses dans la nature, à y trouver la similitude et la synergie.

La Lune est un signe féminin, aqueux, froid et humide. Humide, parce que, nous l'avons dit plus haut, les nuits sont fraîches, parce qu'elle a une action sur la mer et la menstruation et puis parce qu'il faut qu'elle soit classée. Féminin, parce que l'énergie masculine étant analogue à la chaleur, par opposition, l'humidité est féminine. Le printemps est humide, l'été est chaud, l'automne sec et l'hiver froid. L'étude de la nature entière est indispensable au médecin à tel point que lorsque Louis XI donne de nouveaux statuts aux médecins et chirurgiens il exige que chacun possède chez lui en guise de codex un calendrier.

Nous reproduisons ci-contre une vieille gravure empruntée aux heures de Simon Vastre, libraire, demeurant à Paris, à la rue neuve nostre-Dame, à l'image Saint Jehan l'évangéliste.

Le verso du premier feuillet représente un homme debout, les bras allongés, les jambes écartées et le corps ouvert de manière à laisser visibles les viscères. Cette figure est entourée de 7 planètes auxquelles sont jointes les inscriptions suivantes :

Sol regarde l'estomach ;
Saturne le poumon ;
Jupiter le foye ;
Mars regarde le foye ;
Vénus le rongnon ;
Mercure le rongnon ;
Luna le chef.

Entre les jambes du personnage anatomique est accroupi un autre individu portant le costume des fous. C'est l'emblème du cerveau, soumis aux influences de la Lune.

Aux 4 coins de la feuille, des petites figures représentent les 4 tempéraments.

En haut, à gauche, le Colérique debout au milieu des flammes, armé, se traversant le corps d'une épée, un lion est couché à ses pieds.

Le colérique tient du feu et du lion,
Il a périlleux vin, mâle complexion.

En haut, à droite, le Sanguin debout, tenant sur le poing un faucon. Un singe est à ses pieds.

Du singe et de l'air tient le sanguin,
Qui est franc et plaisant et a joyeux vin.

En bas, à gauche, le Flegmatique debout, tenant ses gants, une escarcelle à sa ceinture, à ses pieds est un mouton.

De l'éane et de l'aignel tient le flegmatique
Il est simple et doux, tendant à la pratique.

En bas, à droite, le Mélancolique appuyé sur un bâton, à côté de lui un porc.

Mélancolique tient du pourceau et de terre

Il est pesant et ort ; d'honneur ne lui chaut guère.

Autour de la figure centrale, on lit les préceptes suivants :

Quant la lune est en aries, leo et sagitarius

Il fait bon saigner au colérique. Feu

Quant la lune est en gémini, libra et aquarius

Il fait bon saigner au sanguin. Aer

Quant la lune est en cancer, scorpio et pisces,

Il fait bon saigner au flumatique. Eau

Quant la lune est en taurus, virgus et capricornus

Il fait bon saigner au mélancolique. Terre

Donc, chaque tempérament devrait être saigné trois fois par an, avec des intervalles de quatre mois. Le colérique en mars, juillet, novembre ; le sanguin en janvier, mai et septembre, le flegmatique en février, juin et octobre, le mélancolique en avril, août et décembre.

On voit bien ici l'étroite union, par les 4 éléments, de l'organisme humain avec les saisons.

Chacun des mois du calendrier est accompagné de préceptes sanitaires qui paraissent reproduire les aphorismes les plus célèbres de l'École de Salerne et qui donnent une excellente idée de la science médicale au moyen âge.

En voici la traduction d'après M. Soleil :

Janvier. — En janvier, choisissez des aliments chauds et légers et prenez après chaque mets une boisson fortifiante car à cette époque l'hydromel débilité, nous le croyons, du moins. Baignez-vous sans crainte et pratiquez la saignée.

Février. — Février voit naître un grand nombre des fièvres jusqu'alors occultes. Soyez sobre dans le boire et le manger. Évitez le froid et faites-vous saigner un pouce. Mangez du miel, il guérit les maladies de poitrine.

Mars. — Mars engendre des humeurs et des maux de toute nature. Choisissez des aliments sains et bien cuits si vous les aimez tels. Les bains sont salutaires si l'on n'en abuse pas. Ne supprimez point la saignée, mais abstenez-vous de purgations.

Avril. — Avril nous montre toute la force de la nature au printemps. Tout renaît. Les pores se dilatent. Le sang devenant plus abondant, le corps se couvre de boutons. Il faut tenir le ventre libre et diminuer l'afflux sanguin.

Mai. — En mai ayez soin de vous purger et de vous faire saigner. Joignez-y des bains, fort agréables à cette époque. Prenez des aliments chauds et épicés et mêlez à votre boisson la sauge et le pied de lièvre.

Juin. — En juin, l'hydromel incommode ceux qui en font usage. Fuyez également la bière trop nouvelle. Voulez-vous un remède souverain contre la jaunisse ? Mangez de la laitue et buvez à jeun de l'eau de source.

Juillet. — Pour juillet, le régime suivant constitue un excellent préservatif : ni saignées, ni purges, peu de

sommeil, et point de bains. Faites usage d'eau fraîche, d'ail et de sauge de bonne qualité.

Août. — En août, la plus grande sobriété est indispensable. Dormez peu ; évitez la chaleur et les plaisirs charnels, ainsi que les repas prolongés. Ne prenez ni bains, ni purgations, et évitez surtout de vous faire saigner.

Septembre. — En septembre, les fruits en pleine maturité sont bienfaisants. La poire au vin vous sera salutaire ainsi que le pain trempé dans du lait de chèvre. Une infusion d'orties constitue aussi une agréable tisane. Faites-vous saigner et prenez des aliments épicés.

Octobre. — Octobre nous offre le vin et la venaison. La chair de l'oie ainsi que celle des autres volatiles est saine mais il n'en faut pas abuser. Mangez autant qu'il vous plaira en évitant toutefois de charger l'estomac.

Novembre. — En novembre, suivez plus fidèlement que jamais les règles prescrites. Le catarrhe doit être alors attentivement surveillé. Il est nécessaire de s'abstenir des bains et des plaisirs charnels. Prenez une boisson saine et pratiquez la saignée.

Décembre. — En décembre, les aliments chauds sont particulièrement sains. Évitez le froid, faites-vous saigner à la veine frontale. Les bains sont inutiles mais la purgation vous sera profitable. Buvez toujours chaud pour combattre efficacement le froid.

Ce livre d'heures nous prouve, comme l'ordonnance de Louis XI, que l'astrologie médicale était officielle puisque aucun livre ne pouvait s'imprimer sans le privilège du roi.

Le personnage anatomique dont les viscères sont en relations avec les planètes nous montre aussi que cette correspondance faisait partie des données élémentaires de la physiologie, qu'elle était le fondement banal de la thérapeutique et de l'hygiène puisqu'on la rencontrait sur ces livres d'heures, propriété des gens du monde comme on rencontre aujourd'hui dans les revues ou dans les magazines la reproduction des microbes vulgaires.

Cette gravure sur un livre d'heures nous prouve aussi que l'Église admettait une certaine astrologie : l'influence des astres sur le corps qui laisse possible le libre arbitre.

D'ailleurs, l'Église n'a jamais pris de mesures officielles concernant les dogmes astrologiques. Le canon émanant du concile de Laodicée défendant aux clercs de pratiquer l'astrologie ne vise que le fatalisme et pour ne pas être inquiété il suffit de faire une profession de foi chrétienne et de blâmer les faux astrologues qui voient dans les astres une inéluctable nécessité et veulent leur faire dire plus qu'il n'est possible.

Consultons au xvr^e siècle les choses merveilleuses en nature où il est traité des erreurs des sens, des puissances de l'âme et des influences des cieux, « traduit en français par Jacques-Girard de Tornus, édité à Lyon par Macé Bonhomme en 1557 avec privilège du Roy.

Dans sa préface au vénérable et docte Édouard Laurent, docteur en droit, avocat au siège présidial de Lyon, le traducteur expose, que tout ayant été dit on ne peut mieux faire aux jours de loisir que « de traduire en no-

tre langue française quelque petit traité plein d'érudition et de savoir » ce qu'il a fait en choisissant le présent opuscule « composé par un Claude Célestin, homme que je n'ai vu ni connu, mais que j'ose dire de grand savoir ».

Jacques de Tornus dit pourtant avoir fait cette traduction pour tempérer « les téméraires jugements d'astrologues qui s'efforcent de savoir et d'entendre les choses futures au delà des puissances de l'astrologie ». Citant saint Paul, saint Augustin, il se résume dans cette formule : L'avenir est impénétrable, il appartient à Dieu.

Mêmes réticences, mêmes contradictions chez Claude Célestin citant Oresme. Tour à tour approuvant, flétrissant, contestant, consentant, auteur et traducteur nous donnent l'impression de gens qui croyaient l'astrologie une fort belle chose mais que troublaient un peu la chaleur du bûcher.

Laissons parler Claude Célestin citant Oresme :

« Si parce que le signe d'Aries a été ascendant, Socrate est cause de sa mort, les astrologues ne disent pas qu'à l'heure où il se tuera, il y ait alors une cause au ciel, mais disent que c'était dans sa nativité. C'est pourquoi il faut dire qu'il y avait alors empreinte en lui, certaine qualité du ciel, laquelle avait en ce moment disposé sa substance de manière qu'il se tuerait à une certaine heure.

C'est le terrain ! Le terrain qui n'attend que le germe favorable pour produire. Il n'est pourtant pas sûr que Socrate se tuera. Il y a place pour l'imprévu...

« S'il en est ainsi, comment cette qualité ne se détournera-t-elle pas, la disposition du ciel étant changée ainsi que la lumière est perdue quand la chose lumineuse est ôtée ? Comment n'est-elle pas changée suivant la transformation du sujet, lequel tant diversement est changé dès le temps de la première conception de sa semence jusqu'à l'âge d'homme ou à la vieillesse en laquelle il s'occira ?

Ce n'est plus la fatalité naïve et comme le médecin grec, le maître ès art n'aura plus besoin de faire intervenir les climatères. L'horoscope n'est qu'une indication précieuse comme aujourd'hui l'hérédité.

« Il convient de noter que la noble science d'astrologie a été autrefois vitupérée et grandement réprouvée en la République chrétienne par trois erreurs desquelles sont souvent entachés ceux qui sont adonnés à l'astrologie. La première est de ceux qui présument que toutes choses adviennent par une fatale nécessité. La seconde est de ceux qui par art de la magie ont entremêlé aux préceptes de l'astrologie de fantastiques abus. La troisième est de ceux qui, transgressant les limites de l'astrologie, ont voulu, comme règles astrologiques, comprendre et comme contraindre la franche et libre volonté et les choses qui sont purement surnaturelles et procèdent de la pure volonté de Dieu et lesquelles on croit par la seule foi. »

Ainsi comme en un livre moderne, *Les limites de la Biologie*, M. Grasset trace les limites de la science et de la foi, Nicolas Oresme trace les limites de l'astrologie. Elle se trouve ainsi élaguée et renforcée.

« Or moi, j'y ajoute à la seconde erreur que ceux qui étudient l'astrologie tombent facilement aux arts illicites de nécromancie, pyromancie, géomancie, et à telles autres ordures desquels ils se tirent à grand'peine... Ils cachent, sous le voile et vêtement des astres, combien de superstitions et de sortilèges détestés de toute vraie astrologie. Ce sont les choses qui grandement diffament et souillent l'honneur de l'astrologie. Considérez que ceux-là sont appelés divinateurs qui, par le moyen des astres, s'évertuent à prédire les choses à venir au delà des puissances de l'astrologie, et séduits par une vaine curiosité, présument plus qu'il n'est prouvé. C'est pourquoi de tels astrologues sont sots et de nul esprit, et plus qu'on ne le pourrait dire, détestables et condamnés par l'Église et les docteurs ecclésiastiques. Car maintes fois, nous constatons que ceux qui s'occupent d'astrologie sont dévots, infidèles et s'il faut dire, gros catholiques et peu chrétiens ; ils cherchent les choses de la terre, souhaitent les richesses, sont enflés d'honneur, sont indiscrets, imprudents et mauvais philosophes naturels. Pendant que toujours ils recourent au ciel, ils ne veulent jamais entendre une raison naturelle ni la discuter avec ceux qui parlent naturellement et doctement. Ainsi, toute leur conversation est avec des gens simples et idiots, qui ne peuvent reprendre leurs plaisanteries et leurs tromperies et pour les mieux dissimuler et afin de n'être pas convaincus de fausseté, ils sont doubles et douteux en leurs réponses. »

Voilà pour les charlatans qui gâtent le métier par la surenchère...

« Certes, nous ne disons pas pour totalement réprouver et condamner les pronostics, mais seulement ceux qui excèdent et transgressent la forme de raison et de science. Les axiomes ou jugements des astrologues doivent être entendus sans aucune inclination ou disposition contingente, et non point comme une nécessité absolue. *Et pour conclure, les astres ne nécessitent point, mais seulement inclinent et disposent les humains à quelque chose. Donc, l'homme prudent peut résister et dominer aux influences des astres, comme dit Ptolémée dans son Almageste.* »

Ainsi est démontrée victorieusement la nécessité de l'astrologie qui prend une allure presque scientifique.

Et pourtant, Claude Célestin n'admet point cette manière de voir :

« Or, aux chapitres précédents, j'ai cité mot à mot Nicolas Oresme, expliquant seulement brièvement par mes paroles les choses qu'il a écrites prolixement, mais je ne m'accorde pas avec lui aussi exactement en cette matière des influences comme il ressort.

« Ce qui est de la première proposition, il est certain que le ciel est la cause première et universelle de toutes les choses qui se font ici-bas, tant en choses naturelles que volontaires. Donc le soleil et l'homme engendrent l'homme. Ainsi, toute substance corporelle, toute qualité d'icelle, première ou féconde, simple ou composée, toute propriété, toute vertu ou élément est du ciel comme de la cause première ou principale. *Aussi, comme dit Galien, toutes choses naturelles inférieures sont données par les choses célestes et supérieures, ce que*

confirment Ptolémée, Avicenne, Platon, saint Augustin.

« Et vu que l'effet nécessite la ressemblance de sa cause, (car le semblable provient de son semblable) il est conséquent qu'il y ait au ciel la ressemblance de toutes les choses inférieures. Nous admettons donc les influences ou puissances actives au ciel, et n'approuvons pas Nicolas Oresme s'efforçant d'affirmer le contraire par plusieurs raisons qu'il convient de ne pas considérer. »

Traditionnel, notre homme veut croire parce qu'Aristote l'a dit.

« Autrement, comme dit Aristote au Livre du ciel et de la terre, il vaut mieux savoir un peu de choses nobles et hautes que beaucoup de choses terribles et ignobles.

« Au troisième point (d'Oresme) nous répondrons que certes, aux artificieuses traditions des astrologues, il y a vérité quoiqu'elle soit obscure, universelle et incertaine... Je suis contraint de me soumettre aux experts et savants en astrologie parce qu'il faut croire (excepté les choses qui accusent des erreurs manifestes) chacun en sa science. Car où l'on aura appliqué son esprit, il vaut et il s'ensuit qu'il est vraisemblable que depuis un temps aussi long tant d'ingénieux personnages qui ont travaillé vertueusement à chercher les secrets célestes aient trouvé quelque chose d'aussi vrai qu'il soit permis à la capacité humaine sans présomption de témérité. »

On admet bien l'astronomie, pourquoi n'admettrait-on point l'astrologie, qui ne repose comme la première que sur les assertions de ceux qui la pratiquent ? Tout le moyen-âge tient dans cette page.

« On objecte que les choses que les astrologues enseignent de la distinction du ciel par parties, signes, degrés et minutes ; des planètes par bonté et malice ; des degrés, parce que les uns sont clairs et lumineux et les autres ombrageux ; des signes par le chaud et le froid, par le genre masculin et féminin, et autres choses assez semblables, ne sont suffisamment autorisées par aucune raison, de sorte que cela paraîtrait plutôt des fictions politiques que des vraies traditions dignes de philosophes...

« Mais il suffit de savoir qu'il en est ainsi et d'affirmer sans qu'il y ait conjectures ! Car nous avons trouvé des hommes savants qui ont ainsi fait, non seulement en l'astrologie judiciaire, mais aussi dans celle qui traite des mouvements des cieux ; qui ont discuté la subtilité et l'industrie des excentriques et épicycles, pour connaître la diversité et l'irrégularité des mouvements dont ils témoignent par expérience.

« Quel est celui qui oserait affirmer que cela se passe réellement au ciel ?... Les fautes et les erreurs ne proviennent point de l'astrologie même, mais de la grande difficulté de cette science, de la vraie connaissance des temps, lieux, configurations, irradiations, cours des planètes, et, ce qui plus est, des significations. »

Ainsi, plus catégorique qu'Oresme, Célestin a trouvé un argument irréfutable. Quand les pronostics seront en défaut, ce n'est point à l'astrologie qu'il faudra s'en prendre, mais aux astrologues. Tout peut se prouver, tout est vrai. Mystérieuses et souples, les idées n'existent que par ceux qui les représentent. Il ne s'explique

pas clairement, à dessein, mais on devine sous le bonnet carré, quelque très adroit disciple de Protagoras et de Gorgias. Et pour finir, des restrictions inattendues, à peu près ce que dit Oresme qu'il a critiqué tout à l'heure, comme si ces cerveaux n'avaient pu concevoir une idée sans que l'idée contraire s'imposât en même temps.

« Ne nous hâtons donc pas de discuter si le ciel est animé, s'il est vivant, s'il entend, nous qui ne pouvons pénétrer le pourquoi des choses célestes comme étant au-dessus de nous ineffablement grandes. Ce nous est asssz de savoir que la dignité céleste passe en proportions toutes choses terrestres... Mais n'advient-il pas bonne ou mauvaise fortune du ciel ou de son influence ? Certes, cela est certain et les astrologues jugent cela selon sa qualité et les constellations. Mais il faut savoir s'ils le peuvent duement, Thomas estime que oui, Oresme le réprouve totalement. »

Et Claude Célestin distingue les contingences : revenant presque à Oresme, il admet que le ciel prédispose mais ne règle pas les détails.

« Dans certains cas, ils faillissent totalement et il n'advient rien de ce qu'ils pensent. Car ils peuvent de la substance, prendre conjecture du fait mais non de la manière de faire. Il ne convient pas à l'astrologue d'expliquer la chose particulière par l'universel. »

Célestin veut voir combinées à la condition des astres, les impressions météoriques, les mœurs des hommes et la disposition des choses inférieures, condamnant « ceux qui ont consommé trop oisivement toute leur

étude, vocation, labeur et travail à pronostiquer les choses futures et occultes par la raison des astres. »

ROGER BACON

Cet homme extraordinaire, qu'un homonyme offusque un peu, est encore pour nous, six siècles après, le plus grand objet d'admiration et d'étonnement.

M. Émile Charles a écrit sur lui un beau livre, auquel il faut toujours aller lorsqu'on veut connaître Bacon.

Né en 1214 à Ilchester, dans le comté de Sommerset, élève de l'université d'Oxford, puis de celle de Paris, il retourne en Angleterre, où sur le conseil de l'évêque de Lincoln, il se fait moine. En vingt ans, il lit 2.000 volumes. Aussi l'immense érudition qu'il avait acquis et la mort du pape Clément IV son protecteur, le vouent aux persécutions des moines, qu'il avait eu l'imprudence de signaler à Innocent IV pour leurs mauvaises mœurs. A partir de ce moment, il passe presque toute sa vie en prison, peut-être en France, peut-être en Italie. Il n'en sort qu'en 1292 et retourne mourir à Oxford. On l'enterre dans l'Église de son couvent. Sur son lit de mort, il avait prononcé ces paroles : « Je me repens de m'être donné tant de mal pour détruire l'ignorance. »

Toutes les inventions, depuis la poudre à canon jusqu'à l'aéroplane, lui sont attribuées.

Bacon n'a pas cru à la nécromancie. Il a d'ailleurs écrit un chapitre entier contre les nécromanciens, mais il croit à l'astrologie judiciaire. Les traités sur les Pro-

nostics des étoiles et la vraie astronomie nous sont parvenus ; ce sont des parties de l'*Opus majus*.

Comme Jacques de Tornus, comme tous les auteurs astrologiques du moyen âge, il distingue entre les vrais et les faux astrologues. Les premiers, admettant un déterminisme astral absolu ; les seconds, où Bacon se range, accordent seulement aux astres une influence puissante sur le corps de l'homme. Ils inclinent mais ne nécessitent pas.

Après cette concession habituelle, il traite avec complaisance de l'action des planètes, des étoiles et des comètes sur les maladies, la naissance, la génération, la mort.

Il a puisé des idées dans Albumazar, astronome arabe qu'il lit fréquemment. Dans son traité, *le Livre des grandes conjonctions*, Bacon admet avec lui que les planètes produisent les religions. Jupiter en conjonction avec Mars, c'est le chaldaïsme ; avec Vénus, c'est la religion mahométane etc... Il frappe de terreur Pierre d'Ailly lui-même, qui comme tout le monde bien pensant est partisan de l'astrologie.

Cet homme, que ses contemporains avaient surnommé le docteur admirable, croit aussi qu'on peut prononcer des paroles magiques pour guérir les maladies et dompter les monstres.

AGRIPPA DE NETTESHEIM (HENRI-CORNEILLE).

Né à Cologne le 14 septembre 1486, il est d'abord secrétaire de Maximilien I^{er} puis suit ce prince comme

volontaire dans l'armée d'Italie, mais il a vite assez du métier militaire. Étudiant en droit et en médecine, il est deux fois docteur. Il voyage en France, en Espagne. A Dôle où il enseigne l'hébreu, le Parlement vient en corps entendre ses leçons sur les *lettres saintes*. Il n'a que 23 ans !

Marguerite d'Autriche qui, dit-on, eut deux maris et mourut pucelle, voit ce jeune homme, riche de tous les dons de la vie. Elle le fait nommer historiographe de son frère. Nous ne savons pas ce qu'il en résulta, mais Agrippa, reconnaissant, écrivit son *Traité de l'excellence des femmes*.

En 1518, Agrippa est à Metz, avocat syndic de la ville. En 1520, il est à Cologne. En 1521, il redevient médecin, d'abord à Genève, puis à Fribourg et enfin à Lyon, où il est nommé médecin de Louise de Savoie. Mais il ne devait pas rester plus longtemps qu'ailleurs dans cette charge enviée. Au bout d'un an il est remercié. Il se rend à Anvers, à Bruxelles où, accusé de magie il est emprisonné quelques mois. En sortant il habite successivement Cologne, Bonn, Lyon où un libellé contre Louise de Savoie le fait rejeter en prison. Il en sort et va mourir peut-être à Montpellier, peut-être à Grenoble vers 1535, à 49 ans.

Agrippa reconnaît dans l'univers trois parties : le monde divin où vivent les âmes et Dieu, le monde céleste où se meuvent les astres, et le monde physique formé de quatre éléments.

Il renouvelle la table d'Émeraude. Tous les mondes sont organisés sur le même plan. L'homme microcosme

reproduit l'univers macrocosme. On y retrouve les trois mondes : l'âme, qui représente le monde divin ; l'intelligence, qui correspond au monde céleste, et sa substance qui représente le monde physique.

Il n'y a qu'à s'étudier pour connaître Dieu et le monde.

Le feu est l'élément le plus pur. L'air traverse le corps et vient jusqu'au cerveau, apportant les images. L'esprit du monde est l'intermédiaire par lequel l'âme du monde entre en relation avec le monde matériel dans le macrocosme ; dans le microcosme c'est grâce à lui que l'esprit humain agit sur le corps.

Dans le monde, toutes les parties sont synergiques. La destinée de l'homme est liée à celle des autres.

Il admet la mélothésie zodiacale et planétaire telle qu'il la trouve dans l'antiquité.

Le soleil gouverne le cerveau et le cœur, Mercure les organes des sens, Saturne la rate et le foie, Jupiter le foie et le nombril, Mars le sang, le chyle, le fiel ; Vénus les organes génito-urinaires ; la Lune le cerveau, les poumons et la moëlle.

Sa thérapeutique est la même que celle de Claude Dariot : cueillir les plantes à l'heure où domine leur planète.

C'est par l'air que les influences des corps célestes sont transmises aux hommes. Cet élément reçoit les impressions des choses naturelles et divines, pénètre les hommes et les animaux leur fournissant les songes et les présages.

L'astrologie s'unit intimement à la magie.

« Les anneaux, dont les anciens ont toujours fait grand cas, donnent leur vertu à ceux qui les portent. Le moyen de faire ces anneaux, c'est de prendre une herbe qui soit sujette à une étoile heureuse, quand cette étoile domine, faire l'anneau d'un métal qui lui convienne, mettre une petite pierre dedans avec l'herbe ou la racine sujette, et ne pas manquer de faire des parfums en y mettant les inscriptions des images et des caractères. Ainsi, nous lisons dans Phihestrate, que Jarchas, prince des Indes, donna à Apollonius 7 anneaux de cette sorte qui avaient les vertus et le nom des 7 planètes; qu'il les portait tous chaque jour en les distinguant par les noms des jours, par le moyen desquels il vécut jusqu'à cent trente ans, gardant toujours la beauté de la jeunesse. » (Cité par Durey.)

Comme Varron, comme Philon il voit dans le nombre 7 une perfection et base une physiologie sur ce symbole.

De même qu'il y a 7 planètes, toutes les époques de la vie sont des multiples de ce nombre.

Le monde fut créé en sept jours ;

Adam et Ève sont restés sept heures dans le Paradis ;

Les animaux entrèrent dans l'arche 7 par 7 ;

Il y a 7 dons du Saint-Esprit ;

Il y a dans l'Évangile 7 béatitudes ;

Jésus ressuscita le septième jour ;

La septième heure est décisive pour l'enfant ;

Les dents apparaissent à 7 mois ;

A 21 mois l'enfant parle ;

A 35 mois il est sevré ;

A 14 ans il est pubère ;

A 21 ans il est homme ;

A 35 ans il cesse de grandir ;

A 42 ans il cesse de prospérer ;

A 70 ans il meurt.

Nous avons vu dans la médecine antique le nombre 63 fixé par les éclectiques pour la longévité parce qu'il est le produit de 7×9 .

JÉRÔME CARDAN

Jérôme Cardan, né à Pavie en 1501, mort à Rome en 1576. Comme J.-J Rousseau il nous a laissé une autobiographie étrange et douloureuse (*De vita propria*). Il nous dit que Claire Mehéria, sa mère, avait tenté plusieurs fois de le détruire avant sa naissance. Il eut pour premier maître son père. A 20 ans, il suit les cours de l'Université de Pavie, puis va se faire recevoir à Padoue maître ès arts et docteur en médecine. Vers 30 ans il se marie, quoiqu'il nous ait révélé avoir été impuissant jusqu'à cet âge. Sa femme est jolie mais pauvre. Comme la médecine est peu lucrative, il se fait nommer professeur de mathématiques à Milan. Il connaît la célébrité. En 1547, le roi de Danemark lui offre la charge de médecin du roi et malgré sa pauvreté, il refuse pour n'avoir point à adopter la religion réformée. L'archevêque de Saint-André l'appelle en Écosse. Cardan le guérit d'une grave maladie et revient en Italie où il enseigne la médecine à Milan, à Pavie et à Bologne.

Comme il croit à l'astrologie, un jour, il dresse l'ho-

roscope de Jésus-Christ et trouve dans son thème généthialogique une indication de son supplice.

Cela lui vaut quelques mois de prison.

Quand il en sort, il quitte Bologne et va à Rome. Là, il est agrégé au collège des médecins et le pape lui fait une pension. Mais la vie ne devait pas se terminer pour lui si simplement. Un de ses fils est décapité pour avoir empoisonné sa jeune femme, l'autre se livre à de tels excès, que Cardan lui-même est obligé de demander son incarcération.

On ne peut s'empêcher de remarquer en passant cette parenté du génie, du crime et de la folie.

Etrange et douloureux sont les deux mots qui caractérisent ce bel esprit. Tous les actes de sa vie sont pour lui des événements extraordinaires. Sa naissance qu'il dit illégitime n'est en tout cas pas « naturelle ».

Il s'accuse de tous les défauts et ce réquisitoire ressemble à celui de Jean-Jacques. Comme le fit si justement remarquer M. Jules Lemaître pour l'extravagant auteur de *l'Émile*, il semble que ce menteur s'accusait de tous les vices pour faire croire aux qualités qu'il énoncerait dans la suite, car il mentait naïvement, effrontément. Il dit savoir des langues dont il ne comprend pas un mot, des sciences qu'il n'a jamais étudiées.

Il veut connaître l'avenir. Il croit à l'astrologie, aux songes et aux amulettes. Il a comme Socrate son génie familial. Des signes qui paraissent sur ses ongles lui ont annoncé l'arrestation de son fils meurtrier. Pourtant il possède une érudition solide. Il lit Hippocrate, Aristote et Avicenne dans leurs textes.

C'est un mathématicien de valeur, quoique Tartaglia l'accuse de lui avoir pris la fameuse formule de Cardan relative aux équations du troisième degré. On lui doit aussi la suspension qui porte son nom.

Comme Roger Bacon, comme Arnould de Villeneuve et Cornélius Agrippa il admet les trois principes : Dieu, la Matière et le Spiritus qui les relie ; il croit au microcosme image de l'univers, à la doctrine des concordances.

Ce mathématicien admirable est un adepte fervent de la médecine astrologique.

Le livre *Contradicentium medicorum* traite longuement des jours néfastes. Ce sont les climatères anciens.

Il dresse une liste des épidémies qu'il attribue à l'influence des astres.

Par une déduction naturelle, il croit à la métallothérapie. Peut-être cet esprit à la fois naïf et profond avait-il constaté le fait d'abord, et donné une explication ensuite. Quoi qu'il en soit, nous avons vu que les métaux sont dédiés aux planètes et qu'ils en ont les vertus. D'après Cardan, une lame d'or posée sur la tête guérit la migraine ; sur le cœur, elle calme la tachycardie ; sur les reins, la colique néphrétique.

Mais nous savons que l'or vient du Soleil. Il faut donc l'appliquer, à l'heure de cette planète, sur une partie du corps soumise au Soleil et autant que possible sur un sujet patronné par le Soleil.

Scaliger et de Thou prétendent que Cardan avait fixé le jour de sa mort par des calculs astrologiques et qu'il se laissa mourir de faim pour justifier sa prédiction. Le

caractère de Cardan rend cette hypothèse vraisemblable. Il parlait souvent du suicide, qu'il nommait l'amour héroïque, mais rien ne prouve qu'il se soit tué.

D'ailleurs, Lucillus, contemporain de Néron, prête le fait à l'astrologue Aulus qui, ayant trouvé qu'il n'avait plus que quatre heures à vivre, se serait pendu la cinquième. Cette similitude rend la seconde aventure plus que suspecte.

PARACELSE

Né en 1493 près d'Einsiedeln, mort à Salzbourg en 1541. Le père de Paracelse était médecin de l'abbaye d'Einsiedeln et sa mère avait été surveillante de l'hôpital voisin. Son véritable nom était Théopraste Bombast de Hohenheim. On a dit qu'il avait pris le nom de Paracelse en haine de Celse. Il est probable que, suivant la coutume chère aux savants du xv^e siècle, Paracelse avait latinisé son nom. En 1502, sa famille émigre en Carinthie. Là, il étudie avec son père la médecine, la chimie et l'astrologie. En 1506, il va étudier à Bâle, puis dans le Tyrol. Il parcourt ensuite l'Europe, fait de l'alchimie en Pologne avec les Tartares puis il va en Égypte et en Turquie. Il fréquente de petites gens de toutes espèces, vieilles femmes, bateleurs, bourreaux ou magiciens. Tout l'intéresse. On a dit qu'il avait servi dans l'armée danoise sous Christian II. En 1526, son compatriote Akelampadius le fait nommer médecin pensionné à Bâle. L'année suivante il est professeur à l'Université de cette ville.

Tel Luther, brûlant à Witemberg la bulle du pape, il commence par brûler les œuvres de Celse, d'Avicenne, de Rhazès et de Galien. Sa figure bosselée, parsemée d'une barbe rare, s'éclaire joyeusement à ce feu. Mon bonnet, se plaisait-il à répéter, en sait plus qu'Avicenne et Galien. Hippocrate seul trouve grâce.

Son enseignement en allemand, quelques cures retentissantes et tout simplement son génie, lui attirent la haine de ses collègues.

Il doit abandonner sa chaire en 1528. Il se retire à Esslingen près de Stuttgart. Là, il est de nouveau persécuté et doit recommencer sa vie errante et lamentable, et lui qui voulait trouver la pierre philosophale pour faire de l'or et prolonger la vie, il meurt à l'hôpital de Salzbourg, prématurément, dans la pauvreté. Génial et crapuleux, ce personnage que l'Histoire a présenté comme un bateleur vulgaire nous a transmis le mercure, l'opium et l'antimoine. Il excella dans la chirurgie. Malheureusement il fut astrologue. Cette erreur et les ouvrages qu'on lui a prêtés ont un peu obscurci son nom, mais il n'en reste pas moins un novateur.

Dans son *Opus paragranum*, Paracelse déclara que le médecin doit être avant tout un chimiste. L'alchimie est le seul moyen de perfectionner l'œuvre de la nature.

Mais l'alchimie est soumise à l'influence des astres. Le médecin doit coordonner le Mars naturel et le Mars astral.

Il dit qu'avant lui, aucun autre thérapeute n'a compris ce problème, qui consiste à dégager l'esprit du médica-

ment de sa gangue, pour que la planète maîtresse puisse agir.

Le Soleil conduit les remèdes au cœur, la Lune au cerveau, Jupiter au foie, Vénus aux reins. Si ces astres n'agissaient point, les drogues resteraient dans l'estomac ou s'en iraient vers un organe qu'on n'avait pas eu l'intention d'atteindre.

Aussi, le médecin doit être astrologue, pour savoir quel astre influe sur la drogue, quel autre sur la maladie. C'est toujours la doctrine des concordances, le microsme qu'il décrit dans son livre sur « le mal caduc ».

C'est l'affaire à l'alchimiste de séparer la substance active de la gangue vulgaire. Il y a, dit-il, autant de corps différents dans les choses naturelles qu'il y a en elles d'impressions et d'ascendants célestes.

Les maladies arrivent à l'homme par deux chemins : par l'esprit ou par le corps.

Les maladies de l'esprit peuvent venir des astres. Pour éviter leur mauvaise influence on peut se servir des anneaux. Soit par exemple un individu persécuté par Saturne. Une bague faite d'une plante ou d'un métal patronné par Jupiter, ennemi de Saturne, pourra conjurer la mauvaise influence, mais il est un moyen préférable c'est de détourner la haine astrale sur un double.

Le sujet fait une petite statuette en cire qui lui ressemble. Il la met chez lui. La mauvaise planète voit cette structure plus simple sur laquelle elle peut agir avec un moindre effort. Elle s'en empare. Il suffira d'en faire deux ou trois autres, de structure de plus en plus simple, pour fixer le sort astral sur une masse finalement

informe et l'esprit sera libéré par une sorte de « désenvoûtement ».

Dans sa *Grande chirurgie*, Paracelse traite de la guérison des plaies par opération céleste.

Les premiers astrologues savaient transférer l'action des astres dans une substance matérielle où elle pouvait se manifester. C'est dans les pierres que les mages avaient condensé les influences célestes.

De même que les astres ont une action sur l'homme, ils en ont une sur les choses qui l'entourent et peuvent s'incarner en elles.

Paracelse dit qu'il se trouve en Égypte des pierres qui guérissent et d'autres qui sont dangereuses. Il en a vu d'efficaces contre la fièvre et contre les blessures, bien que leur action curative se soit affaiblie, la topographie du ciel différant de celle qui présidait à leur formation. C'est une sorte de phénomène d'induction. Par contre, il en est qui sont pathogènes.

Paracelse s'élève contre la stupide croyance des profanes, qui voulaient voir de la sorcellerie où il n'y a qu'une influence astrale. Comme aux anciens, il lui semble évident que les pierres précieuses sont d'essence céleste.

Au chapitre des hémostatiques, il revient sur ces « opérations célestes ».

C'est surtout les blessés qui sont soumis aux aspects du ciel, car les astres agissent plus facilement sur les malades. Il s'étend avec complaisance sur la mélothésie zodiacale qui négligea l'antiquité. Les Gémeaux, la Vierge et le Capricorne soit dangereux ; la Balance, le Scorpion, et le Sagittaire sont favorables.

En cela il est d'accord avec Maxime.

Le Soleil est bienfaisant, la Lune et Saturne sont dangereuses.

Les plaies des hypocondres sont à craindre après la nouvelle Lune, celles du thorax vont mieux quand la Lune croît.

Pour arracher le fer d'une plaie, Paracelse propose de prononcer certaines paroles ou d'appliquer certaines substances où d'opportunes constellations auraient infusé leur vertu.

Il revient avec complaisance sur le microcosme et le macrocosme qui lui viennent pourtant des anciens, de Galien qui « en savait moins que son bonnet ».

Il s'étend longuement sur l'action pathogène des astres et sur les méthodes à employer pour s'en préserver. Là, il est original. L'indication du remède est fournie par des miroirs magiques ou des pierres qui donnent des visions.

Une indication se trouve aussi dans la onzième maison du ciel.

Il reconnaît à la connaissance trois sources : Dieu, la lumière de la nature et les astres.

Et pourtant, Paracelse se dit adepte de la médecine expérimentale !

C'est au ciel qu'il faut chercher la cause des ulcères. Comme l'aimant attire le fer, certains astres attirent jusqu'à la surface du corps des impuretés qui étaient contenues à l'intérieur. Ainsi se forment des plaies dont le traitement est astrologique.

De plus, les viscères jouent les uns sur les autres le rôle de planètes ou de constellations.

Ainsi sont expliquées les connexions physiologiques de l'utérus et de la mamelle.

Si le traitement astrologique ne suffit pas, Paracelse conseille sur l'ulcère une application de certaines plantes qu'il laisse pourrir sur la plaie en les recouvrant de terre grasse ou de fumier !

Et pourtant, cet homme était un observateur judicieux, un homme instruit. Il est probable qu'il se contentait d'indiquer ce traitement dans ses écrits.

Dans son traité *De natura rerum*, il parle du corps céleste et du corps terrestre qui retourne à la terre, tandis que l'autre revit sous forme de spectres.

Comme l'homme, les astres marquent leur signature sur toutes leurs œuvres. Il distingue les astres terrestres et les astres célestes qui les gouvernent. Dieu a rendu possible la compréhension de leurs volontés, que révèlent la chiromancie, l'oniromancie, etc.

Dans l'*Opus paramirum*, changement à vue ! Paracelse a-t-il voulu faire quelques concessions à l'Église ou satisfaire aux exigences d'une clientèle qui payait mal ?

Il se demande maintenant si les astres peuvent disposer des corps et conclut que, certes les astres jouent un rôle dans la plupart des phénomènes vitaux, mais qu'ils ne nécessitent pas !

Leur vie n'est plus solidaire de la nôtre. Ils ne sont pour rien dans notre forme et dans notre destinée. Il concède pourtant que sans eux, la vie ne serait pas possible, car ils font le chaud et le froid, la digestion des aliments.

Autrement, ils n'ont pas plus d'action sur notre destinée que nous n'en avons sur la leur.

Que nous voilà loin des Romains faisant grand tapage pour effrayer le Dragon.

Il est vrai qu'il a solennellement brûlé au pied de sa chaire, Celse, Galien et Avicenne, mais pourquoi ces contradictions formidables ? Il est possible, il est probable que plusieurs de ces traités sont apocryphes, et que l'on ait écrit sous le nom de Paracelse comme on a fait pour Hippocrate.

Ici apparaît M, cette propriété mystérieuse des astres qui conserve la vie, sans laquelle l'air même n'existerait pas, l'air qui nourrit le ciel et les êtres vivants.

M peut être vicié et devenir pour l'homme une source d'intoxication, si les astres devenus malins empoisonnent le trajet qu'il parcourt.

C'est ainsi que les étoiles arsénicales peuvent empoisonner la terre et l'eau, faire mourir les poissons et rendre les hommes malades.

Paracelse distingue un certain nombre d'essences astrales, qu'il classe d'après leur nature minérale et qui agissent les unes sur le sang, d'autres sur la tête ; d'autres produisent l'hydropisie.

La puissance des astres étant supérieure à celle des remèdes, il conviendra de n'intervenir que quand la mauvaise influence aura passé.

Pour le lecteur qui s'étonnerait que la Terre ne soit pas déjà anéantie, il donne une limite au pouvoir des astres, laissant à l'homme le rôle de Terrain, comme faisait Claude Célestin.

De plus, les astres ne sont pas la seule cause qui agisse sur l'homme, il y a aussi la nature et Dieu.

Mais néanmoins, le médecin doit connaître l'Astrologie. Le microcosme contient son firmament comme le macrocosme. L'homme contient ses 7 planètes. Le foie est analogue à Jupiter, le cerveau à la Lune, le cœur au Soleil, la rate à Saturne, le poumon à Mercure, les reins à Vénus. Ils répètent en petit ce que nous pouvons observer là-haut.

A la naissance de l'enfant, sa destinée est fixée par ses organes planétaires. Il n'explique pas comment. Il suffit de savoir que le temps à vivre est fixé par l'*Ens naturale*. Les planètes corporelles accomplissent leurs fonctions plus ou moins vite, de manière à terminer leur cycle évolutif à l'échéance.

Mais nous apprenons plus loin, que le cerveau n'a pas plus d'action sur la Lune que la Lune sur le cerveau. Il faut donc renoncer à voir une influence réelle des astres sur l'organisme, mais voir seulement une analogie entre le macrocosme et le microcosme. Il y a simplement analogie entre ces deux systèmes.

Il dit bien que le cœur est un Soleil qui se comporte dans le corps humain comme le Soleil dans la Nature, que la rate est Saturne et ainsi de suite.

Cette individualité, cette indépendance du microcosme constitue ce qu'il y a d'original dans l'œuvre de Paracelse. Les esprits astraux vont et viennent de l'organe incitateur à la périphérie. Il y a dans l'homme 7 vies élémentaires autonomes agissant chacune pour son compte, dont la connexité est inutile, quelquefois

nuisible, quand il y a mélange de substances. Seuls, le cœur et le cerveau entretiennent des relations, mais comme dans Galien, le foie préside à la rénovation du sang ainsi que la rate ; le poumon et les reins ont leurs fonctions propres.

Et la preuve que l'organisme est un monde, c'est qu'on y retrouve les quatre éléments : le Feu qu'on devine au regard. C'est la flamme intérieure qui luit dans les pupilles et qui leur donne la vie, la Terre qui entre avec les aliments, l'Eau qui se trouve dans le sang et dans la chair, l'Air que nous respirons.

Il y a bien là un microcosme ayant une vie propre.

Pour concilier ces différentes parties de l'œuvre de Paracelse, nous retiendrons son assertion, commune nous l'avons vu aux thérapeutes du moyen âge : Les astres prédisposent mais ils ne nécessitent pas.

Voici un chapitre de La grande chirurgie de Philippe Aoreole, Théophraste Paracelse, *grand médecin et philosophe entre les Allemands, traduite en français de la version latine de Jesquin d'Alhem, médecin d'Ostofranc, et illustrée d'amples annotations, avec figures de certains instruments, propres pour remettre les membres rompus et les contenir étant remis, en sorte qu'on les puisse visiter chaque jour sans que l'os se déplace*, par M. Claude Dariot médecin à Beaune. *Plus un discours de la goutte et causes d'icelle avec sa guérison.*

III. — *Traité de la préparation des médicaments, avec une table pour l'intelligence du temps propre au recueil, composition et garde des herbes, fruits et semences.*

Nouvellement revu et mis en lumière par le dit Dariot.

Dédié à très illustre princesse,

MADAME LA DUCHESSE D'ELBŒUF

Ce Dariot naquit à Pomar en Bourgogne en 1533 et mourut dans la même ville en 1594. Il appartenait à la religion réformée. Ce fut un adepte de la médecine astrologique et un admirateur fervent de Paracelse.

De la guérison des playes par opérations célestes

Les premiers astronomes avaient inventé quelques arts chirurgiques, moyennant lesquels ils faisaient merveille pour la guérison des playes par une vertu céleste. Mais après la mort des anciens sages Mages, ils ont été tellement perdus, qu'à grand'peine il en reste quelque trace. Or, l'art des célestes impressions était de transférer l'action influente en quelque substance corporelle, dans laquelle elle se fit paraître par les effets. Comme par exemple la semence de la rose contient les vertus et la nature de la rose, mais après qu'elle sera semée en terre et aura produit, alors elle montre et produit la rose. Il y aura aussi des vertus et des actions célestes qui ont été semées par les premiers Mages dans les pierres Péantides et Camayeulx, d'où puis après elles sont creuses tout aussi que l'arbre ou l'herbe croît de la semence où elle a été semée en terre.

C'est l'astronomie des anciens Pères et Égyptiens par laquelle ils ont semé et inclus dans les pierres le

vertus célestes. Il ne faut donc point dire incontinent que telles choses n'ont point de puissance, car si nous croyons que le ciel nous envoie la peste et autres maladies, pourquoi ne croirions-nous et n'espérerions-nous qu'il nous peut aussi communiquer ces bénignes et favorables vertus ?

Si le ciel agit aussi et fait les actions aux corps humains, pourquoi ne pourrait-il darder ses vertueuses flèches jusque dans les pierres ? Plusieurs sont touchés par ses flèches et javelots célestes, qui les pourraient facilement éviter, s'ils étaient sages et avaient la connaissance de leur bonté ou malice, et comme ils pourraient éviter leur malice, ils pourraient aussi communiquer leur bonté à quelques corps qui en retiendraient entièrement toute la vertu et l'influence.

De là, il est advenu qu'on a trouvé des pierres en Égypte, lesquelles donnaient certaines maladies à ceux qui les portaient et il s'en trouvait d'autres au contraire qui les guérissaient...

... Par quoy nous ne devons plus tant nous émerveiller, puisque nous ne nions pas que ces choses ne se fassent outre nature. Il est aussi manifeste que la Aerialine ne rapporte et ne prend pas ces vertus de la Terre mais qu'elles y sont plantées par le Ciel : les vertus aussi de l'ongle du pied d'Élan, celles de la corne de Licorne, de Saphir et de plusieurs autres choses ne doivent être attribuées à autre chose qu'aux influences célestes. Et de là on peut recueillir la solution de ce doute, c'est assavoir pourquoi un même remède appliqué à divers corps en même maladie n'a autant d'effet

en l'un qu'en l'autre. Car toutes les maladies ne sont pas célestes ; par quoi quand elles sont élémentaires, il faut appliquer les remèdes élémentaires ; mais quand elles sont envoyées du ciel, il faut appliquer les célestes. Ceci montre aussi, pourquoi tant d'expériences contre la peste profitent à bien peu de gens, car ou c'est le mal qui agit si fort et violemment, ou c'est le remède qui ne combat pas contre le ciel, mais agit seulement autant qu'il peut selon sa température et selon sa composition élémentaire. Il faut donc que le chirurgien mette peine à ce qu'il ait connaissance des vertus qui sont transmises dans les pierres, herbes, racines et semences, et non seulement d'eux, mais aussi des caractères et paroles, car les balles d'arquebuse et les fers des dards et flèches qui sont cachés dedans le corps sont tirés dehors par leur moyen et par un artifice admirable, qui ne l'avaient pu être par aucun autre remède.

LA GRANDE CHIRURGIE DE GUY DE CHAULIAC

Mise en français, par Laurent JOUBERT.

(Cité par Franklin).

L'universelle agente fut la disposition de certaine des plus grandes de trois corps supérieurs, Saturne, Jupiter et Mars, laquelle avait précédé, en 1345, le vingt-quatrième jour du mois de mars, au 14° degré du Verseau. Car les plus grandes conjonctions signifient choses merveilleuses, fortes et terribles, comme changements de règnes, avènements de prophètes et grandes mortalités, et elles

sont disposées selon la nature des signes et les aspects de ceux auxquels elles se font. Il ne se faut donc pas esbahy si telle grande conjunction signifie une merveilleuse mortalité et terrible. Et parce qu'elle fut en signe humain, elle adresse hommage sur la nature humaine ; et d'autant que c'était un signe sixième, il signifie longue durée.

BENOÎT TEXTOR, 1551

De la manière de préserver de la pestilence et d'en guérir, selon les bons auteurs, par Benoît TEXTOR, médecin, natif de Pont-de-Vaux en Bresse. Publié à Lyon par Jean de Lournes et Guillaume Gazeau ; dédié à Jean de Thyard, seigneur de Bussi, docteur en droit, lieutenant général au bailliage et judicature royale du Mâconnais, son bon seigneur et entier ami.

CHAPITRE II

Présages ou signes de la peste à venir.

Il est vrai que la source de tous ces signes gît dans les astres, c'est-à-dire dans les corps célestes, dont il semble que la connaissance n'est pas facile ni vulgaire ni commune à tous, comme à la vérité, elle n'est quand au principe. Mais de là, nous aurons messages si clairs et manifestes, que les plus rudes les peuvent apercevoir à l'œil. Car c'est une chose bien obscure et inconnue à beaucoup de gens, que quand il y a conjunction pesti-

fère et ruineuse de certains astres ou aspect malin des étoiles, les signes qui en procèdent, d'autant qu'ils se connaissent à l'œil, les uns au ciel ou en l'air, les autres ici-bas à terre, nous témoignent évidemment de ce qui autrement serait caché aux idiots. Avant donc que la peste advienne, nous aurons des avertissements qui ne se suivent pas toujours, mais souvent. Il y a divers et soudains changements de temps. Il y a une éclipse ou défaut de soleil ou de lune. Dans la plus haute région de l'air, dite éther, on voit des comètes ardentes, des feux flamboyants etc...

CLAUDE FABRI, 1558.

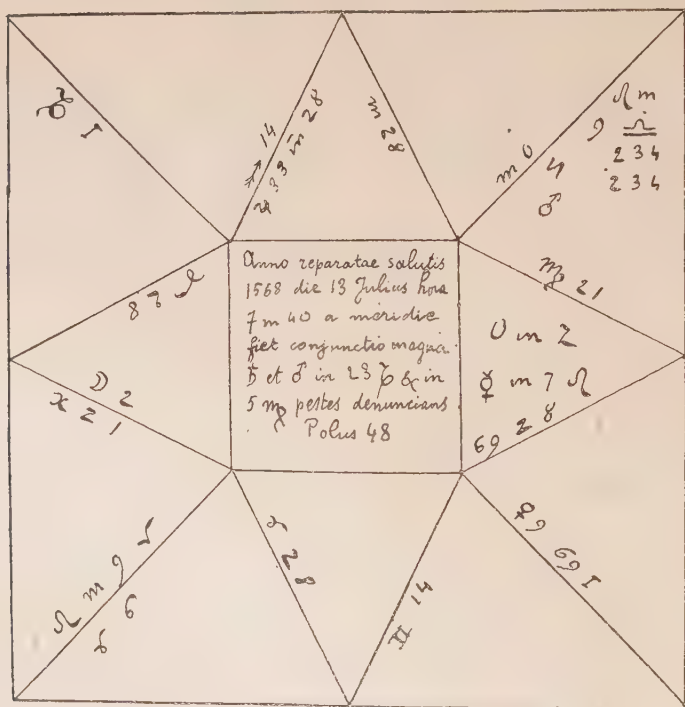
Paradoxes de la cure de la Peste par une méthode succincte contre l'opinion de ceux qui en ont écrit et pratiqué au passé, par Claude FABRI, médecin et astrophile, natif de Prelz en Argonne, demeurant à Dijon. Se vendant à Paris chez Nicolas Chesneau, rue Saint-Jacques, à l'enseigne de l'écu de Freben et du Chêne vert.

Ce livre est dédié au haut et puissant seigneur, messire Jacques de Tholongeon dit de Vienne, chevalier seigneur de Ruffey, de Lusigni, Commarain, baron d'Ansigni et de Saint-Aubin, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi.

Dans l'épître à ce gentilhomme Fabri donne les raisons qui l'ont amené à écrire ce livre.

La septième cause est pour ce que, si Dieu n'use de

sa bonté, nous aurons en l'année 1568 une trop grande pestilence par toute notre Europe chrétienne, comme je prévois par la configuration des astres, qui sont les signes célestes et les instruments de Dieu, desquels il se sert, comme au semblable du ciel, des éléments, à savoir : du feu, de l'air, de l'eau et de la terre, pour exciter telles maladies contre nous. La connaissance desquelles choses convient aux médecins versés en toutes les parties des arts concernant la médecine. Dequoy je veux bien advertir, selon les jugements astronomiques tirés par la figure céleste ici mise, de la grande et supérieure conjonction de Saturne et Mars, les malins.



Le treizième jour de juillet commençant à 6 h. 1/2 après-midi au signe de virgo en la huitième maison du ciel (qui est la maison de mort), nous est signifié par cette conjonction advenir grande pestilence par toute notre Europe et principalement les climats, régions et villes de notre Gaule ; et entre autres villes seront les plus affligées Paris, Lyon, Toulouse, Basle et autres plus insignes que je mets sous silence et le sexe féminin plus que le masculin et les dames illustres et le grand nom menacées.

Nous avons vu que l'astrologie est qualifiée de chose convenant aux médecins versés dans toutes les parties des arts concernant la médecine.

Plus loin, au chapitre 8, intitulé présage de la Peste future, nous lisons :

La connaissance des choses de la Peste future est en trois choses :

1° En astres et corps célestes ou mouvements célestes, ou éclipses de Lune ou de Soleil en la huitième maison du ciel qui est la maison de mirt ou par conjonction de Saturne et de Mars, principalement quand elle se fait en signe humain comme elle adviendra au signe de Virgo en l'année prochaine 1568 nous signifiant une grande pestilence ;

2° En l'air, par Comète ardente, ayant la queue vers l'Orient ou située en mauvais lieu du ciel, ou conjointe avec une étoile fixe et maligne ou par feu flamboyant en l'air lampes, falots, flèches, dards allumés par longtemps, vents australs, continuels, trop chauds et humides, trop grande chaleur avec humidité excessive. Por-

phyre dit que si la comète tend vers l'Orient, la peste fera grande merveille.

3° En bas, par divers et subits changements de temps, par maladies et mortalités de bêtes brutes, par famine, par quantité de vermine et imparfaites comme puces, punaises, mouches, chenilles, papillons et autres semblables plus que de coutume, par oiseaux délaissant les villes, villages, leurs nids et autres lieux infects, par apostème, charbons, bubons, petite vérole, rougeole et les semblables quand ces choses adviennent déserronnément et plus que de coutume.

Nous reproduisons cette troisième cause qui n'est pas astrologique pour constater que non semblable au personnage de La Fontaine, Claude Fabri avait peut-être eu conscience du rôle que jouaient les rats qui jonchaient le sol et des puces qu'ils avaient hébergées.

ANDRÉ DU BREIL, 1580, docteur régent.

La police de l'Art et science de médecine :

« La qualité de l'air se peut corrompre en diverses manières. Comme il apparaît des éclipses ou comètes quand Saturne et Mars ou bien seulement Mercure convergent ensemble au signe de la Vierge ou de Gémini ou d'Aquarius. Non seulement ils changent l'air de sa qualité naturelle, mais aussi le contaminent par une certaine maligne influence et diverse. »

CLAUDE DARIOT, médecin à Baune 1589,

*Troisième discours enseignant le temps propre à cueillir
les herbes pour toutes les parties du corps.*

C'est bien chose certaine que si la racine de pivoine laquelle a été arrachée de Terre le jour que la lune est toute cachée sous les rayons du soleil en s'allant joindre avec lui, est pendue ou attachée au col d'un épileptique, qu'elle est beaucoup de plus grande efficacité que celle qui l'est en autre saison pour empêcher l'accès, car on expérimente qu'on cueille autrement et sans discrétion n'y profite rien du tout.

On sait aussi de longue observation, que les bois qui sont coupés et abattus au temps que la lune est pleine ou qu'elle croît, ne sont de longue durée et qu'ils deviennent incontinent vermoulus.

Il se trouve encore plusieurs observations faites par les anciens, lesquelles montrent que le lever et le coucher des signes et constellations n'est pas observé inutilement de quoi entre plusieurs autres Arnould de Villeneuve sera bon témoin.

Davantage, l'antiquité a remarqué que chacun des 12 signes de Zodiaque a un regard particulier sur certaine partie du corps humain, de façon que si aucun a été blessé en quelque partie du corps durant le temps que la Lune est portée sous le signe qui gouverne et a regard sur cette partie, le chirurgien aura toujours ou

devra avoir une mauvaise opinion d'une telle blessure et être plus soigneux et diligent à la traiter.

Et pour avoir mémoire de cet enseignement, les dits chirurgiens tournent en leur boutique la figure à laquelle les anciens avaient recours quand ils le voulaient savoir, car aucuns ont observé que bien souvent il survient mal au bras après que la veine a été ouverte durant le temps où la Lune passait sous le signe des Gémeaux, de sorte que plusieurs médecins qui ordonnent la saignée au bras par précaution seulement, ne commanderont pas qu'elle soit faite durant ce temps, parce que la plupart des hommes ont depuis longtemps imprimée telle observation en leurs têtes.

Je serai toujours d'avis que où la saignée sera requise promptement, qu'on use d'aucune dilation, parce qu'il y aurait péril en l'attente et au retardement, mais où cela ne sera, on pourra si l'on veut choisir le temps propre.

Pareillement, on a observé que si on donne des médicaments laxatifs les jours que la Lune est sous les signes qui sont surnommés du nom des animaux, lesquels remâchent la viande qu'ils ont avalée, comme font le Taureau et le Mibouc, ces médicaments font rarement leurs opérations entières sans exciter des vomissements, ce que j'ai depuis longtemps observé pour reconnaître la vérité de ce qui en aurait été dit par les observations des effets du ciel.

Par suite, quand on voudra purger le corps, soit par vomissement ou autrement, il serait bon de choisir le temps propre à ce faire, selon que nous l'avons parti-

culièrement écrit dans notre traité de la connaissance des maladies et jours critiques par le mouvement des astres.

GUILLEMEAU (*Œuvres*, 1594).

Nous estimerons les plaies plus humides, pourrissantes et phagédéniques, celles qui se font en pleine lune ; celles-là plus sèches et par conséquent plus proches de santé qui sont faites en lune décroissante.

ADVIS SUR LA PESTE, par ELLAIN, 1606.

*Chez David Douceur, libraire juré, rue Saint-Jacques,
au Mercure arrêté.*

Nous avons dit que la peste, de quelque cause qu'elle vienne, est reconnue par les signes et les accidents propres qui l'accompagnent. Celle qui vient de la corruption de l'air ou de la contagion, a souvent quelques signes avant-coureurs par lesquels on peut être averti de sa venue. Entre lesquels on compte les conjonctions de planètes malfaisantes, des étoiles que l'on n'a point accoutumé de voir, les comètes, les grandes éclipses, les tremblements de terre, l'an de bissext, la peste qui afflige les contrées voisines et autres semblables, chacun desquels signes à part ne fait que des conjectures bien légères et tous ensemble n'apportent aucune nécessité si toutefois nous en exceptons deux savoir : est la mauvaise constellation que l'on a observée faire un

grand dégât et la peste aux régions voisines qui vraisemblablement peut apporter grand mal par contagion.

Examinons maintenant tous ces signes avant-coureurs et essayons de reconnaître si nous pouvons apprendre que la corruption de l'air soit cause de la peste qui est à Paris. Les philosophes ont remarqué quelques conjonctions malignes qu'ils ont dit être causes et signes de la peste.

Nos astrologues ne remarquent point en cette année ni dans les précédentes aucune mauvaise constellation qui nous menace de cette maladie.

Et de fait, celles que l'on prétend être venues après ces malignes conjonctions, ont apporté une si grande mortalité, que la plus grande part du monde en mourut comme celles qui furent du temps des empereurs Vespasianus et Commodus, celle qui en l'an 1348 affligea le monde tellement qu'il en diminua de moitié, et de laquelle on dit la cause avoir été la disposition d'une certaine conjonction des trois corps supérieurs Saturne, Jupiter et Mars en 1345; et celle qui fut du temps de nos aïeux en 1450, laquelle ayant commencé en Asie, et coulé en Italie par la Sclavonie et la Dalmatie, et en France et en Espagne par l'Allemagne, fut si funeste qu'à grand-peine la troisième partie du monde en peut échapper. Celle-ci dont on parle à Paris n'approche aucunement de celles-là, grâce à Dieu et le supplie qu'il lui plaise nous en préserver.

On ne dit point qu'il y ait eu cette année en notre hémisphère aucune étoile non encore vue depuis celle qui fut remarquée l'an 1572, dont on a tant écrit et la-

quelle fut suivie d'une grande peste qui commença à Trente environ l'an 1574 et se ccula les années suivantes à Venise, à Padoue et autres lieux voisins. La France ne fut point affligée au temps de cette nouvelle étoile de cette maladie mais d'une fureur populaire qu'on a estimé aussi dangereuse que la peste et qui a traîné avec soi beaucoup de mauvais accidents.

On a remarqué une comète au mois d'avril dernier passé.

Aussi avons-nous vu en l'année dernière trois éclipses, deux de la Lune et la tierce grande du Soleil que je ne pense pas être cause ni signe de la maladie qui court à présent parce qu'elle serait plus violente et commune et tout notre Hémisphère, comme celles qui ont été cy-devant remarquées.

Les tremblements de terre sont quelquefois suivis de peste.

GUY DE LA BROSE

Nous arrivons aux œuvres d'un ennemi juré de l'Ecole, médecin par quartier du roi Louis XIII, admirateur fervent des nouvelles doctrines médicales, et par suite adversaire irréconciliable de Guy Patin et de la phlébotomie.

On sait que l'Ecole de médecine de la rue de la Bucherie ne possédait que le petit jardin créé en 1597 et entretenu par Jean Robin ; qu'en 1617, elle avait dû l'employer pour construire un amphithéâtre.

Profitant de l'exemple de Montpellier, qui depuis 1598 possédait un superbe jardin botanique, Guy de la Brosse obtient de Louis XIII le décret de janvier 1626 ordonnant la formation d'un jardin royal des plantes médicinales dans l'un des faubourgs de Paris. Grand fut le dépit de la Faculté, qui se voyait arracher un important élément d'instruction.

Héroard, premier médecin du roi, est nommé surintendant mais meurt avant que rien n'ait été commencé. Bouvard lui succède. Guy de la Brossé est toujours intendant. Enfin en 1635, sur un vaste terrain nommé les Coypeaux, notre muséum est construit. Richelieu accorde des fonds nouveaux et des médecins de la Faculté peuvent y être attachés comme professeurs.

En 1636, Guy de la Brosse avait réuni plus de 2.000 espèces dont il avait dressé le catalogue. Il mourut à Paris le 31 août 1641 sans avoir été saigné.

Il est curieux de constater que l'astrologie médicale était le seul point sur lequel Guy de la Brosse fut d'accord avec la Faculté, qui pour oraison funèbre le traite dans ses commentaires d'*Empiricus et omnium bonarum litterarum ignarus*.

TRAITÉ DE LA PESTE, 1623.

Or, toutes les pestes sont ou futures ou présentes, toutes deux ont leurs signes mais différents.

Ceux de la peste future se prennent des mouvements universels ou particuliers des choses naturelles et se nomment pronostics. Les premiers sont tirés du ciel

selon les diverses positions et rencontres des étoiles et de quelques météores. Les autres des événements sous-lunaires.

Les astrologues disent que les éclipses, soit de Soleil ou de Lune, qui se font en la triplicité airée ou aqueuse, principalement au Scorpion en la queue du Dragon lunaire, regardées des mauvais aspects de Mars et de Saturne, signifient volontiers de grandes et générales pestes. Comme aussi les conjonctions des supérieures planètes, les étoiles nouvelles et les comètes, ils observent encore les révolutions annuelles du soleil, son entrée dans les équinoxes et solstices. Selon qu'elles sont bien ou mal disposées, ils en tirent leurs pronostics, les rapportent à tels Zéniths et à tels horizons et si l'air est menacé de peste, ils diront de quelle matrice sortira le venin, de l'eau ou de la terre, sur quelles personnes mâles ou femelles, jeunes ou vieux, petits enfants ou adolescents

Cette année 1623, le soleil faisant son entrée au premier point du Mouton de la neuvième sphère, le Lion montait sur l'horizon de Paris et à la fin du Mouton, occupait le Zénith, Mercure Seigneur la Vierge, que les astrologues disent être l'astérisme influent pour Paris était alors au neuvième espace du ciel, conjoint plati-quement à Saturne rétrograde, et la Lune qui signifie aussi le peuple était aussi lors en la cinquième maison pareillement jointe au cœur du Scorpion, étoile de la première grandeur de très maligne et venimeuse nature, non loin d'eux était le malicieux Mars qui segneurait en partie la sixième maison dédiée aux maladies.

Ces rencontres, au jugement des plus subtils astrologues menacent Paris de maladies venimeuses et contagieuses telles que sont les pestes, les pleurésies et dysenteries, ce que confirme la tête de Méduse rencontrée très proche du Zénith et la seconde conjonction en notre siècle, de Jupiter et de Saturne en la triplicité ignée de la grande Sphère qui s'est faite le dix-neuvième jour de ce mois de juillet 1623, environ les 7 heures du matin au sixième degré quarante et trois minutes du Lyon la Lune lorsqu'elle était logée à la fin du Mouton avec la queue du Dragon qui menace beaucoup pour les mois de septembre et octobre, quoique la conjonction de Saturne se soit faite en la première face du Lyon, de la neuvième sphère, s'ils étaient encore dans les Étoiles de l'Écrevisse de la huitième sphère de notre aqueuse, de sorte que les maladies qui en sont signifiées seront accompagnées pour la plupart des froides et humides qualités de l'eau, elles commenceront toujours par quelques frissons, et les bubons de la peste paraîtront plutôt à l'aisne qu'ailleurs, la Lune placée dedans les chaudes Étoiles du Mouton y ajoutera quelque chaleur et donnera quelques bubons derrière les oreilles, les personnes les plus menacées sont les jeunes de médiocre âge, les filles et femmes voire se pourraient-elles jeter dans quelques couvents de l'un et l'autre sexe.

Quant aux prédictions tirées des soub's lunaires pour la peste future, elles se prennent du désordre de la température des saisons, des divers et étranges météores, comme feux en l'air, Dragons volants et autres,

des grands débordements des eaux, des tremble-terre et des trop grandes générations d'insectes comme hannetons, chenilles, mouches, souris, lézards, sauterelles, crapauds et grenouilles.

GABRIEL CLÉMENT 1626

Si les médecins, sans mûre considération ordonnent des médicaments aux malades lors de la canicule, il leur font courir hasard de morts.

GUI PATIN 1650, *Lettre à Charles Spon.*

Un peu de soin que vous apporterez à l'éducation de votre petit nouveau-né le garantira des accidents dont vous craignez qu'il soit menacé pour être né dans la nouvelle lune.

FRANÇOIS THÉVENIN, 1658 (*Œuvres*).

La saignée est contre-indiquée au premier et au dernier quartier de la lune pour ce que les humeurs en ce temps sont retirées au centre du corps.

XVII^e SIÈCLE (1678)

Œuvres de Maître Jacques Le Royer, Sieur de La Blinière, avocat au Parlement de Rouen, Conseiller du Roy, Juge de ses gabelles aux neuf élections privilégiées de la Basse-Normandie.

Imprimées à Avranches chez Nicolas Montays, imprimeur et libraire demeurant en la ville et se vendant à Paris chez R. J. B. de la Caille, marchand libraire et imprimeur, rue Saint-Jacques, aux trois Cailles avec privilège du Roy.

Aucun médecin ne devait ignorer les vertus des signes et des planètes et ils doivent, s'ils veulent agir utilement, observer la situation des planètes dans les signes du Zodiaque et les aspects qu'elles ont les unes avec les autres et même il serait à souhaiter que tous les hommes, du moins à l'âge de 30 ans, en eussent aussi la connaissance et que chacun fût son médecin et qu'il connût son tempérament et les médecines et les remèdes qui lui sont propres, étant constant qu'une médecine ou remède pris à propos est salutaire. Mars étant pris à contre-temps est nuisible et pour ne toucher pas plus amplement cette matière, je dirai seulement, suivant le sentiment de quelques-uns, qu'il ne faut pas toucher à aucune partie de notre corps pendant que la Lune est dans le signe qui y commande, et principalement quand elle est pleine ou nouvelle, ou en quart aspect avec le Soleil et quand elle est dans la tête ou la queue du Dragon, dans lesquels on doit aussi s'abstenir de prendre des médecines et se faire saigner, à moins d'un grande nécessité, auquel cas, il faut mettre tout en usage et apporter les derniers remèdes.

Les astrologues ont aussi observé que les planètes dominant, les unes sur quelques parties de notre corps et les autres sur d'autres.

Moyen de savoir quel enfant une femme peut avoir.

— Il faut savoir l'épacte de l'année proposée et si on ne la sait pas précisément, il faut trouver par le nombre d'or ; mais comme l'épacte ne marque pas exactement l'âge de la Lune, s'y trouve souvent un jour de plus ou de moins, il faut pour le mieux avoir recours à de bonnes tables ou éphémérides.

Cela présupposé, je dis qu'il est constant et j'en suis assuré par plusieurs expériences que j'en ai faites, qu'une femme qui aura eu un enfant soit fils ou fille, si la Lune ne change point de face en trois jours, je veux dire qu'elle ne devienne point pleine ou nouvelle, elle aura encore ou a eu son premier enfant d'après du même sexe ; par exemple, si elle a eu un fils depuis la nouvelle Lune jusqu'à trois jours ou trois fois vingt-quatre heures avant qu'elle soit pleine et depuis qu'elle est pleine jusqu'aux trois jours avant qu'elle soit nouvelle, elle aura encore un fils. et au contraire si elle a eu une fille, elle en aura encore une (supposé toujours comme j'ai dit qu'elle n'ait point eu de fausse couche, à quoi il faut bien prendre garde) quelque temps qui se puisse passer entre l'un et l'autre enfant, fût-il de dix, quinze ou vingt ans, et si elle accouche dans un des trois jours avant la pleine ou nouvelle Lune, elle aura le premier enfant d'après d'un autre sexe.

Ce que je dis ici du premier enfant qui suit cet accouchement proposé se doit entendre, soit que cette femme n'ait qu'un enfant ou qu'elle en ait deux jumeaux ou même un plus grand nombre, d'où vient que les enfants jumeaux sont ordinairement d'un même sexe et quand

il arrive du contraire et qu'il y a un fils et une fille, cela vient d'une autre cause dont nous parlerons ci-après.

D'où vient que les femmes produisent quelquefois des eunuques et des hermaphrodites, je n'en suis pas bien assuré. Je crois pourtant qu'on le pourra savoir par les observations qu'on en pourra faire ; je dirai cependant que cela peut arriver de ce que les femmes auront eu des enfants dans les points que la Lune change de nature ; savoir si une femme a eu un enfant au temps que la Lune n'a point ou ne nous montre point de lumière, ce qui arrive entre la vieille et la nouvelle Lune, et qu'elle est jointe au Soleil, le premier enfant qu'elle aura après sera un eunuque, et si elle a un enfant au temps que la Lune est pleine et que sa lumière commence à décroître ou bien au temps qu'elle commence à changer de nature, c'est-à-dire directement avant les trois jours précédant la pleine ou nouvelle lune, le premier enfant qu'elle aura ensuite participera de l'un et de l'autre sexe et sera un hermaphrodite, et si cet enfant participe plus d'un sexe que de l'autre, il est à croire que cela provient de ce que la Lune approchait lors du dernier enfant davantage de la situation où elle devait produire et déterminer un enfant d'un seul et unique sexe.

Et même il se peut faire par ce moyen, ce qui arrive néanmoins rarement, qu'une femme accouchera de deux sortes d'enfants, savoir : d'un fils et d'une fille et le dernier d'entre eux réglera et déterminera l'enfant qu'elle aura après soit à neuf ou dix mois, ou à quelque temps que cela puisse être. Ainsi les enfants gémeaux étant produits dans un même temps et d'une même cause,

ils se ressemblent ordinairement, ce qui me fait croire, à joindre à d'autres observations que j'ai faites, que les astres déterminent la couleur, le teint et les traits du visage et des mains des enfants et qu'ainsi deux enfants, bien qu'ils ne soient pas frères et qu'ils soient originaires de deux pays ou nations différentes, peuvent se ressembler en telle sorte qu'on ne les pourra distinguer l'un d'avec l'autre comme il a été remarqué ; et quelques histoires le rapportent, ce qui vraisemblablement provient de ce qu'ils ont été conçus et produits dans un même temps ou sous un même signe et constellation et ordinairement ces sortes de personnes et ordinairement les frères jumeaux ont toujours de semblables accidents, du moins quand il n'y a pas eu beaucoup de temps entre leur naissance.

Le Soleil et la Lune sont les parents célestes des enfants.

Le Soleil ainsi que le père fournit la semence féconde et la chaleur vivifiante et la Lune en détermine le sexe.

Saturne. — Saturne est la plus haute des planètes. Il paraît fort petit. Sa couleur est pâle et plombée. Ses influences sont froides et malignes, tristes et mélancoliques.

Il produit le plomb dans le sein de la Terre, les fleurs et les fruits noirs, les venins et les poisons.

Il cause la peste et les fièvres intermittentes, et plusieurs autres sortes de maladies, qu'elles soient tierces, quartes, doubles et triples quartes, il domine à la mélancolie ou bilénovie et incite les hommes à commettre lâchetés et perfidies.

Sa malignité s'accroît ou diminue par la situation qu'il a avec le Soleil et les autres planètes et dans les signes du Zodiaque où il est et par les constellations qu'il regarde.

Il commande à la vieillesse qui est pleine d'infirmités et de maladies. Il est froid par les accès de fièvre qu'il cause, lesquels, au commencement, sont tellement froids, que quelque chose qu'on puisse faire, on ne peut pas réchauffer les malades avant que sa domination particulière ne soit passée. Elle dure une heure. Elle cause aussi la rage, la frénésie, le mal caduc, l'esquinancie, l'apoplexie, la mort subite. Tous les accès de mort sont sous sa domination et celle de Mars qui sont les astres les plus méchants de tous.

Les aliments qu'on prend pendant la domination de Saturne ainsi que sous celle de Mars et spécialement si on est malade ou mal disposé, non seulement ne profitent pas, mais encore se convertissent en bile ou mélancolie et méchantes humeurs, et les médecines et autres sortes de médicaments sont aussi très souvent inutiles et même nuisibles quand ils sont sous la domination de ces méchants astres et dont on se doit bien prendre garde si on est malade ou si on est mal constitué et si étant sain on veut conserver la santé.

Les indigestions proviennent de ce qu'on mange par excès sous leur domination. Si l'on est échauffé et que l'on aille boire de l'eau froide, on pourra tomber malade d'une maladie mortelle.

Les plaies qu'on reçoit sous la domination horaire de cet astre (c'est la même chose et encore pire sous

celle de Mars), pour petites qu'elles soient, sont souvent incurables ou du moins très difficiles à guérir et bien davantage que si elles étaient faites sous la domination de Jupiter, du Soleil, de Vénus, de Mercure ou de la Lune qui sont de bons astres, voyant souvent qu'une personne se tuera ou se rompra un bras ou une jambe, bien qu'elle ne tombe que de sa hauteur ou de dessus un cheval et au contraire si on tombe de dessus une tour ou de quelque haute maison pendant qu'une des cinq bonnes planètes domine, on voit souvent qu'on ne se fait aucun mal ou très petit. Et il semble que ces méchants astres instillent du venin ou poison dans les plaies et ne se plaisent qu'à faire du mal ou du désordre.

Jupiter. — C'est un bel astre, grand, clair et luisant plus bas que Saturne et plus haut que Mars. Il est beau et jovial, provoque la joie et préside aux honneurs et dignités. Il nous commande de 40 à 60 ans, âge où les hommes sont le plus enclins à recevoir les honneurs. Avant, on les néglige ; après, on n'a plus la force de les supporter. Il produit l'étain auquel il commande et les fleurs blanches. Chaud spécialement dans les accès de fièvre. L'heure de la domination de Saturne étant passée, si la fièvre n'est pas trop violente et que l'accès ne dure qu'une heure en froid, on commence alors d'entrer en chaleur et si les accès sont rudes et qu'ils se continuent pendant la domination de Mars comme il arrive souvent, il est constant que pendant la domination de Jupiter les accès en froid sont bien plus modérés que pendant que Saturne et Mars

dominant, car ils causent un si grand froid qu'on tremble pour ainsi dire jusqu'à la racine.

On voit encore cette vérité lorsqu'une personne est à l'agonie, car pendant la domination de Saturne, il y aura un accès de mort et sera froid comme marbre, mais Jupiter venant à dominer, il le réchauffera et lui causera quelque petite lueur, puis Mars dominant, il aura encore un accès plus rude ou mourra.

Mars. — Paraît plus petit que Jupiter. Il est rouge et étincelant, enflammé, malin et cruel ; il ne respire que le sang et la guerre. Il produit le fer, l'aimant et le vermillon auxquels il donne la couleur rouge ainsi qu'au sang, aux fruits et aux fleurs.

Commande aux hommes de 20 à 40 ans, âge martial.

Le Soleil. — Astre bon et pur. Dieu auteur de la nature par un des effets de son admirable providence, a voulu mettre sa domination immédiatement après celle de Mars, le plus pernicieux et le plus cruel, pour réprimer les effets de sa tyrannie et de sa cruauté. Il est chaud de sa nature ou de ses effets, comme on le voit dans les mêmes accès de fièvre car la domination de Mars étant passée les malades deviennent plus chauds qu'à leur ordinaire, le froid ayant resserré la chaleur et la nature ressentant que ce froid est nuisible, elle rassemble toutes ses forces et sa chaleur pour le combattre et le Soleil et les autres planètes qui viennent à donner après y contribuent ; ce n'est pas que le Soleil ait toujours assez de force pour dissiper, d'abord qu'il commence à dominer, tout le froid que Mars a causé, car

quelquefois ce méchant astre est si opiniâtre et aheurté qu'il continue et prolonge sa domination pendant une partie de celle du Soleil.

Vénus. — N'a que de bonnes influences qu'elle communique pendant sa domination. Elle inspire l'union, la paix, la concorde, les actions qui portent son nom sans en dire davantage ni expliquer plus particulièrement ce que c'est que l'heure au berger. On voit par les accès de fièvre que les influences de Vénus sont chaudes, que les malades ont une telle chaleur qu'ils semblent brûler et ont ordinairement de grandes sueurs pour peu qu'ils soient couverts.

Mercure. — Inspire pendant sa domination particulière la légèreté, l'irrésolution, l'inconstance, le larcin. Et, bien que cet astre ne soit pas naturellement méchant ni cruel, comme il s'associe aussi bien avec les méchants qu'avec les bons il arrive que quelques personnes meurent, quoique cela n'advienne que fort rarement car, de mille personnes qui mourront, ce sera sous Saturne et Mars et il n'y en aura que deux ou trois sous Mercure et encore, ce sont des corps ruinés d'une longue maladie et que Saturne et Mars ont tellement affaiblis, qu'il ne leur reste que bien peu de force et de vigueur et par ce moyen, étant ainsi abattus, ils succombent au moindre effort que cet astre fait à son arrivée.

On voit aussi par les accès de fièvre que les influences de Mercure sont chaudes, vu que les malades continuent la chaleur où ils étaient pendant la domination du Soleil et de Vénus.

La Lune. — Elle n'a que de bonnes et salutaires in-

fluences pendant l'heure qu'elle domine. C'est notre mère, comme le Soleil est notre père.

Mais bien qu'elle fasse son possible pour nous faire du bien, elle n'est pas toujours la maîtresse, ses forces étant diminuées par Saturne qui usurpe sur sa domination, car il arrive quelquefois que cet astre malin a tant de puissance sur des corps ruinés et mal disposés, qu'il commence dès le temps que la Lune domine à leur faire ressentir par avance ses méchants effets, comme il se voit à ceux qui ont la fièvre lesquels, pendant la domination de la Lune, commencent à se détirer et à frémir jusqu'à ce que Saturne vienne à dominer, auquel temps ils tremblent pour tout de bon.

On peut pareillement reconnaître par les accès des fièvres que les influences de la Lune sont chaudes, la chaleur continuant aux malades pendant sa domination.

On voit de ce que nous avons dit que les 7 planètes dominant alternativement chacune son tour pendant une heure et qu'il y en a deux méchantes, Saturne et Mars et que les 5 autres sont bonnes. Ainsi on peut prédire la mort d'une personne qui sera bien malade et qui est à l'extrémité en considérant les planètes qui dominent et qui doivent par après et, si Mars est passé, on peut, normalement parlant, affirmer qu'il ne mourra pas pendant les quatre heures suivantes, à moins que cela n'arrive sous Mercure, ce qui ne se fait que rarement comme nous avons dit.

On peut aussi déterminer rétrospectivement l'heure à laquelle une personne sera décédée.

PORCHON 1688

Traité de la canicule et des jours caniculaires, où l'on explique les effets qu'elle produit, les maladies qu'elle cause, le régime des sains et des malades en ce temps-là, quel doit-être l'usage de la saignée et de la purgation et les remèdes que l'on doit employer pour lors ; avec un traité de la goutte, de sa préservation, des remèdes qui la soulagent et qui contribuent à sa guérison, tiré des meilleurs auteurs et fondé sur une longue expérience.

A Paris, chez Maurice Villery, Quai des Augustins, proche l'hôtel de Luyne, à la descente du Pont Saint-Michel, à l'image saint Jean Chrysostome.

Dédié à Mgr François de Neuville, duc de Villeroy, pair de France.

PRÉFACE

De la nécessité de l'astrologie pour exercer la médecine.

C'est un sentiment reçu des théologiens, des philosophes et des médecins que les corps supérieurs agissent sur les inférieurs par leur lumière, leur mouvement et leur influence ; c'est pourquoi nous lisons dans la Genèse, que Dieu créa au commencement du monde deux lumières dans le firmament, le Soleil, la Lune et les étoiles, pour diviser les jours et les nuits, les mois et les années et pour signifier ce qui doit arriver aux

hommes durant le cours de leur vie ; car il est certain que leurs changements font les différences des saisons, du printemps, de l'été, de l'automne et de l'hiver et que par le lever et le coucher de ces mêmes étoiles, on peut prédire la sérénité, la tempête, les gelées, les pluies et les vents et même les maladies qui arrivent non seulement aux hommes mais aux autres animaux.

Le génie de la nature, Aristote, nous assure que cette vertu animale que nous respirons et qui est répandue par toute la terre prend son origine des cieux ; et saint Augustin, le plus savant et le plus éclairé de tous les Pères, rapporte que les corps inférieurs et plus grossiers sont gouvernés avec subordination par les supérieurs et plus subtils ; ainsi, le Soleil, père de la nature, chaud et sec, selon Ptolémée, ou, selon d'autres, très chaud et très humide par sa substance, modérément chaud et un peu sec par sa qualité est la cause de toutes les générations par son arrivée et sa présence comme il est cause de toutes les corruptions par son absence et son éloignement.

C'est ce bel astre qui fait la joie de tout le monde. A son arrivée, toutes les choses d'ici-bas prennent une nouvelle vigueur, l'humide radical est augmenté et les hommes semblent comme renaître. Il domine sur le sang et sur les esprits vitaux, sur les yeux, sur le cerveau et sur le cœur ; et entre les maladies, il cause les rhumes qui dépendent de chaleur, les rougeurs du visage, les fièvres synoches simples et putrides, c'est-à-dire celles qui proviennent de l'abondance du sang, ou simplement enflammé, ou corrompu dans les grands

vaisseaux ; la palpitation du cœur ou la douleur de tête, provenant ou de la plénitude du sang ou d'avoir été trop longtemps exposé à ses rayons.

Ainsi la Lune, froide et humide de sa nature, comme elle, préside aux mois, réveille en certain temps réglé les menstrues des femmes ; elle domine sur la pituite, sur les sueurs, sur l'estomac, sur le ventre, le cerveau, le poumon, les mamelles et les yeux ; elle excite l'épilepsie ou mal caduc, les gouttes sciatiques, les catarrhes, les tremblements de membres, les assouplissements, les flux de ventre, les vomissements, les fistules, les vers et toutes les maladies qui naissent de la froideur et de l'humidité ; elle donne l'accroissement aux plantes et aux fruits ; elle engraisse les animaux ; et, selon qu'elle est proche ou éloignée du Soleil, elle cause divers changements dans l'air et dans les maladies aiguës ; ainsi Saturne froid et sec, parce qu'il est grandement éloigné de la chaleur du Soleil et de l'humidité de la terre, est malfaisant.

On croit pourtant qu'il préside aux plantes en ce que, par la froideur il empêche la génération des vers et la pourriture de la semence ; on croit aussi qu'il domine la tête, l'estomac, la vessie, les nerfs, les os et la mélancolie et par conséquent, qu'il engendre la lèpre, les chancres, les fièvres quartes, les épilepsies, l'hydropisie, le flux de ventre, la colique, la descente, les gouttes nouées, la sciatique, la mélancolie, la difficulté de respirer, les ventosités et toutes les maladies qui dépendent des humeurs grossières et terrestres.

Jupiter, modérément chaud et humide, quoique néan-

moins la chaleur excelle, est un astre bienfaisant qui a domination sur le sang, sur les esprits vitaux, sur les poumons, sur le foie et sur les artères et c'est sous lui que règnent les fièvres journalières que les Grecs appellent éphémères, les esquinancies, les pleurésies, les convulsions, les apoplexies, les phlegmons et toutes les maladies qui sont dans le sang.

Mars, toujours en colère et malfaisant, brûle et dessèche. Il a puissance sur les humeurs bilieuses, sur les reins, sur le foie, les narines, le fiel, sur les parties génitales et il est la source des fièvres bilieuses, tierces et continues, des maladies épidémiques et populaires, de la peste, de la migraine, du charbon, du feu volage des pustules, de la manie et de la frénésie, de la dysentérie, du vomissement de sang.

Vénus chauffe modérément, mais elle humecte davantage parce qu'étant douée d'une grande lumière, elle attire les exhalaisons humides de la terre. C'est pourquoi elle est agréable, féconde et bienfaisante; elle règne sur les reins, la semence, le ventre, le nombril, le foie et sur toutes les parties qui servent à la génération, elle cause les faiblesses de l'estomac, des reins et des parties de la génération, la folie qui provient d'excès d'amour, la maladie vénérienne et ses dépendances.

Mercure variable et changeant dessèche quelquefois à cause de la proximité du soleil et quelquefois, il humecte à cause du voisinage de la Lune; il domine sur les esprits animaux, sur les mains, les pieds, les bras, les nerfs, la bouche, la langue, les dents et les maladies

dont il est la cause et qui sont le tournoiement de tête, la folie, le trouble d'imagination, l'empêchement de la langue, l'ulcère des poumons, les écorchures des jambes, des pieds et des mains.

Et quant aux autres étoiles, Hippocrate conseille à ceux qui exercent la médecine d'éviter les deux solstices, et les deux équinoxes quand il s'agit d'ordonner des remèdes à cause de l'intempérie et du changement de l'air ; et enfin, il veut que l'on considère la pléiade Larturus et la canicule puisqu'en ces temps-là, il arrive de grands changements dans l'air d'où naissent une infinité de maladies.

On peut donc tirer cette conséquence de ce que je viens de dire combien la connaissance de l'anatomie est nécessaire et importante aux médecins pour connaître par le mouvement des astres, leurs divers aspects, leurs concours et leurs influences secrètes, les changements des saisons et de l'air et cette divine science ne doit pas être employée par vanité pour connaître les bonnes et les mauvaises fortunes des hommes, mais seulement, comme dit saint Augustin, pour observer par le moyen des astres ce qui peut être utile à l'homme pour sa nécessité et pour ses usages, prévoir les changements de l'air qui doivent arriver pendant l'été, l'hiver, l'automne, et le printemps ; enfin, pour bien connaître les maladies qui leur peuvent arriver, en prédire les événements et ordonner bien à propos les remèdes.

Il suffit pour prouver la nécessité de cette science qu'elle soit autorisée par Hippocrate, le prince des médecins, appuyée de l'autorité d'Aristote, soutenue de celle

d'Avicenne et des plus illustres médecins et fondée sur la raison naturelle et sur une infinité d'expériences. Mon dessein dans ce petit ouvrage est de traiter particulièrement de la canicule, d'en expliquer la nature et les qualités, son commencement et sa durée, les lieux où elle arrive, les effets qu'elle produit, les maladies qu'elle cause, le régime de vivre que l'on doit observer dans la santé et dans la maladie, quel doit être l'usage de la saignée et de la purgation et quels remèdes on doit employer.

Voici l'approbation de la Faculté :

Ce présent traité de la canicule et des jours caniculaires comme aussi un traité de la goutte et des remèdes qui contribuent à sa guérison, que j'ai lu, peut être imprimé, s'il plaît à Mgr le Chancelier d'en donner la permission.

Fait à Paris, le vingt-septième de septembre mil six cent quatre-vingt-sept.

E. BACHOT,

Docteur régent et ancien professeur en médecine
dans l'Eschole de Paris.

CHAPITRE PREMIER

De la nature et des qualités de la canicule

On donne différents noms à la canicule ; car Hippocrate et les autres Grecs l'appellent rion, canis ou chien et disent que c'est une certaine étoile reluisante dans la gueule du Chien laquelle, à son lever, donne l'accroissement aux chaleurs de l'été.

D'autres la nomment syries, canicula ou canis minner canicule ou petit Chien, qui est la plus grande de toutes les étoiles fixes et elle est ainsi nommée en raison de la chaleur et de la sécheresse excessive qu'elle cause à sa naissance, ou bien, elle est ainsi nommée, parce qu'elle répand sa lumière comme en baillant, quasi hianti, et qu'elle contraint les chiens d'avoir toujours la gueule ouverte ou beauté (ere hianti esse) à cause de la soif excessive et véhémence dont ils sont pressés.

Les Anciens prennent le mot Syries pour toute la canicule quoique improprement ; car, à proprement parler, comme dit Galien, cette étoile est située dans la gueule du Chien.

D'autres enfin appellent la canicule, procyon, anticanis tant parce qu'elle est placée dans la gueule du Chien que parce qu'elle se lève devant le Chien environ quinze jours.

Quant au mot latin canicula, il est dérivé du mot canis, chien ; de sorte que cette étoile est ainsi nommée parce qu'en ce temps-là, les chiens sont sujets à la rage.

De tous ces différents noms, on peut conclure que les principales qualités de la canicule consistent dans la chaleur et dans la sécheresse, ce qui est très facile de prouver par les effets qu'elle produit et par les maladies qu'elle cause et qui dépendent de la chaleur et de la sécheresse, comme je le ferai voir dans la suite de ce traité.

CHAPITRE II

Du commencement et de la durée de la canicule

Les anciens, au rapport d'Hyginus, commençaient la canicule aux plus grandes chaleurs de l'été, le Soleil estant au premier degré du Lion qui est le 17 juillet, c'est ainsi qu'en parle Plin. Dans la plus ardente chaleur commence à paraître la canicule, lorsque le Soleil entre au premier degré du Lion qui est quinze jours devant les calandes d'aoust, c'est-à-dire le 17 de juillet. Il s'explique plus clairement en un autre endroit quand il dit que le 16 des calandes d'aoust procyon, anticanis ou avant-chien se lève (ayant pour avant-coureurs, quinze jours devant qu'il se lève) le Soleil étant au premier degré du Lion, ce qui arrive le vingt-troisième jours après le solstice qui est le 24 de juin. D'autres néanmoins commencent seulement à supputer les jours caniculaires le 26 de juillet, lorsque le Chien ardent ou canicule se commence à lever dans le signe du Cancer ; ainsi, selon la supputation des premiers, les jours caniculaires ont quarante jours de durée, savoir depuis le 17 juillet jusqu'au 26 aoust et selon la supputation des autres, ils n'en ont que trente, savoir depuis le 17 juillet jusqu'au 15 aoust.

La plupart des astrologues commencent les jours caniculaires le 24 juillet, trente jours après le solstice d'été, mais comme à présent nous ne trouvons seulement que vingt-quatre jours depuis le solstice jusqu'au lever

de la canicule ; le solstice commençant le 24, le lever de la canicule doit nécessairement commencer le 17 de juillet et les quinze jours qui les précèdent seront le second de juillet et il semble que ce soit le sentiment d'Hippocrate quand il dit, dans un de ses aphorismes, que les médicaments purgatifs sont fâcheux, avant et durant la canicule, à cause de l'extrême chaleur et sécheresse qui règnent dans ce temps-là et qui empêchent entièrement l'effet des remèdes.

Il faut remarquer avec Pline, que deux jours après le lever de la canicule, il s'élève un vent grec appelé Nord-est qui se renforce durant quarante jours, que ce vent modère la chaleur du soleil qui est redoublée en ce temps-là par l'ardeur de la canicule.

Il faut encore remarquer qu'il y a des jours que l'on appelle anticaniculaires, opposés aux caniculaires et qui arrivent environ le 21 décembre, lorsque le Soleil est au signe du Capricorne, maison de Saturne.

XVIII^e SIÈCLE, MANUSCRIT 3132 ANONYME

Il faut savoir que notre corps est gouverné par trois vertus principales : la naturelle, la vitale et l'animale. La vitale est gouvernée par le Soleil et a son siège au cœur ; elle est d'autant plus puissante lorsque le Soleil est fort en la figure et regardé par de bienfaisantes planètes ♃, ♀. On fortifie cette faculté et puissance par les choses solaires qui tiennent de la nature de ♃ et ♀.

La naturelle réside au foie. Elle est gouvernée par

Jupiter, Vénus, la Lune. Elle est fortifiée lorsque Jupiter est bien disposé dans le ciel, et lorsqu'il s'applique favorablement à ♀ ou à ☾. Sans aspect des infortunes. On fortifie cette vertu en se servant des choses qui ont la nature de ♃, ♀.

L'animale a son siège au cerveau ; elle se divise en intellectuelle et sensitive.

L'intellektuelle est gouvernée par ♀ et est fortifiée par les choses qui tiennent de sa nature.

La sensitive est gouvernée par ♃ ♀ ☾ et fortifiée par les choses qui ont la nature de ces planètes.

L'intellektuelle est divisée en 4 autres puissances, à savoir : l'imagination, la fantaisie, la séparatine, la mémoire : ces vertus et puissances ne sont gouvernées des astres qu'autant qu'elles peuvent être atteintes dans les organes où elles résident.

L'imagination a son siège en la proue du cerveau. Elle est fortifiée par ♃ et ♀ et les choses qui ont la nature de ces planètes.

La fantaisie a son siège pareillement en la proue du cerveau. Elle est gouvernée par la Lune et fortifiée par les choses lunaires.

La séparatine réside en la moyenne cellule du cerveau. Elle est fortifiée par le ☼ et les choses solaires.

La mémoire réside en l'occiput. Elle est fortifiée par ♄ et les choses saturnines.

La sensitive est divisée en 4 facultés : en la vue, le sentir, le goût et le toucher, ces facultés pareillement, ne sont altérées par l'influence des planètes qu'à cause des parties où elles résident.

Outre ces facultés, il y en a 4 autres qui résident dans chaque partie du corps ; à savoir : l'attractive, la retentive, la digestive et l'expulsive.

La retentive est gouvernée et conservée par les choses qui tiennent de sa nature. Elle doit être fortifiée lorsque la Lune parcourt ♄, ♀.

La digestive est gouvernée par ♃, ☉ et conservée par les choses de leur nature. On la doit fortifier lorsque la Lune passe par les ☿, ♊.

L'expulsive est gouvernée par la Lune et conservée par les choses lunaires. On doit fortifier cette vertu lorsque la Lune est dans ☊, ♎, ♏, qui sont signes propres pour purger.

CHAPITRE III

Des jours critiques et indicatifs

On appelle crise, un effort de la nature qui se termine quelquefois ou par la vie, ou par la mort du malade en chassant le mal dans un certain espace de temps par des voies destinées à cela selon la qualité de la maladie. Car si la maladie a sa cause dans le sang, la crise se fera par les narines, menstrues, en jetant quantité de sang par ces parties, par abcès, par les hémorroïdes.

Si la cause de la maladie vient de bile, la crise se fera par sueurs, par les urines, par les selles, et se terminera par érisipèle, jaunisse, abcès bilieux.

Si la maladie vient de la mélancolie, la crise se fera par les varices, les hémorroïdes et les selles et se ter-

minera par abcès de bile noire et ulcères malins.

Si la maladie est causée par la pituite, la crise se fera par crachements, vomissements, enflures des pieds et se terminera en paralysie, spasmes, apostume phlegmatique.

Or, les maladies sujettes aux crises sont l'apoplexie, la dysenterie, la pleurésie, la frénésie, la péripneumonie, l'esquinancie, les fièvres, la goutte, la sciatique, l'asthme, les douleurs néphrétiques, la phthisie, le mal caduc.

L'indicatif est un certain jour de la maladie qui montre au médecin de quelle façon la crise suivante doit se terminer.

Les jours critiques sont : les 1^{er}, 14^e, 20^e, 27^e de la maladie. Les jours indicatifs sont le 4, 11, 17, 29 en comptant du jour où l'on est tombé malade.

Jours indicatifs des crises.

Le 4 est indicatif du 1 ;

Le 22 est indicatif de 14 ;

Le 27 est indicatif de 21 ;

Le 29 est indicatif de 21.

Or, comme les jours critiques et indicatifs dépendent entièrement du mouvement de la ☾, il arrive souvent qu'ils avancent ou retardent et n'arrivent pas toujours au même quantième de la maladie, ce qui provient du mouvement inégal de la ☾ parce qu'elle va tantôt plus vite, tantôt en retardant.

Il faut savoir les degrés qu'elle doit avoir parcouru en comptant du degré où elle était au temps de la figure décubitale pour avoir les vrais jours critiques et indicatifs.

Degrés des jours indicatifs :

49 degrés pour le 4 indicatif 1 ;

134 degrés pour le 11 indicatif 2 ;

229 degrés pour le 17 indicatif 3 ;

320 degrés pour le 29 indicatif 4.

Degrés des jours critiques :

90 degrés pour le 1 critique 1 ;

180 degrés pour le 14 critique 2 ;

210 degrés pour le 20 critique 3.

La lune au point de la maladie pour le 27, critique 4.

Il faut savoir encore que ces jours de crise peuvent être interrompus par les aspects des planètes contraires à la maladie et par le tempérament de la personne plus chaud ou plus humide ; ce qui fait qu'il arrive quelquefois que deux personnes tombant malades en même temps, la crise n'arrive pas en même temps. Par exemple, chez un jeune homme, la crise est plus forte qu'un vieillard qui n'a pas tant de chaleur naturelle et la crise avancera un peu plus en la maladie du jeune que dans celle du vieillard. De même, si la maladie vient de la chaleur et est causée par les influences de $\odot$ ou du ♌ , les crises et jours indicatifs seront plus avancés, et les maladies causées par le froid et l'humidité ou par les influences de ♋ ♊ ou ♍ seront plus retardées.

Afin donc de bien connaître les jours de crise il faut marquer exactement les aspects de la Lune avec les planètes au temps de la figure décubitale.

Ensuite, il faut voir, si dans la suite des jours de crise la Lune regarde les mêmes planètes car si elle tombe encore sous leur même aspect, la crise se fera

dans le jour ordinaire et le jour sera certain, mais si elle tombe sous l'aspect d'autres planètes ou qu'elle soit simplement regardée par quelques-unes des planètes qui lui envoient ses rayons au temps de la figure décubitale, il faut alors examiner si ces planètes sont contraires à la nature du mal, au tempérament, à l'âge de la personne. Si cela est, la crise retardera d'un jour ou de quelques heures, plus ou moins, selon la force ou la faiblesse de la planète dans la figure décubitale.

Mais si ces planètes sont très convenables à la maladie, au tempérament, à l'âge de la personne, la crise avancera de quelques jours ou de quelques heures selon la force ou la faiblesse qu'ils ont dans la figure.

Après avoir examiné cela et avoir remarqué si elle peut être retardée ou avancée, vous ajoutez aux règles ci-dessus les aphorismes de bons jours de crises, plus la crise avancera ou aura une bonne issue et plus vous en trouverez de bons, plus la crise retardera et plus il y en aura de méchants effets à appréhender, de même s'il y a autant d'aphorismes de bons jours que de méchants, elle suivra son cours ordinaire et il n'y aura rien à appréhender ce jour-là.

CHAPITRE IV

Des élections ou du temps propre pour prendre les remèdes

Il faut savoir précisément les planètes qui causent la maladie, ensuite les planètes ennemies et les signes favorables à la maladie. Si donc vous voulez que les

remèdes soient salutaires aux malades, il faut examiner au ciel l'heure que ces planètes ennemies domineront ou tout au moins, il faut attendre que les signes ou planètes qui causent la maladie ne dominent plus ou soient en regard de planètes bienfaisantes ou sous terre, ou dans des maisons cadentes et hors la maison qui domine la partie malade, à supposer que la maladie soit causée par une planète méchante de sa nature car si la planète qui cause la maladie est bienfaisante, comme elle ne cause la maladie que parce qu'elle est regardée par quelque méchante planète ou par quelque étoile nuisible il faut alors, si cela se peut, attendre qu'elle ait passé ce méchant aspect ou cette méchante constellation, ou que les planètes amies du significateur dominant au ciel ou à leur bonne heure afin que les remèdes soient profitables au malade.

Vous remarquerez donc qu'il faut que la disposition du ciel ait connaissance de la nature du remède si l'on veut qu'il profite au malade.

Par exemple, l'attraction qui est dominée par ☉ et ☿ doit être fortifiée lorsque ☉ ☿ sont en un bon lieu de la figure ou lorsque ☿ est dans ♀, ♀ et non au ☿ ou lorsque de tels signes sont en ascension, ou lorsque ☿ est regardée du ☉ ou ☿ amicalement, car il faut que le remède tienne de la nature du ☉ et de ☿.

La retentive est soumise à ♄ et doit être fortifiée par des choses qui tiennent de sa nature, et il faut appliquer le remède lorsque la Lune est au regard de lui en bon aspect et lorsqu'elle est dans ♀ ♄ et non dans le ♀ ou lorsque les signes sont en l'ascendant.

L'expulsive est soumise à la ☽ et doit être fortifiée par des remèdes qui tiennent de la nature de la ☽. On doit donner les remèdes lorsqu'elle est forte dans le ciel et qu'elle est dans ♉, ♊, ♋ ou du moins lorsque tels signes sont dans l'ascendant.

Il y a une toute autre méthode à suivre quand on veut évacuer quelques humeurs car il faut voir les planètes et les signes qui dominent à cette heure et choisir le moment où ces planètes soient faibles dans le ciel, lorsque vous voulez évacuer l'humeur à laquelle elles dominent.

Si voulez purger la mélancolie à laquelle Saturne domine, il faut choisir le temps où il est faible dans le ciel, où il ne domine en aucune façon et pareillement que ce ne soit point son heure, mais il faut choisir le temps où ♃ et ☽ dominent qui sont des planètes amies ou du moins il faut attendre l'heure de ces planètes.

Si vous voulez évacuer quelque humeur colérique, il faut que Mars qui préside à cette humeur soit faible dans le ciel et qu'il ne domine en aucune façon, ni que ce soit son heure.

En général, il faut éviter l'heure de ☿ ou de ♃ pour évacuer quelque humeur.

De même, si vous voulez évacuer quelque humeur de chaque partie en particulier, il faut considérer les planètes qui dominent à cette partie et choisir le moment où cette planète ne domine pas au ciel, en celui où elle est faible et de même, à l'heure où ces planètes dominent vous verrez en particulier les constellations

qu'il faut éviter pour plusieurs opérations dans le chapitre des aphorismes des élections.

CHAPITRE V

Du terme des maladies

Il faut savoir que les maladies causées par les influences de Saturne sont les plus longues et leur temps se mesure par le cours du Soleil : c'est pourquoi la plupart de ces maladies durent un an.

Les maladies causées par les influences de ☿ se terminent ordinairement en quatorze jours. Celles qui sont causées par les influences de Vénus, du Soleil et de la Lune se terminent ordinairement en onze jours.

Celles qui sont causées par les influences de la ♀ et de ☿ se terminent en soixante-quatre jours.

Pour les maladies qui ne regardent pas les 4 humeurs et qui se guérissent en peu de temps, leur temps se mesure par le cours de la Lune, mais ces termes sont plus ou moins longs et les maladies sont plus ou moins avancées ou retardées selon que les planètes qui causent la maladie sont vives ou tardives, selon l'aspect qu'elles ont avec les planètes favorables à la maladie et selon les signes où elles sont car en signes mobiles elles avancent la maladie, en signes fixes elles la retardent et en signes communs elle suit son cours ordinaire.

Or, un habile médecin qui profite du temps le plus favorable à la maladie en sachant la constitution du ciel qui est la plus propre à la maladie saura appliquer

les remèdes en leur temps et connaîtra la cause du mal par l'inspection des astres ; en y joignant encore ses propres lumières, il arrêtera le cours de la maladie et de longue qu'elle serait s'il n'arrêtait son cours, elle deviendra courte. Mais cela arrive aussi rarement qu'il est rare de trouver d'habiles médecins ; c'est pourquoi souvent les maladies ne changeront pas leur cours ordinaire de la part du médecin mais seulement selon ce que nous avons dit ci-dessus.

Vous consulterez les aphorismes de longues et de courtes maladies, car il y a plus d'aphorismes de longue maladie que de courte, c'est une marque que la maladie sera longue et difficile à guérir, et s'il y a plus d'aphorismes de courte, de même, la maladie sera courte et aisée à guérir et s'il y a autant d'aphorismes de longue que de courte maladie dans la figure décubitale la maladie durera la moitié de son terme et sera médiocre pour la guérison.

Pour savoir si une maladie sera curable, douteuse ou mortelle il faut examiner dans la figure des significateurs.

- 1° L'ascendant son seigneur ;
- 2° Les lumineaires et principalement ☉ ;
- 3° La sixième son seigneur ;
- 4° Les planètes en la 6° ;
- 5° La huitième son seigneur.

Si tous ces significateurs ou la plus grande partie sont forts et qu'ils soient de bonnes planètes et que le seigneur de la mort n'ait aucune puissance sur ces significateurs, si c'est un maléfique la maladie sera curable,

on peut entreprendre cette maladie et le malade ne mourra pas de cette maladie pourvu que le médecin conduise la maladie selon les règles d'une bonne médecine.

Si tous les significateurs ou la plus grande partie sont faibles ou infortunés, ou méchants de leur nature ou affligés par les rayons des malifiques et qu'il y ait quelque convenance avec le seigneur de la mort, c'est-à-dire si le seigneur de la huitième regarde ces significateurs de quelque mauvais aspect, c'est une marque que la maladie est mortelle et on doit se garder d'entreprendre le malade.

Si tous les significateurs ou la plus grande partie sont médiocres ou une partie faible et l'autre forte ou fortunée ou une partie affligée des rayons des maléfiques et l'autre en aspect des fortunes, c'est une marque que la maladie est douteuse et l'on ne doit entreprendre la guérison qu'avec une grande précaution ; il faut alors examiner les jours des crises et voir si dans ces jours des crises il n'y a point quelque configuration mortelle car si on en trouve il faut craindre d'entreprendre le malade, mais si on voit que dans les jours de crises il n'y a point de configuration mortelle, on peut entreprendre le malade.

Il faut joindre à cet examen les aphorismes particuliers, car s'il y a plus d'aphorismes de guérison, dans la figure décubitale, que de mort, la maladie est curable.

Mais s'il se trouve plus d'aphorismes de mort que de guérison, la maladie est mortelle et le malade n'en relèvera pas, mais s'il y a autant d'aphorismes de mort

que de guérison la maladie est douteuse et vous trouverez ces aphorismes dans la deuxième partie, chapitre VI.

Or, il est nécessaire de remarquer qu'il y a certaines maladies qui ne sont jamais mortelles, à savoir celles qui regardent les parties extrêmes du corps et qui n'attaquent pas directement les principales parties et puissances du corps ; car s'il se rencontre en ces maladies des signes de mort, il ne faudrait pas pour cela croire la maladie mortelle mais il arriverait seulement qu'elle soit difficile à guérir.

CHAPITRE VI

Pour savoir les maladies qui arriveront en chaque saison de l'année

Pour savoir les maladies qui régneront le plus dans chaque saison, il faut dresser une figure selon la méthode ordinaire sur l'heure où le Soleil entre au premier point du signe qui commence la saison.

Par exemple, si vous voulez savoir les maladies qui régneront le plus au printemps, il faut dresser votre figure sur l'heure où le Soleil commence à atteindre le premier point du ♈.

Pour savoir les maladies de l'été, il faut dresser la figure sur l'heure où il entre au premier point du ☊.

Pour connaître les maladies de l'automne, il faut dresser la figure sur l'heure où le Soleil entre au ♎.

Enfin si vous voulez savoir les maladies de l'hiver, il faut dresser la figure sur l'heure où le Soleil commence à atteindre le premier point du ♏.

Dans cette figure il faut examiner les significateurs :

- 1° Les lumineaires et principalement la ☽ ;
- 2° L'ascendant son seigneur ;
- 3° La sixième son seigneur ;
- 4° Les planètes en ces maisons ;
- 5° Le lieu le plus affligé des maléfiques ;
- 6° De même la planète la plus affligée de ♄ et ♂.

Si tous ces significateurs ou la plus grande partie sont faibles ou infortunés, en mauvais aspect des malveillantes, sans aspect des bienveillantes, il y aura beaucoup de maladies pendant cette saison.

Si tous ces significateurs ou la plus grande partie sont forts ou fortunés, il y aura très peu de maladies et elles seront peu importantes, principalement si ces significateurs sont en bon aspect.

Or, si cela est marqué dans la figure des maladies, il faut choisir le principal significateur pour savoir quelle maladie sera en particulier. La planète qui a le plus de force dans la figure et qui est la plus affligée de ♄ et de ♂ est le principal significateur et c'est lui qui montrera le genre de la maladie.

Si l'ascendant est le principal significateur, il faut voir la planète qui l'approche le plus et qui l'afflige, car cette planète marquera la qualité de la maladie et le signe de l'ascendant la partie où elle réside selon la partie à laquelle domine ce signe, par exemple si c'était ♂ qui affligé l'ascendant et que ♈ fût le signe ascendant, cela signifierait maux de tête, parce que le Bélier domine la tête, malaise provoqué par la chaleur

parce que Mars est chaud et ainsi pour les autres signes et planètes.

Si les luminaires sont les principaux significateurs, il faut voir quelle partie domine les luminaires car la maladie résidera en la partie à laquelle ils dominent ; il faut voir ensuite la planète qui l'afflige et selon la nature de la planète, déduisez la qualité de la maladie.

Si la sixième est le principal significateur, il faut voir quelle planète l'afflige pour savoir la qualité de la maladie et quel signe est en la pointe de la maison pour savoir la partie où réside la maladie ; son seigneur étant fort ou fortuné en bon aspect diminue beaucoup la maladie ; s'il est faible ou infortuné ou en mauvais aspect ou que ce soit un maléfique, il augmente le mal.

S'il y a quelque planète sur l'horizon, principalement dans les angles, obsédée par les maléfiques, il faut voir sur quelle partie domine cette planète obsédée pour savoir la partie malade et examiner la nature de la planète qui lui envoie le plus fortement ses rayons pour savoir la qualité de la maladie.

Or comme les planètes et les signes dominent sur plusieurs parties du corps et signifient plusieurs maladies, pour savoir quelle partie ou maladie ils signifient plus précisément, il faut savoir que plus les planètes qui affligent les significateurs sont faibles ou infortunées, plus les maladies et les parties sur lesquelles elles dominent seront considérables et inversement, plus les maladies et les parties qu'ils influencent seront faibles, plus ils seront forts et fortunés et plus dignement placés sur la figure.

Après avoir reconnu le témoignage de maladie et la maladie en particulier par ces règles, vous chercherez le principal significateur dans le quatrième chapitre des « Aphorismes ». Si vous y trouvez la même configuration, ce sera indubitablement la maladie que promet l'aphorisme ; mais si vous ne l'y trouviez point, ce sera celle que vous aurez trouvée par les règles ci-dessus.

Il faut savoir que s'il arrive une éclipse considérable dans quelque saison de l'année, il ne faut pas dresser votre figure sur l'heure du commencement de la saison comme nous avons dit ci-dessus, mais sur l'heure du milieu de l'éclipse et voir en quels signes ils sont pour savoir la partie où réside la maladie et la nature de la planète qui l'afflige pour savoir la qualité de la maladie.

Dans l'éclipse de Lune, la maladie dure un mois. Dans celle du Soleil un an ordinairement, pourvu que la maladie soit chronique et qu'il y ait témoignage de longue maladie.

CHAPITRE VII

*Pour connaître les maladies qui arriveront
à chaque personne en particulier pendant l'année.*

Il faut dresser une figure sur l'heure de révolution de votre année ; il faut pareillement voir la figure de votre naissance. Dans celle-ci vous examinerez s'il y a quelque maladie marquée selon les règles que nous en avons données dans le chapitre précédent ; après y avoir remarqué quelque maladie, vous examinerez la figure de votre révolution. Si vous voyez que les mêmes ma-

ladies y sont marquées, c'est une marque infaillible que vous serez frappé de cette maladie cette année-là.

De plus, il faut considérer dans la figure de votre naissance le signe qui occupe la pointe de la seconde et de la sixième; car si dans la figure de votre révolution, ces signes sont occupés par les maléfiques ou que ces astres les affligent par leurs rayons, c'est une marque qu'on aura une grande maladie cette année. Ce signe montrera la partie attaquée et la planète qui afflige ces signes, la qualité de la maladie.

Il faut encore considérer le seigneur de l'ascendant et de la sixième de la figure de la naissance. Si donc ces mêmes seigneurs sont affligés dans la figure de révolution par des infortunes, cela marque encore des maladies. Le seigneur affligé marquera la partie malade et celui qui afflige la qualité de la maladie.

Or s'il ne se rencontre rien de cela et qu'au contraire ces mêmes lieux ou planètes soient fortifiés par les rayons de ♃, ♀ ou ☉, c'est une marque qu'on n'aura pas de maladie cette année.

Pour savoir si la maladie dont on sera frappé est mortelle ou curable, il faut considérer dans la figure de la naissance Hileg au Aphete qui est le significateur de la vie; il faut dresser une figure sur l'heure où vous êtes tombé malade, car alors, si Hileg est affligé de maléfiques, c'est une marque que la maladie est mortelle, mais si cela n'est pas, vous relèverez de cette maladie.

Les Arabes appellent Hileg et les Grecs Aphete la planète qui signifie la vie. Or les planètes qui peuvent être cela sont le ☉ dans une naissance de jour et la

Lune dans une de nuit et dans les 1, 10, 9 et 7 qui sont lieux hilégiaux.

Si l'un ou l'autre luminaire ne peuvent être hileg, car ils ne le peuvent que dans les lieux hilégiaux, il faut choisir la planète qui a le plus de degrés de force dans ces mêmes lieux, enfin, si on ne le peut encore, il faut prendre l'ascendant pour hileg.

On appelle anarète ou intersecteurs les lieux et planètes contraires à l'hileg, c'est-à-dire les lieux et planètes qui ont pouvoir de lui nuire.

Les anarètes sont ♄, ♂, la huitième son seigneur, le rayon ☐ ou ☿ de la ☽ affligeant l'ascendant lorsqu'il est en hileg.

De même, le ☐ ou ☿ du ☼ à la ☽, lorsqu'elle est hileg, pourvu que le ☼ soit regardé par un maléfique et le rayon des planètes logé en la huitième.

Si vous voulez savoir à peu près le moment où vous tomberez malade, il faut considérer dans la figure de votre révolution le lieu de l'hileg et anarètes de votre naissance. Vous supputerez le temps qu'il faut à l'hileg pour tomber sous le rayon des anarètes. Ce temps vous marquera l'époque où vous pouvez tomber malade.

Par exemple, si le ☼ est en hileg de la figure de votre naissance, vous verrez dans la figure de votre révolution en quel lieu il est et s'il est éloigné des anarètes de votre naissance. S'il était par exemple éloigné de Saturne de 2 signes et que Saturne fût anarète, vous supputerez en combien de temps le ☼ se joindra à Saturne : vous ferez de même des autres planètes lorsqu'elles seront hileg.

Si ♃ est hileg ou s'il arrive qu'il faille un grand temps pour venir en ♄ avec l'anarète, il faut considérer le temps seulement qu'il tombera sous les rayons de l'anarète par ☐ ou ☿. Vous verrez pareillement dans les éphémérides le jour où il se trouvera sous ces rayons.

Saturne et Mars ne peuvent jamais être hileg.

CHAPITRE VIII

Pour connaître la maladie d'une personne, sa cause, ses accidents, ses remèdes spécifiques, en sachant seulement l'heure où elle est tombée malade.

Il faut s'enquérir soigneusement du jour et de l'heure où le malade a commencé à se mettre au lit étant faible. Sur cette heure vous dresserez une figure selon la méthode ordinaire. Par cette figure vous deviez savoir quatre choses :

- 1° La cause de la maladie et la partie du corps où elle réside ;
- 2° Ses accidents, ce qui est le pronostic ;
- 3° Ses remèdes spécifiques ;
- 4° Le temps le plus convenable pour donner les remèdes.

Pour savoir la cause et la partie attaquée par la maladie, il faut voir la situation de la ☾ dans la figure, en quel signe ou avec quelle planète elle est jointe ou en quel aspect. Vous cherchez cette même configuration de la ☾ dans la figure au chapitre VII de la deuxième partie au titre du signe où est la Lune au temps de sa figure décubitale.

Ayant trouvé la même configuration de la Lune, la maladie que vous trouverez sera celle dont est atteint le malade, pourvu qu'elle soit significative. De plus, vous remarquerez que le signe où est la Lune marque la partie malade et les planètes qui l'obsèdent la qualité de la maladie. De plus, suivez les règles du VI^e chapitre de la première partie pour savoir les divers accidents de la maladie.

Il faut remarquer ceux qui font marque dans la configuration de la Lune ci-dessus trouvée dans le signe de la $\text{m}\eta$. De plus, il faut supputer exactement les jours indicatifs et critiques et voir les degrés qu'il faut que la Lune ait parcourus depuis l'heure de la figure comme il est dit dans le chapitre II de la première partie.

Vous verrez en même temps dans les éphémérides sous quel jour du mois les degrés échoient ; vous marquerez ces jours critiques et indicatifs et vis-à-vis de ces jours les aspects des planètes avec lesquelles la Lune se rencontre en ces jours comme il est marqué à la droite des éphémérides et vous composerez une petite table de ce calcul en inscrivant les jours critiques et indicatifs vis-à-vis de chaque jour du mois et pareillement les aspects des planètes.

Vous considérez en ces jours critiques si les planètes qui sont en aspect avec la Lune en ce temps, sont amies ou ennemies des planètes qui font la maladie ; si elles sont amies, il n'y a rien à appréhender ce jour-là et le malade se portera mieux et il arrivera une bonne crise et il guérira ce jour-là si la maladie est curable. Mais si les planètes qui sont en aspect avec la Lune sont ennemies

du significateur de la vie, la maladie augmentera en ce jour et le malade mourra, si la maladie est mortelle.

De plus, vous saurez par quelle voie la crise se fera en examinant les jours indicatifs et en observant si en ces jours les planètes qui regardent la Lune sont amies des significateurs de la maladie, et si ces mêmes planètes sont dans des jours convenables pour chasser les humeurs ; car ce jour montrera par quelle voie se terminera la crise suivante selon la qualité de l'humeur que la maladie agite le plus, ainsi qu'il est dit dans le chapitre I^{er} de la première partie.

Mais si ces mêmes planètes qui sont jointes ou en aspect avec la Lune sont ennemies des significateurs de la maladie, la crise sera empêchée et ce jour sera très dangereux pour le malade.

Il faut savoir que les amis des mauvaises planètes agissent comme les ennemis des bonnes. Vous joindrez à cela les aphorismes des jours critiques et indicatifs du chapitre V de la deuxième partie. Si vous voulez savoir si la maladie sera longue ou courte, vous suivrez les règles du chapitre III de la première partie. De même si vous voulez savoir si elle est curable ou mortelle, vous examinerez le chapitre IV de la première partie.

Pour savoir les remèdes spécifiques de la maladie, il faut bien connaître la cause de la maladie et le lieu du corps où elle réside selon les règles que nous en avons données ci-dessus. Connaissant donc bien cela, il faut examiner le principal significateur de la maladie.

Nous avons enseigné ci-dessus qui est ce principal

significateur. Afin donc de remédier à cette maladie, il faut composer un remède des choses qui soient de la nature des ennemis de ce significateur.

Supposons que le principal significateur soit une méchante planète, car si c'est une bonne il faut que le remède soit composé de choses de la nature des amis du significateur.

De plus, il faut donner un remède de la nature de la planète qui domine sur la partie où le significateur domine aussi car outre qu'il faut chasser le mal, il faut encore fortifier la partie malade afin qu'elle puisse plus aisément chasser le mal.

Pour savoir en quel temps il faut prendre les remèdes, il faut choisir l'heure pendant laquelle les ennemis des signifiateurs de la maladie dominant, lorsqu'ils sont sur l'horizon ou dans la maison qui domine la partie malade à supposer que les signifiateurs soient méchants de leur nature, car s'ils sont bons, il faut prendre les amis des signifiateurs.

On peut encore donner les remèdes à l'heure des bonnes planètes comme :

Vous verrez ce qu'il faut observer en chaque maladie particulière et pour les autres choses, au chapitre III, deuxième partie, « des élections ».

Si vous voulez donc que vos remèdes soient efficaces, il faut attendre ce temps, car il est certain que si vous donnez vos remèdes dans un temps où le ciel est tout à fait contraire à la maladie, au lieu d'un ennemi, vous en aurez deux à combattre, à savoir : la nature du mal et la mauvaise influence du ciel.

TABLE
des amitiés et inimitiés des planètes.

Amis de ♄	♃
Ennemis de ♄	♂ ♀
Amis de ♀	♀ ♀
Ennemis de ♀	♂ ♀ ♂
Amis de ♂	♂ ♀
Ennemis de ♂	♂ ♀ ♀
Amis de ☉	♀ ♀
Ennemis de ☉	♂ ♀ ♂
Amis de ♀	♀ ♀ ☉
Ennemis de ♀	♂ ♀ ♂
Amis de ♀	♀ ♀
Ennemis de ♀	♂ ♀ ♂
Amis de ☾	♀ ♀ ♀
Ennemis de ☾	♂ ♀ ♂

CHAPITRE IX

Pour savoir de quelle nature des planètes est une chose afin de s'en servir comme remède spécifique dans les maladies.

Afin donc de savoir les remèdes spécifiques à la maladie, il faut connaître les choses qui ont la nature des planètes contraires et ennemies de la maladie et qui ont la force de chasser le mal et de fortifier les parties qui en sont attaquées. Pour cela, il faut connaître les goûts,

substances, odeurs, couleurs que doivent avoir les choses pour être de la nature de chaque planète, mais afin de connaître plus facilement les choses qui ont la nature de plusieurs à la fois. Or, comme il y a des choses qui ont plus de vertu d'une même planète que des autres, nous divisons les planètes en quatre degrés différents. Carictere et Turnicerus qui ont traité de cette matière les divisent en plusieurs degrés, mais ils se rapportent tous à notre division, c'est pourquoi celle-ci est plus facile, parce qu'au lieu de considérer 12 degrés à chaque planète, ce qui embrasse beaucoup, celle-ci n'en considère que 4.

Saturne au 1^{er} degré. — Les plantes qui ont la nature de Saturne au 1^{er} degré sont poison et ont un goût fade et méchant, donc, mauvaise odeur qui blesse le cerveau. Leurs fleurs sont pour la plupart noisettes ou jaune blafard, semblables au solanum lethale.

Saturne au 2^e degré. — Les plantes de Saturne au 2^e degré n'ont pas une odeur si mauvaise ni un goût si fade et les feuilles sont d'un plus beau vert et plus ferme que celles du 1^{er} degré. Elles ne sont pas poison. Ces plantes sont presque semblables au solanum scandent et à la morelle.

Saturne au 3^e degré. — Les plantes qui ont la nature de Saturne au 3^e degré n'ont pas de mauvaise odeur, mais ont un goût fade et très désagréable et méchant comme la fougère.

Saturne au 4^e degré. — Les plantes soumises à Saturne au 4^e degré ont un goût âcre et astringent, semblable à celui des prunelles et des fruits de crenoir.

Jupiter au 1^{er} degré. — Les plantes qui ont la nature de Jupiter au 1^{er} degré ont un goût plaisant et agréable. Leur substance est huileuse et leurs fleurs sont d'assez bonne odeur et ordinairement de couleur bleue, presque semblables aux amandes douces et aux fleurs de bourrache.

Jupiter au 2^e degré. — Les plantes qui sont soumises à Jupiter au 2^e degré ne sont point d'une substance si huileuse et ont un goût tempéré ou on ne remarque aucun goût particulier et un bon goût. Si elles portent des fleurs, elles les ont toujours bleues, semblables à toute la plante de la bourrache.

Jupiter au 3^e degré. — Les plantes soumises à Jupiter au 3^e degré sont celles auxquelles on ne distingue aucun goût et qui laissent une certaine saveur dans la bouche, ce qui fait qu'on les mange aisément et qu'elles servent de nourriture, semblables au chiendent qui est la pâture de presque tous les animaux.

Jupiter au 4^e degré. — Les plantes soumises à Jupiter au 4^e degré sont d'un goût tempéré mais ne servent pas tant à la nourriture, et l'humide abonde un peu plus dans leur substance. Elles commencent un peu à tourner vers la vertu de Saturne. Elles sont assez semblables aux cerises.

Mars au 1^{er} degré. — Les plantes soumises à Mars au 1^{er} degré ont un goût caustique et corrosif qui ulcère la langue et sont poison lorsqu'elles sont prises en grande quantité. Elles sont semblables aux fruits de la coloquinte.

Mars au 2^e degré. — Les plantes qui participent de

la nature de Mars au 2° degré ont un goût brûlant et mordant semblable au poivre.

Mars au 3° degré. — Les plantes qui ont la nature de Mars au 3° degré ont un goût incisif et qui piqué la langue. Elles sont semblables au poivre d'eau et aux feuilles d'aram.

Mars au 4° degré. — Les plantes qui ont la nature de Mars au 4° degré ont une amertume rude et acide semblable à l'aloès. De même les plantes qui ont un goût salé. Les plantes qui sont sous ce degré sont ordinairement épineuses.

Le Soleil au 1^{er} degré. — Les plantes qui ont la nature du Soleil au 1^{er} degré ont une odeur forte, aromatique et agréable et qui échaudent le palais de la bouche, semblables aux clous de girofle et à la cannelle.

Le Soleil au 2° degré. — Les plantes soumises au Soleil au 2° degré ont une odeur forte, un goût chaud et vineux. Leur couleur est rouge.

Le Soleil au 3° degré. — Les plantes qui ont le Soleil au 3° degré ont une substance huileuse et aromatique et leur couleur est le jaune doré et la couleur du safran. Elles sont assez semblables aux fleurs de milpertuis.

Le Soleil au 4° degré. — Les plantes soumises au Soleil au 4° degré ont une odeur assez forte et agréable mêlée à une certaine amertume. Elles sont semblables à l'écorce d'orange.

Vénus au 1^{er} degré. — Les plantes soumises à Vénus au 1^{er} degré ont une substance visqueuse et un goût fade et lascif. Elles sont semblables au sativion.

Vénus au 2° degré. — Les plantes soumises à Vénus

au 2° degré ont un goût doux mais une odeur forte et très agréable. Elles sont d'une substance un peu visqueuse, assez semblable aux fleurs de tubéreuses et de lis.

Vénus au 3° degré. — Les plantes soumises à Vénus au 3° degré ont un goût douceâtre et plus humide que visqueux. Elles sentent bon et se rapprochent des fleurs du muguet.

Vénus au 4° degré. — Les plantes soumises à Vénus au 4° degré ont un goût un peu fade et ont une substance bien plus humide que visqueuse et ne sentent bon que quand on les mange. Elles sont assez semblables aux poires.

Mercure au 1^{er} degré. — Les plantes soumises à Mercure au 1^{er} degré paraissent de plusieurs couleurs mêlées. Elles sont toutes odoriférantes d'une odeur subtile et aromatique qui se porte immédiatement au cerveau et lui est agréable. Elles sont semblables au romarin.

Mercure au 2° degré. — Les plantes soumises à Mercure au 2° degré n'ont pas une odeur si forte et si aromatique dans la substance desquels on ne distingue pas de goût particulier approchant de la beloine.

Mercure au 3° degré. — Les plantes soumises à Mercure au 3° degré n'ont pas une odeur si subtile et leur substance est spongieuse et légère, assez semblable aux feuilles de noyer.

Mercure au 4° degré. — Les plantes soumises à Mercure au 4° degré n'ont ni odeur, ni saveur et leur substance est spongieuse. Elles sont légères et paraissent

ordinaires. Avec leurs fleurs de différentes couleurs mélangées, elles ressemblent à la pulmonaire.

La Lune au 1^{er} degré. — Les plantes qui tiennent de la nature de la Lune au 1^{er} degré ont un goût âpre, rude et méchant. Leur odeur est nulle. Leur substance est grossière et humide. Elles sont semblables aux feuilles du nénuphar.

La Lune au 2^e degré. — Les plantes de la Lune au 2^e degré ont un goût douceâtre et désagréable et leur substance est grossière et très humide comme celle des citrouilles.

La Lune au 3^e degré. — Les plantes soumises à la Lune au 3^e degré ont une substance humide mais plus terrestre que celles du 2^e degré. Elle est d'une consistance approchant de celle des choux.

La Lune au 4^e degré. — Les plantes soumises à la Lune au 4^e degré n'ont aucun goût et sont aussi humides que terrestres. Leur substance est grossière et leurs feuilles ordinairement épaisses ressemblent à celles de la rhubarbe.

Vous reconnaîtrez facilement à quel degré des planètes une plante participe le plus, en examinant soigneusement les goûts, odeurs et substances qu'elle a pour les rapporter aux degrés de la planète dont elle a la nature. Les plantes qui ont la nature d'une seule planète sont aisées à reconnaître mais celles qui participent de la nature de plusieurs sont plus difficiles à reconnaître. C'est pourquoi il les faut examiner plus exactement et tâcher d'y remarquer les goûts, odeurs,

substances différentes pour les ranger sous les degrés d'une plante dont elles ont la nature.

Or il est encore nécessaire de savoir, avant de finir ce chapitre, à quel degré des planètes il faut que soient les plantes pour s'en servir comme remèdes.

Pour cela il faut considérer la force et la faiblesse du principal significateur de la maladie.

Si donc, ce significateur est fortuné, il faut user des remèdes qui aient la nature des planètes du 1^{er} degré.

S'il est seulement fort, il faut donner le remède de la nature des planètes du 2^e degré.

S'il est faible, il faut donner les remèdes de la nature des planètes du 3^e degré.

S'il est infortuné, il faut user des remèdes de la nature des planètes au 4^e degré.

Il faut excepter ♄ et ♅ de cette règle car on ne doit se servir de la nature de ces planètes au 1^{er} et au 2^e degré que pour les maux exceptionnels, car ce sont des poisons.

Il faut encore remarquer que s'il est besoin d'astreindre, il faut user de ♄ au 4^e degré.

S'il est besoin de fortifier quelque partie, il faut user des planètes au 1^{er} degré excepté.

Pour la plupart des plaies, il faut user des choses qui ont la nature du Soleil au 3^e degré.

Des significations. Des propriétés des signes.

Le Bélier ♈. — C'est un signe de feu, masculin, diurne, oriental, mobile, bon de sa nature.

Pour les saveurs il a le doux, pour les couleurs le rouge et la couleur du safran.

Il domine les brebis, l'argent, le fer, le cuivre, sur les pâturages.

Il domine dans l'homme, la tête, le visage, les yeux, les oreilles, les dents, le sang ; il fait les maux de tête, les migraines, les maladies des yeux, des dents, des oreilles, des narines et les maladies qui viennent tout d'un coup.

Or, selon l'opinion des sages Égyptiens, ♃ affligeant ce signe fait les maux de poitrine,

♄ les maux de cœur,

♂ les maux de tête,

⊙ les maladies vénériennes,

♀ les maux de pieds,

♀ les maux des jambes,

♊ les maux des genoux.

Le Taureau ♉. — Le Taureau est terrestre, féminin, nocturne, mélancolique. Des saveurs, il a l'âpre, l'astringent, le styptique. Des couleurs, le vert et le blanc.

Il domine sur toutes les bêtes qui ont le pied fourchu, sur les arbres grands et sur ceux qui portent des fruits, et sur tous les arbres dont l'odeur et le goût sont bons, sur toutes les terres cultivées. Il domine au col, au gosier. Il fait les maladies de ces parties : l'esquinancie, l'inflammation des glandes du gosier, selon l'opinion des sages d'Égypte :

♃ affligeant ce signe fait les maux de cœur,

♄ — — — les maux de ventre,

♂	affligeant ce signe fait	les maladies du col,
⊙	— —	les maladies des genoux,
♀	— —	les maux de tête,
☿	— —	les maux de pieds,
☾	— —	les maux des jambes.

Les Gémeaux ♊. — Ils sont aériens, masculins, diurnes, occidentaux, humains, sanguins.

Des saveurs, il a le doux et les choses qui ont une substance spongieuse. Sa couleur est mêlée. Il domine sur les singes, les oiseaux qui chantent bien, les grands arbres, les pays de montagne.

Il domine les épaules, les bras, les mains. Il fait les maladies de ces parties et celles qui proviennent du sang.

Selon l'opinion des sages d'Égypte :

♂	affligeant ce signe fait	les maux de ventre,
♂	— —	les maux de jambes,
♂	— —	les maux des épaules,
⊙	— —	les maux des cuisses,
♀	— —	les maux du col,
☿	— —	les maux de tête,
☾	— —	les maux des pieds.

Le Cancer ♋. — Le Cancer est aqueux, froid et humide, nocturne, féminin, flegmatique.

Des saveurs il a le salé et l'âcre, des couleurs la blanche.

Il domine sur toutes les bêtes aquatiques, les serpents, les couleuvres, les petits poissons sur toutes les plantes et arbres qui croissent sur le bord des eaux et

les arbres de moyenne grandeur, sur les étangs et les rivières.

Il domine sur la poitrine, les mamelles, les côtes, le foie, la rate, les côtés, le thorax.

Selon l'opinion de sages d'Égypte :

♂	—	—	affligeant ce signe cause les maladies des jambes,
☿	—	—	les maladies des parties génitales,
♂	—	—	les maladies du thorax,
☉	—	—	les maladies des pieds,
♀	—	—	les maladies des mains,
♀	—	—	les maladies du col,
☾	—	—	les maladies de la tête.

Le Lion ☉. — Le Lion est de la nature du feu et ignée, masculin, diurne, oriental, colérique. Des saveurs il a l'amer, l'incisif, le mordicant.

Pour les couleurs, le roux et la couleur du safran.

Il domine sur les lions, léopards, tigres, loups et toutes bêtes féroces qui aiment le carnage, sur l'or, l'argent, les pierres précieuses, le diamant. Il domine le cœur, l'estomac, le dos, le nombril, les côtes, le diaphragme, la région précordiale.

Selon l'opinion des sages d'Égypte :

♂	—	—	affligeant ce signe fait les maladies aux lieux se- crets,
☿	—	—	les maladies aux fesses,
♂	—	—	les maladies au ventre,
☉	—	—	les maladies à la tête,

♀	affligeant	ce signe fait les maladies à la poitrine,
♂	—	— les maladies aux bras et
		épaules,
☾	—	— les maladies au col.

La Vierge ♍. — Elle est terrestre, féminine, nocturne, mélancolique, humaine.

Des saveurs elle a l'âpre, l'astringent, le stypique.

Des couleurs elle a le blanc et le pourpre. Ce signe domine sur les oiseaux, le blé, l'orge, sur les choses semées qui commencent à pousser.

Elle domine sur le ventre, les intestins, le diaphragme et fait les maladies qui concernent ces parties, à savoir la colique et autres semblables.

Selon l'opinion des sages d'Égypte :

♂	affligeant	ce signe fait les maux de pieds,
♂	—	— les maux des genoux et
		des jambes,
♂	—	— les maux de ventre,
♀	—	— les maux ?
♂	—	— les maux du cœur,
☾	—	— les maux des humeurs.

La Balance ♎. — C'est un signe aérien, diurne, masculin, chaud, humide, sanguin, humain.

Des saveurs il a le doux.

Des couleurs le vert changeant.

Il domine sur les grands oiseaux, les grands arbres et toutes choses qui croissent sur les montagnes, sur les

lieux hauts et élevés et les lieux où on débite les marchandises.

Il donne sur les reins, les fesses, la vessie, le fondement. Il produit les maladies de ces parties, maux de reins, de la vessie, la pierre, la gravelle, les flux de sang, la constipation.

Selon l'opinion des sages d'Égypte :

♄	affligeant ce signe fait les maladies des genoux,
♊	— — les maladies des jambes,
♈	— — les maladies du ventre,
♎	— — les maladies des mains,
♀	— — les maladies du ventre,
♀	— — les maladies du cœur,
♏	— — les maladies de la poitrine.

Le Scorpion ♏. — Le Scorpion est aqueux, féminin, humide, nocturne, septentrional, froid et flegmatique. Des saveurs il a le salé et l'insipide, des couleurs le rouge verdâtre.

Il domine sur les scorpions, les serpents, tous les reptiles et insectes qui vivent dans l'eau et dans la mer sur toutes les plantes qui croissent dans l'eau et dans la mer, comme le corail, sur les plantes qui imitent les arbres par leur hauteur, sur les lieux où il y a des vignes, sur les vergers, sur les lieux solitaires et retirés.

Il domine sur les lieux secrets des hommes et des femmes, sur la vessie, le fondement, et fait les maladies de ces parties : les hémorroïdes, les maux de la vessie, la rétention d'urine, la chute du fondement (les prolapsus rectaux), la hernie, le chancre, la teigne, la galle,

le cancer, la lèpre, chute des cheveux et les expressions.

Selon l'opinion des sages d'Égypte :

♄	affligeant ce signe fait des maladies aux jambes,
♆	— — des maladies aux pieds,
♂	— — des maladies aux lieux secrets,
☉	— — des maladies au cœur,
♀	— — des maladies aux lombes,
♀	— — des maladies au ventre,
☽	— — des maladies à l'estomac.

Le Sagittaire ♐. — Le Sagittaire est un signe igné, diurne, masculin, oriental, humain.

Il domine sur les cheveux et les oiseaux, sur les serpents, les reptiles, sur le plomb, l'étain, les lieux de montagnes et de prairies.

Il domine sur les cuisses, il fait les maladies des cuisses, il fait les signes naturels du corps. Selon Avénar, il cause l'aveuglement, les fièvres, les chutes d'en haut, les plaies par le fer et les bêtes.

Selon l'opinion des sages d'Égypte :

♄	affligeant ce signe et faible en ce signe fait les maux de pieds,
♆	— — les maux de tête,
♂	— — les maux des jambes, des testicules,
☉	— — les maux de ventre,
♀	— — les maux des lieux secrets,
♀	— — les maux des lombes,

☾ affligeant ce signe et les maux du ventre et des intestins.

Le Capricorne ♑. — Le Capricorne est terrestre, féminin, nocturne, méridional, mobile, froid et sec, mélancolique. Des humeurs il a l'amer, l'âpre, l'astringent et l'acide. Des couleurs, le noir et le grisâtre. Il domine sur les bêtes à quatre pieds qui ont le pied fourchu et sur les bêtes qui tiennent des animaux aquatiques, sur les vers, les puces, les mouches, sur les olives, les noix, les glands et les noix de Galles, sur tous les arbres épineux qui croissent auprès des étangs, sur les jardins et les lieux arrosés de fontaines, sur les fleurs et les pâturages.

Il domine sur les genoux, les nerfs, les jointures des genoux et des pieds. Il fait les maladies de ces parties. Il fait aussi les maladies des oreilles et l'empêchement de la langue et, selon Avenar, il cause la goutte, la gravelle, la lèpre, la cataracte, les flux de sang par le bas, la surdité.

Selon l'opinion des sages d'Égypte :

☿	affligeant ce signe cause les maladies à la tête,
♈	— — les maladies au col,
♊	— — les maladies aux genoux,
☊	— — les maladies au ventre et aux intestins,
♍	— — les maladies aux testicules et aux jambes,
♋	— — les maladies aux parties de la génération,
☾	— — les maladies aux lombes.

Le Verseau ♒. — Le Verseau est masculin, diurne occidental, chaud, humide, sanguin. Des saveurs il a le doux, des couleurs le jaune verdâtre.

Il domine sur les eaux qui courent. Il domine sur les jambes et cause les douleurs de ces parties, sur la jaunisse provenant de la bile noire. Il fait aussi, selon Avenar, les maladies des yeux.

Selon l'opinion des sages d'Égypte :

♄	—	—	les maladies au col,
♌	—	—	les maladies aux mains et aux épaules,
♊	—	—	les maladies aux jambes,
♋	—	—	les maladies aux lombes,
♎	—	—	les maladies aux genoux,
♏	—	—	les maladies aux cuisses,
♍	—	—	les maladies aux parties de la génération.

Les Poissons ♛. — C'est un signe aqueux, féminin, nocturne, septentrional, froid, humide, flegmatique.

Des saveurs il a le salé et l'insipide.

Des couleurs, le vert et le blanc mêlé.

Il domine sur tous les animaux aquatiques et sur les choses qui croissent dans les eaux, sur les rivages, les ruines, les masures et les étangs.

Il domine sur les pieds, les talons et fait les maladies de ces parties, et selon Avenar il fait aussi les maladies qui causent les démangeaisons, la goutte, la gravelle, les dartres et semblables maladies.

Selon l'opinion des sages d'Égypte :

♄ affligeant ce signe fait les maladies aux mains et
aux épaules,

♌ — — les maladies à la poitrine,

♊ — — les maladies aux pieds,

♋ — — les maladies aux lieux se-
crets,

♎ — — les maladies aux genoux,

♏ — — les maladies aux testicules.

Ici apparaissent les maisons du Soleil. C'est une division du jour en 4 parties séparées par les 4 points angulaires : l'ascendant du Soleil, le milieu du ciel, l'occident et le bas du ciel.

Ces 4 parties subdivisées font les 12 maisons. Les propriétés de ces diverses maisons varient selon les peuples et les auteurs. Ptolémée et Héliodore les envisagent d'une manière opposée. Les Grecs, les Égyptiens et les Arabes ne les considèrent pas de la même manière.

Des propriétés des 12 maisons

La première est appelée ascendant. Elle signifie le corps, la vie, le commencement des opérations et interrogations et représente tout ce que pense celui qui interroge ou fait quelque question, ou celui pour lequel se fait la question.

Elle domine la tête, les yeux, le visage et les oreilles. Elle fait les maladies de ces parties : les polypes et la puanteur de la bouche.

La deuxième représente la fin de la vie. Elle domine le col, le gosier, les glandes du gosier.

La troisième domine les épaules, les bras, les mains.

La quatrième signifie la fin de la vie. Elle représente ceux qui préparent les remèdes ou qui les apportent aux malades, comme les apothicaires, les droguistes, et selon la force ou la faiblesse de cette maison on juge si ces personnes qui approchent le malade lui rendront de bons services ou lui donneront de bons remèdes.

Elle domine la poitrine, les poumons, l'œsophage, la rate.

La cinquième signifie ce qui arrivera après la mort. Elle domine le dos, l'estomac, le foie, le cœur, les nerfs, les côtes.

La sixième est la maison des maladies. Elle domine les cuisses, la vessie, la matrice, les parties honteuses.

La huitième est la maison de mort. Elle domine l'épine dorsale, les aines, le fondement.

La neuvième a la partie inférieure des cuisses et représente le milieu de l'âge.

La dixième représente la personne du médecin pour savoir s'il sera habile ou ignorant, selon la force ou la faiblesse de la maison et selon qu'elle est regardée par de bonnes ou de mauvaises planètes. Elle domine les genoux et les jointures des genoux.

La onzième domine les cuisses et les jambes.

La douzième représente les potions et les breuvages. Elle domine les pieds et les talons. Elle cause la goutte.

Exemples d'aphorismes des maladies d'une planète.

Saturne par exemple. — Cette planète sous les rayons, en ascension de la Lune en signe aqueux sans aspect bénéfique signifie : Paralysie.

De même en ascension de la Lune en decours sans aspect bénéfique.

De même en ascension de la Lune pèlerine dans un angle sans aspect bénéfique.

Seigneur de la Lune affligé de Mars pèlerin signifie : Maux de rate.

De même quand est en aspect de la Lune dans la sixième.

De même lui et Mars en aspect du seigneur de la Lune exalté.

Saturne joint à Mars dans les 6° et 12° maisons sans aspect des bénéfiques annonce des maux d'estomac.

De même seul dans la 6° et la 12° sans aspect bénéfique.

En aspect de Vénus et de la Lune et sans aspect de Jupiter, Saturne indique les maux des parties honteuses.

Exemples d'aphorismes de la Lune. — Pour connaître la maladie d'une personne, sachant l'heure où elle est tombée malade.

La Lune au γ en decours tardif en aspect de Saturne :

1° La maladie est dans la tête. Au dehors on sentira du froid et au dedans une grande chaleur avec une grande pesanteur de la tête et des bras. Le pouls sera

petit et déréglé. Le malade aura quelque transport au cerveau et l'on devra craindre la léthargie si les autres règles s'y accordent.

Il faut alors apporter des remèdes qui tiennent de la nature des ennemis de Saturne.

Si la Lune n'est regardée en ce temps d'aucune bonne planète, le malade mourra environ le septième jour. Si elle est en aspect de Mars, le malade mourra quand la Lune reviendra dans cet aspect.

Si le malade passe ce temps, il réchappera et si la Lune est regardée de bénéfiques planètes, le malade ne mourra pas.

Nous faisons grâce au lecteur des aphorismes concernant chaque planète dans chaque signe, ainsi que des aphorismes des jours de bonne crise auxquels il y aura espérance de guérison, des jours de mauvaise crise où il y aura péril de mort, du jour de la mort du malade, des aphorismes qu'il faut éviter ou rechercher pour donner des remèdes, pour conforter les facultés principales, pour les maladies des yeux, pour purger le cerveau, pour éviter les tares, pour un démoniaque ou maléfié, pour purger les différentes humeurs, pour faire vomir, pour prendre une médecine astringente, pour gargariser, pour clistériser, fortifier, inciser, scarifier, baigner, couper les cheveux et les ongles.

Ce flot de déraison nous submerge.

La seule raison qui nous a donné la force de tourner ces pages est l'étonnement inapaisé que la médecine ait pu vivre sur ces bases pendant des siècles.

L'ASTROLOGIE ET LES ROIS

En 1245 Gauthier de Metz écrit son poème : *l'Image du Monde* où il traite de la vertu du ciel et des étoiles. Depuis, la vogue de cet art croît chaque jour, et nous voyons tous les Rois de France attacher officiellement à leur personne un ou plusieurs thérapeutes qualifiés « astrologiens et médecins » qui sont comblés d'honneurs et d'argent.

C'est à eux que s'adresse Philippe le Bel pour conjurer la grande peste de 1348.

Charles V fait construire, rue du Pont-Saint-Jacques, une maison qu'il nomme collège de Maître Gervais, du nom de son premier médecin, qui enseignera l'astrologie dans cette école. Avec Gervais, il subventionne Thomas de Pisan, père de la fameuse Christine. C'est à son adresse que Jean Gerson écrivit son *Traité contre les Astrologues*.

Charles VII en subventionnait deux.

Charles VIII eut Simon de Pharès.

Ceux de Louis XI furent nombreux : Angele Cattho, archevêque de Vienne, Tristan l'Hermite, Olivier le Dain, Coitier, etc.

On connaît l'anecdote renouvelée de l'antiquité : l'un

d'eux ayant justement prédit la mort d'une jeune femme aimée du roi, celui-ci voulut le convaincre d'imposture. « Quand mourras-tu » ? demanda-t-il un jour à l'astrologue. L'autre devine le danger, fait mine d'examiner le ciel et répond après un instant de feinte méditation : « Trois jours avant vous, Sire ! » La superstition l'emporta sur le ressentiment et le devin échappa à la mort que le roi lui destinait sur l'heure.

Catherine de Médicis avait amené d'Italie Luc Gauric, qui tira l'horoscope d'Henri III, mais son succès fut médiocre. Il retourne à Rome où le pape Paul III le fait évêque.

Il fut remplacé par le fameux Nostradamus, docteur de la Faculté de Montpellier. Il avait fait des horoscopes tellement variés et tellement nombreux, que dans l'un d'eux écrit en vers de mirliton, on crut reconnaître la prédiction de la mort d'Henri II.

Le succès fut grand, mais en homme prudent, Michel de Notre-Dame se retira, avec les honneurs, dans sa bonne terre de Provence, où il reprit l'exercice de la médecine.

En 1564, il est rappelé par Charles IX, qui le comble de cadeaux et le nomme son médecin ordinaire.

Son successeur auprès de Catherine, Cosime Ruggeri est le benjamin des dames de la cour. Mais accusé d'avoir contribué par ses sortilèges à la mort du roi, il subit la question, part aux galères, d'où Catherine le fait revenir. Compromis à nouveau dans un complot, il est encore sauvé par ses protectrices.

Henri IV a son astrologue en pied, comme tout le

monde, c'est Roch le Baillif de la Rivière, qu'il charge de tirer l'horoscope du Dauphin et qu'il nomme plus tard, en récompense, premier médecin du roi.

Disons ici que pour être premier médecin du roi, il n'était pas nécessaire de produire des grades universitaires. Le choix du souverain ou de la famille royale conférait le droit d'exercer la médecine.

Louis XIII fut surnommé le Juste, parce qu'il était né sous le signe de la Balance.

A la naissance de Louis XIV, c'est Jean-Baptiste Morin qu'on a placé dans la chambre d'Anne d'Autriche; mais il se dissimule: c'est le commencement de la décadence.

Né à Villefranche du Baujolais en 1583, J.-B. Morin incarne l'astrologie au XVII^e siècle. En 1630, il est nommé professeur d'astronomie au Collège de France. En 1634, il publie son volume *Famosi problematis* etc... contre le système de Copernic, ce qui est l'occasion de sa fameuse polémique avec son collègue Gassendi, ennemi déclaré de l'astrologie, ami de Galilée, Képler, Hobbes, Descartes et Pascal.

En 1632, Richelieu crée un prix pour la détermination de la longitude en mer. Morin propose le principe de la méthode des distances lunaires, qu'on rejette comme inapplicable. Il obtient pourtant une pension de 2.000 livres, tant est grand son crédit auprès de Richelieu qui le consulte fréquemment, comme tous les grands seigneurs, comme le cardinal de Bérulle.

Louis XIV veut faire créer en sa faveur une charge d'astrologue de la cour.

C'est que Morin avait su se concilier l'Église. Il a dépassé les astrologues traducteurs et commentateurs du moyen-âge dans leur protestation de foi catholique. Il a dédié son *Astrologia gallica* à Jésus-Christ en personne ! Dans ce livre, auquel il a travaillé trente ans, il parle souvent de sa foi catholique et prétend avoir été aidé par l'Esprit-Saint lui-même « dans l'étude de la plus haute des sciences ». C'est ainsi qu'il comprit que Jésus disant à ses disciples : « N'y a-t-il pas douze heures du jour » ? voulait parler des heures critiques.

Malgré qu'il eût voulu démontrer mathématiquement l'existence de Dieu, il meurt en 1656 muni des sacrements de l'Église. Après sa mort, Marie de Gonzague, reine de Pologne, fait imprimer l'*Astrologia*.

Dans toute l'Europe, l'Astrologie avait joui d'une même faveur qu'en France. En Espagne, Alphonse de Castille opérait lui-même. En Allemagne, Rodolphe II pensionnait Tycho-Brahe, qui fut aussi un astronome de valeur, et la littérature allemande renferme combien de légendes sur les superstitions de Wallenstein ?

Mais Galilée survient. La terre tourne, elle n'est plus le centre du monde. Les autres planètes entraînées avec elle dans l'infini ont une destinée qu'on ignore.

Les découvertes de Michel Servet, de Harvey se répandent. Une physiologie scientifique apparaît.

En 1708, Alexandre le François soutient devant la Faculté la dernière thèse astrologique, et les écrits du comte de Boulainvilliers ne peuvent sauver l'astrologie de l'oubli où elle allait entrer.

L'ASTROLOGIE A LA FACULTÉ

Quelques faits seulement, pour montrer que l'astrologie était bien une doctrine officiellement enseignée.

1348. La grande peste ravage le monde et Paris. Philippe VI demande à la Faculté le moyen d'enrayer le fléau. La docte assemblée, réunie sous la présidence du doyen, trouve la cause de la peste dans des conjonctions inopportunes. En 1345, 3 planètes : Saturne Jupiter et Mars, se sont rencontrées dans le signe du Verseau. En 1347, Mars s'est rencontré avec la tête du Dragon dans le signe du Lion.

1437. Laurent Muste et Roland l'Écrivain, professeurs, sont officiellement chargés de donner leur avis sur le rôle des conjonctions et oppositions du Soleil et de la Lune dans la saignée et dans la purgation. Une grande discussion a lieu à l'école.

1465. Une ordonnance de Louis XI invite les médecins et chirurgiens à posséder chez eux un calendrier, pour s'assurer avant d'agir, que la position de la lune est favorable.

1586. Simon Piètre, candidat à la licence, doit répondre à cette question du chancelier : « *An per incantationes fit curatio?* »

1606. Nicolas Ellain, doyen de la Faculté en 1597 réélu en 1621, écrit dans son *Avis sur la peste* que la connaissance de l'astrologie est excellente pour la précaution et la guérison de la peste.

1699. On soutient à la Faculté la thèse suivante : *An Cometa morborum prænuntius.*

1707. Nouvelle et dernière thèse sur l'astrologie : *Est ne aliquod luncæ in corpora humana imperium ?* La Faculté conclut négativement, mais la question avait été posée et discutée.

CONCLUSIONS

I. — Quand on parcourt l'histoire des doctrines médicales, on est étonné du peu de place que tient l'astrologie dans ces dissertations.

II. — Or, dès l'antiquité la plus reculée, la médecine a son principal fondement sur l'observation des astres.

III. — Jusqu'au xvii^e siècle, tous les livres de médecine consacrent de nombreux chapitres à l'influence des astres sur les maladies.

IV. — La Faculté fait de l'astrologie des sujet de thèses et d'examens et les rois ont attaché à leur personne un médecin astrologue.

V. — D'où nous concluons qu'il convient de donner à l'astrologie une place plus importante que celle qu'elle occupe dans les livres d'histoire de la médecine.

Vu : le Président de la thèse

R. BLANCHARD

Vu : le Doyen,

LANDOUZY

Vu et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris

L. LIARD

BIBLIOGRAPHIE

On trouvera dans Fabricius, *Bibliotheca græca*, ed. Harles, lib. III, cap. XXI, une liste complète des ouvrages anciens relatifs à l'astrologie judiciaire.

Nous n'avons indiqué ici que des ouvrages concernant l'astrologie médicale.

ABBANO (Pierre). — Hipocratis de medicorum astrologia, etc. *Mantuxæ*, in-4°.

ABRAHAM ABEN EZRA. — Incipit liber, etc... Venetiis, 1485.

ADOLPHI. — Specimen phys. de siderum influxu, etc... *Lepsiæ*, 1700.

AGRIPPA. — Philosophie occulte, in-8°, 1727.

ALBOHAZEN HALY. — Libri de judiciis astrorum, etc... *Basilæ* (1551).

ALCEUS. — Astrologiæ nova methodus *Rhedonis*, 1659.

AMSING (Jean). — Dissertatio iatro-mathematica, etc... *Rostochii*, 1602, 1618, in-4°, 1629, in-8°.

ANGÉLIQUE (DE L'). — La vraie pierre philosophale de médecine. *Paris*, 1622.

Archives historiques, t. I (1889), p. 362.

ARGOLI (André). — Ephemerides cœlestium motuum, etc... *Patax*, 1649, in-4°, 3 vol.

ARNAUD DE VILLENEUVE. — Opera omnia *Basil*, 1585, in-fol.

ASSUERUS (J.). — Dissertatio iatro-mathematica, etc... *Rostochii*, 1629.

AVICENNE. — Canon.

- AXT ET RIEGLER. — Manethonis Apotelesmaticorum libri sex
Coloniæ.
- BACON (Roger). — Opus majus Ed. J. Bridge, *Oxford*. Clarendon Press, 1897.
- BARESTE (Eug.). — Nostradamus, 1842.
- BARON. — Questionum medicarum series chronologica.
- BARTHOLINUS (C.). — Astrologia seu de stellarum natura, 1616.
- BAYLE. — Dictionnaire.
- BERTHELOT. — Les origines de l'alchimie. Steinheil, 1885.
— Collection des anciens alchimistes grecs. *Paris*, 1886.
- BOLL (Franz). — Studien uber Claudius Ptolemaüs, etc...
Jahrb. f. Klass. Philol., XXI. Supplement band
(*Leipzig*, 1894).
- BORDELON (Laurent). — Les imaginations extravagantes de
M. Ouffle, 1875, in-8°.
- BOUCHÉ-LECLERCQ. — Histoire de la divination dans l'anti-
quité. *Paris*, 1879.
— L'Astrologie grecque. Leroux, 1899.
- BREIL (André du). — La police de l'art et science de médecine, 1580, in-8°.
- BROSSE (Guy de la). — Traité de la peste, 1623, in-12, p. 45.
- BROUGHTON (L.-D.). — Remarks on astrology and astro-medical
botany. *New-York* (1878).
— Introductory remarks to a pamphlet, etc... *New-York*,
1887.
- BROUSSAIS. — Examen des doctrines médicales, t. I.
- BRUHESEN (Pierre). — Grand Almanach perpétuel. *Bruges*,
1550, in-4°.
- C. G... — A treatise of mathematical physics, etc... *London*,
1653.
- CAMERARIUS (Joachim). — Astrologia Hephesione oliisque an-
tiquis *Norimb.*, 1532.
- CARDAN. — Ptolemei, libri IV de astrorum judiciis. *Bâle*,
1554.
- CARDANUS. — Libelli duo. Unus de supplemento almanach
Norimbergæ, 1543.
- Catalogus astrologorum græcorum, *Bruzelles*.

- CHARLE (Émile). — Roger Bacon, sa vie, ses œuvres, ses doctrines. *Paris*, 1861.
- CHAULIAC. — Grande chirurgie mise en français par Laurent Joubert, 1619, in-8°.
- CHOISY (Abbé de). — Mémoires. Ed. Michaud, t. XXX.
- CLOMEL. — Essais historiques sur la médecine en France. *Paris*, 1762.
- CITOYS. — Advis sur la nature de la peste, 1623, in-12.
- CLÉMENT (Gabriel). — Le trépas de la peste, in-12, 1626.
- COLLIMITIUS TRANSSETERUS (G.). — Artificium de applicatione astrologiæ ad medicinam Argentorati, 1531.
- COOK. — Astrology in a nut shell, etc... *London*, 1862.
- COPERNIC. — Astronomia instaurata seu de cœlestium orbium revolutionibus. *Nuremberg*, 1543.
- CORLIEU. — L'ancienne Faculté de médecine de Paris, 1877.
- CRUVEILHIER. — Etude sur Paracelse.
- CULPEPPER. — Culpepper's astrological judgment, etc... *London*, 1655.
- DARIOT (Claude). — Discours sur la préparation des médicaments, in-4°, 1589.
- Ad astrorum judicia facilis introductio, 1582.
- Traduction en français de la grande chirurgie de Paracelse.
- DARIOTT (C). — Dariotus redivivus, etc... 8°, *London*, 1653.
- DAYACH DE LA RIVIÈRE. — Le trésor de la médecine, 1722, in-8°.
- DELAMBRE. — Histoire de l'astronomie au moyen âge.
- DENIS. — Tableau des sciences occultes.
- DIONIS. — Cours d'opérations de chirurgie. Ed. de 1714.
- DUFOUR. — Les aphorismes d'Hippocrate avec de nouvelles observations, 1699, in-12.
- DUPORT. — Moyen de connaître et guérir la peste. *Paris*, 1606, in-8°.
- DUPOUY. — Les médecins au moyen âge.
- DUREAU. — Catalogue de la médecine et des sciences occultes.
- DUREY (Louis). — Étude sur l'œuvre de Paracelse. *Paris*, 1900.

- ELLAIN (Nicolas). — Advis sur la peste, 1606, in-8°.
- ENGELBRECHT. — Hephæstrien von Theben und sein astrologisches. — Compendium Ein Beitrag zur Geschichte der griechischen Astrologie. *Wien.*, 1887.
- FABRI (Claude). — De la cure de la peste, 1568, in-8°.
- FAUVELLE. — Les étudiants en médecine sous le Grand Roi.
- FIGINUS (M.). — Devita cœlitus comparandia. *Florentiæ*, 1489.
- FLUDD (Robert). — Integrum morborum mysterium. *Francof.*, 1631, in-fol.
- FONTANUS. — De astrologia medica liber, etc. 8°. *Lugduni*, 1620.
- FOSSEY. — La magie assyrienne, 1902, Leroux.
- FRANCK. — La Kabbale. *Paris*, 1889.
- FRANKLIN. — Les médecins. *Paris*, Plon, 1892.
- FREIND. — Histoire de la médecine depuis Galien, 1728.
- GALEN. — Prognostica de decubitu in Has furtus (J.). De cognoscendis et medendis morbis, etc. *Venetiis*, 1584.
- GANIVETUS (J.). — Amicus medicorum, etc... *Lug.*, 1550.
- Omnia primum a Gondisalvo Toledo, 16, *Francofurti*, 1614.
- GOELENUS. — Acrotelention astrologicum, etc... *Marpurgi*, 1618.
- GUILLEMEAU. — Œuvres, 1649.
- HAUREAU. — Histoire de la scolastique.
- HAVEN. — La vie et les œuvres de Maître Arnould de Ville-neuve (Chamuel).
- HAYN. — De planetarum in corpus humanum influxu, 8°, *Francofurti*, 1805.
- HERMES. — Trismegistus in Idelev (J.-L.). Phys. et med. *Græci min Berol.*, 1841.
- HEROARD. — Journal.
- HIPPOCRATE. — Aphorismes. Trad. Littré, bi II et IV.
- Œuvres, t. IV.
- Opusculum repertorii pronosticou, et c... A Petro de Abbano in latinum traducitus. *Venetiis*, 1485.
- De significatione mortis, etc... in Ganivetus Amicus medicorum, 24°, *Lug.*, 1550.

- HIPPOCRATE. — Hippocratis libellus de medicorum astrologia-
incipit a Petro de Abbano in latinum traductus (*Vene-*
tiis, 1485) in Bovio (ZT), Melampigo (etc.) sur Ve-
rona (1595).
- HODIERNA. — Menologiæ Jovis compendium seu ephemer-
ides medicæorum, 4°, *Panormi*, 1656.
- Comenium actabellarum astronomicarum series, etc...
4°, *Panormi*, 1656.
- Medicæorum elaboratæ ephemerides, etc... 4°. *Pa-*
normi, 1686.
- HOEFER. — Histoire de l'Astronomie.
- HOFFMANN. — De siderum in fluxu in corpora humana in his
opusc theol. phy. med., 4°, *Halæ*, 1740.
- ISLE (de l'). — Des talismans ou figures faites sous certaines
constellations, 1636.
- INDAGINE. — Propositions astrologiques et pronostication na-
turelle. *Paris*, 1545, in-8°.
- JAL. — Dictionnaire critique.
- JEAN DE MILAN. — Aphorismes de l'École de Salerne, 1100.
Traduction Martin. *Paris*, 1749.
- JOBERT. — Essai sur Paracelse. Sa réforme médicale.
Journal de la santé de Louis XIV.
- JOYAUD. — Précis du siècle de Paracelse.
- KNAPP (M.-L.). — Astronomical etiology. *N.-York M. J.*, 1872.
- KOLNER (Jean). — Tractatus iatro-mathematicus, etc. *Gry-*
phil, 1618, in-8°.
- BRETSHMAR (C.-F.). — De astrorum in corporis humanum
imperio, 4°. *Ienæ*, 1820.
- LA MARTINIÈRE. — Le Pronosticateur charitable.
- LAMPERRIÈRE (Jean de). — Traité de la Peste, 1620, in-12.
- LANGLET-DUFRESNOY. — Histoire de la philosophie herméti-
que.
- LARRIEU. — Gui Patin, 1889.
- LAVISSE ET RAMBAUD. — Histoire Générale. *Paris*, Colin.
- LAVISSE. — Histoire de France publiée sous sa direction. Vo-
lumes de MM. Bloch; Bayet; Pfister et Kleinclautz;
Luchaire; Langlois; Coville.
- LEBER. — Pièces relatives à l'Histoire de France.

- LECLERC. — Histoire de la Médecine arabe. *Paris*, 1876.
- LECUY. — Essai sur Jean Gerson. *Paris*, Chaude, 1832.
- LE MAGUET. — Le monde médical sous le grand roi.
- LEMNIUS (L.). — De astrologia liber unus, etc. 18, *Francofurti*, 1626.
- Libri tres quorum primus de Astrologia. *Ienæ*, 1587, in-8°.
- LENORMANT. — La divination et la science des présages chez les Chaldéens. *Paris*, 1875.
- LEPSIUS. — Ein leit zur Chronol. der Aegypter.
- Livres d'heures xv^e siècle (*Bibl. Sainte-Geneviève*).
- LOMBROSO (Cœsare). — Pensiero et meteore Milano, 1878.
- Sul delitto e le meteore, *Revista clinica. Bologna*, 1882.
- MAGNIN (J.-A.). — De astrologia ratione, etc... Verret, 1607, in-4°. *Francof.*, 1608, in-4°.
- MANILIUS. — M. Manilii Astronomicou a Josepho Scaligero. *Argentorati*, 1655.
- Manuscrit 3132 (*Bibl. Sainte-Geneviève*).
- MASPERO. — Histoire ancienne de l'Orient. *Paris* Hachette.
- Joural des savants. Avril 1897, fév. et mars 1898.
- MATH (J.-C.-G.). — Speculum astrologicum, etc... *Frankfurt et Leipsig*, 1693.
- MAURY. — La magie et l'astrologie dans l'antiquité et au moyen âge. *Paris*, 1862.
- MEAD (Richard). — De imperio solis et lunæ in corpora humana, etc... In-8°, *Londres*, 1704.
- MEHREN. — Philosophie d'Avicenne. *Louvain*, 1882.
- Vues d'Avicenne sur l'astrologie. *Louvain*, 1885.
- MEYSSONNIER. — Aphorismes d'astrologie tirés de Ptolémée, Hermès, Cardan, Munfœdus. *Lyon*, 1657, in-12.
- MIRALD (Antoine). — Harmonia cœlestium corporum, etc... *Francof.*, 1589, in-12 ; 1592, in-12 ; 1613, in-12.
- MIZALDUS (A.). — Harmonia cœlestium corporum et humanorum, etc... *Francof.*, 1599.
- MOLIÈRE. — Le malade imaginaire.
- Les amants magnifiques.

- MOLIÈRE. — L'amour médecin.
- MOLLAN. — Cartel aux judiciaires et célesteurs astrologues.
Lyon, 1585.
- MONGINOT (Fr.). — Secrets contre la peste, 1623, in-12.
- MONTBERT (Raoul de). — Les fleurs et secrets de médecine.
Paris, 1500.
- MOREAU (J.-B.). — Thèse sur le génie d'Hippocrate, 1648.
- MORIN (J.-B.). — Astrologia gallica.
- MOULT. — Prophéties perpétuelles et très curieuses. *Paris*, 1741.
- Moyen de connaître et guérir la peste. *Paris*, 1606, in-8°.
- MUNCK. — Système de la Kabbale, *Paris*, 1842.
- Mélange de philosophie juive et arabe. *Paris*, 1859.
- MUNSTER. — Organum uranicum. *Basil*, 1536, in-4°.
- NOSTRADAMUS. — Les centuries. *Lyon*, 1555.
- OBICIUS (H.). — Iatro-astronomicam, etc... *Vicentiæ*, 1618,
in-4°.
- OECHY (J.). — De influxu astrorum in corpora humana, 8°,
Pragæ, 1836.
- Ordonnances royales, t. XVI.
- PARACELSUS (A.-P.-T.). — Operum medico-chimicorum, etc...
II vol. in-4°, *Francofurti*, 1603-1605.
- Opera omnia medico-chemico-chirurgica, Ed. novissima, 3 vol., fol., *Genevæ*, 1658.
- Opera, Bacher und Sahrifften, etc... fol., *Strassburg*, 1616.
- Practica scientiam divinationis.
- La grande chirurgie. *Lyon*, 1353.
- PARROT (Armand). — Roger Bacon et ses contemporains.
Paris, Picard, 1894.
- PATIN (Guy). — Lettres.
- PATINUS (A.-C.). — Venam esse astrologiam, etc... *Patay*, 1650.
- PERRIER (Théophile). — La médecine astrologique. Th. *Lyon*, 1905-1906, n° 10.
- PENCER. — De præcipiis divinationem generibus, etc... *Francof.*, 1593, in-8°.
- PHILIPPS (H.). — Medicine and astrology, 8°, *Philadelphia*, 1867.

- PHILOTEUS (Aug.). — De auguris, etc.. *Marp.*, 1614, in-4°.
- PICAVET. — Histoire des philosophies médiévales. *Paris*, Alcan, 1905.
- PISANUS (Octave). — Astrologia Antwerp, 1613, in-fol.
- PORCHON (Antoine). — Traité de la canicule et des jours caniculaires. *Paris*, 1688.
- PORTA (J.-B.). — Della celeste fisionomia. *Lugd.*, Bat. 1616.
- PROST. — Corneille Agrippa. *Paris*, 1881.
- PŒTOLÉMÉE. — De judiciis Astrologicis, libri IV, *Basil.*, 1553, in-4°, grec et latin.
- Tetrabile.
 - Quercetanus redivivus, hoc est ars medica dogmatico-hermetica, etc., 3 vol. in-4°, *Francof.*, 1648.
 - Hac autem, 2^e ed., 3 vol. in-4°, *Francof.*, 1648.
- RANTZEAU (Henri). — Calendarium Ranzonianum, etc., *Hamb.*, 1590, in-fol.
- REBANIS. — Étude historique sur la Peste, 1888, in-18.
- RENAN. — Vie de Jésus. Averbhoës.
- RESIE (de). — Histoire des sciences occultes, 1857, 2 vol.
- RIESS. — (Nechepsonis et Petosiridis. Fragmenta magica Bonnæ, 1890).
- ROCHA (Thomas). — De siderum in corpore humano in fluxu medico (*Montpellier*, 1501).
- Avec introduction et notice de Félix Duvernay (*Lyon*, 1904).
- ROSACCIO (G.) — Il medico libutro in questo primo se tratta della nobilta et excellenza dell'astrologia, etc. 4°, *Venetix*, 1621.
- ROYER DE LA BLINIÈRE. — Traité des influences célestes et terrestres. *Avranches*, 1671.
- RUF. — Iatro mathematicæ, etc.. *Argentorati*, 1540, in-12.
- SALMATIUS (Claude). — De annis climatericis, etc.. *Lug. Bat.*, 1648, in-4°.
- SAYCE. — The astronomy and astrology of the Babylonians dans Transact. of the Society of bibl. Archeology, t. III.

- SCEPPER (Corneille). — *Adversus falsos quorandum, etc...* *Colo-*
lon. Agrippæ, 1547, in-4°.
- SCHOLL (J.). — *Astrologia ad medicinam applicatio brevis, etc.*
1°, *Argentorati*, 1537.
- SCHYLANDER (Corneille). — *Medicina astrologica. Antwerp*,
1575, in-4° ; 1577, in-8°.
- SEXTUS L'EMPIRIQUE. — *OEuvres*, *Genève*, 1621, in-fol.
- SIBLY. — *A Key to physic and the occult sciences. London*,
1804.
- SIDEROCRATES (Samuel). — *Oratio de methodo catro-mathe-*
maticum.
— *Norimb.*, 1563, in-8°, *Argentor.*, 1563, in-8°.
- SOLEIL (F.). — *Les heures gothiques.*
- TAISNIER. — *Opus mathematicum. Colonia, Agrippæ*, 1585, in-
fol.
- TANNERY (P.). — *Notice sur des fragments d'onomatomanie*
arithmétique.
- TEXTOR BENOIT. — *De la manière de se préserver de la pes-*
tilence et d'en guérir. 1551, in-12.
- THYARD. — *Discours sur la divination par astrologie. Paris*,
1573.
- TORRELLA VALENTINUS (H.). — *Opus præclarum e imaginibus*
astrologicis, etc., Valentia, 1596.
- TORRES VILLAROEL (de). — *Libros en que estan reatado dife-*
rentes, etc. 2 v. in-1, 4°, *Salamanca*, 1752.
— *Respuesta a una carta de Dr Joseph Herrando, etc.*
Madrid, 1761.
— *El mercurio celestial y terrestre, etc., 4°*, *Madrid*,
1762.
- TREW. — *Nucleus astrologia correctæ, etc., Nurnber*, 1651.
— *Astrologia medica. Altdorffii*, 1669, in-4°.
- ULLERSPERGER (J.-B.). — *Del in flujo de los astros en las*
enfermedades. Sigio med., Madrid, 1871.
- USENBERGER (J.-A.). — *De siderum in corpora humanum in*
fluxu medico, in-4°, *Halæ*, 1706.
- VACHEROT. — *Histoire critique de l'École d'Alexandrie.*
- VIEILLARD. — *Les urologues au Moyen Age.*

VILLON (Antoine). — De l'usage des éphémérides. *Paris*, 1624, 2 vol. in-8°.

VOLTAIRE. — Essai sur les mœurs. Ed. Beuchot, t. XIX.

— Siècle de Louis XIV. Ed. Beuchot, t. XIX et XX.

WEGER (H.-R.). — De nollulorum hominum ephemeridibus occasione illius triti. Ein Calender in den Gliedern, 4^o *Halæ, Mag.*, 1722.

WICKERSHEIMER. — Les médecins de la Renaissance.

WIEDEBURGIUS. — De in fluxu siderum in temperamentum hominis. *Ienæ*, 1720.

WORTH (Oswald). — Le symbolisme hermétique dans ses rapports avec l'alchimie et la franc-maçonnerie. *Paris*, 1910.

